ISSN 0013-8886

Tome 59 N° 5-6

L'Entomologiste

Revue d'amateurs

45, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel Octobre-Décembre 2003

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)
Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)
Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES Eduard, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **41 €**
Etranger (sauf C.E.E.) : **48 €**
à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.
IBAN : **FR.16.30041.00001.0404784N020.35**-BIC:**PSSTFRPPPAR**

Adresser la correspondance au siège administratif :

11, rue Jehan de la Taille, 45300 BONDAROY.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

VIGNETTE DE COUVERTURE :

Renaud Paulian

« Au printemps de 1944, dans un passé déjà mythique, au temps où l'Allemagne Hitlérienne cédait sous les coups de boutoir des Alliés, trois jeunes entomologistes, élèves et fidèles du Professeur Jeannel, s'interrogeaient sur l'avenir de l'Entomologie française.
Deux d'entre eux, G. Colas et A. Villiers, étaient des amateurs devenus professionnels ; le troisième était un professionnel qui avait suivi un chemin solitaire, passionné d'Entomologie dans un monde universitaire qui adorait d'autres dieux, et qui avait, par le laboratoire d'Entomologie du Muséum et par la guerre, découvert l'univers des amateurs... »

L'entomologiste, 1994, 50 (1)

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

---

ISSN 0013-8886

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

TOME 59 **N° 5-6** **2003**

Dans la lignée fabrienne : RENAUD PAULIAN

par Norbert Thibaudeau

« Farinelle », 124, rue du Temple, Villeneuve-de-Chavagné, F-79260 La Crèche

« Si l'on peut opposer l'économie des Hommes au gaspillage des Insectes, l'étude des Coléoptères, tout en illustrant l'infinie variété des ressources de la Nature, séduit aussi par de multiples rapprochements avec les inventions humaines, aussi variées que le sont les créations naturelles, et, pourtant, régies par de toutes autres lois.

C'est aussi, sans doute, en partie, ce qui vaut aux Coléoptères l'intérêt qui leur est porté par les scientifiques comme par les amateurs ; c'est ce que le génie de J.-H. FABRE a voulu, en son temps, faire comprendre. »

(R. PAULIAN, extrait de *Les Coléoptères à la Conquête de la Terre*, Ed. Boubée, 1993).

*
* *

Monsieur Renaud PAULIAN (Recteur d'Académie honoraire) n'est plus !

J'avais à peine une dizaine d'années quand, tout à fait par hasard, je découvris le fameux livre du Dr PAULIAN, *Les Coléoptères — formes, mœurs, rôle*, paru chez Payot en 1943. Bien évidemment l'interprétation que je pouvais en faire était tout enfantine, mais combien de fois ai-je dessiné le *Goliathus giganteus* Kirby et les admirables figures de cet ouvrage qui allait contribuer largement à ma vocation d'entomologiste. Puis ce fut les *Larves d'insectes de France* publié en 1956 chez Boubée (tous les entomologistes de ma génération se souviennent des fameux

petits « Boubée ». Que ne fallait-il pas faire pour réussir seulement à se les payer ?). Enfin, la fameuse *Biologie des Coléoptères* chez Lechevalier (1988) devint très vite aux côtés des *Souvenirs Entomologiques* de J. H. FABRE un de mes livres de chevet.

L'œuvre de Renaud PAULIAN est immense et sa carrière particulièrement remarquable mais d'autres retraceront mieux que moi son parcours et mettront en valeur l'apport inestimable de ses innombrables travaux qui jalonnent sa belle vie professionnelle.

C'est l'homme de terrain qu'il m'est à cœur de célébrer ici en reprenant les paroles du Professeur JEANNEL auquel PAULIAN vouait une véritable vénération. L'admiration était de toute évidence réciproque puisque le maître dira de celui qui fut son élève : « PAULIAN n'est pas seulement homme de bibliothèque et de laboratoire. Il sait que le meilleur est ce que le naturaliste trouve lui-même au cours de ses explorations » (Dr R. JEANNEL, 1943).

Le profond respect que Renaud PAULIAN vouait aux amateurs (c'est en amateur — il avait alors une vingtaine d'années — qu'il est entré à la Société Entomologique de France, « la doyenne des Sociétés entomologiques du monde » née en 1832) témoigne de son attachement à la recherche sur le terrain. En 1982, il rend hommage à tous les amateurs dans son allocution où il déclare : « Les professionnels n'ont pas de supériorité sur les amateurs ; ils ont parfois simplement plus de chances et de meilleures conditions de travail ; mais ils bénéficient d'une vie collégiale hautement enrichissante. C'est à cette vie qu'ils doivent associer les amateurs en toute fraternité. » (R. PAULIAN. Allocution du 27.1.1982, extrait du *Bulletin de la Société Entomologique de France*).

C'est aussi dans cette vénérable société que tout au long de son parcours entomologique Renaud PAULIAN va côtoyer des amateurs devenus illustres pour la plupart. Je puis ainsi citer, au risque d'en oublier un bon nombre, les IABLOKOFF, RUTER, DE PEYERIMHOFF, Sainte-Claire DEVILLE, THÉROND, FAGNIEZ, BALAZUC, BONADONA, TEMPÈRE, etc. Et d'autres encore, tous amateurs à leurs débuts : DUFOUR, FERTON, PERRIS, MAYET, CHOPARD, SÉGUY, etc.

Le Docteur Renaud PAULIAN, membre honoraire de la Société Entomologique de France, Président de cette même Société en 1982 obtint successivement, s'il est besoin de le rappeler, le Prix Passet en 1940, le Prix Gadeau de Kerville en 1943 et le Prix Réaumur en 1989.

Bien évidemment, ce brillant élève de JEANNEL dépassera rapidement le stade d'amateur mais cela grâce à deux groupes d'amateurs : Les Coléoptéristes Parisiens du Dr PATER et Les Coléoptéristes de la Seine avec G. RUTER, J. JARRIGE, G. COLAS et Cl. LEGROS. Il deviendra ainsi « Le Chercheur » que nous connaissons tous sans jamais oublier toutefois ses origines qu'il célèbrera plus de cinquante ans plus tard dans un hommage rendu à son estimé collègue H. HAURET :

En rappelant sa mémoire, je voudrais rendre ainsi hommage à ses confrères, modestes et souvent même anonymes malheureusement, dont l'action patiente et persévérante a permis de connaître un peu mieux la distribution des divers groupes d'insectes dans notre pays. Œuvre capitale, trop souvent méconnue ou dédaignée, faite d'efforts patients et incessants, tissant les trames de nos cartes et contribuant, de façon décisive à la protection de notre nature patrimoniale (R. PAULIAN, « In Memoriam Hervé HAURET ». *L'Entomologiste* n° 2, 1997).

Mais Renaud PAULIAN ne se contentera pas d'aimer « les Amateurs ». Avec un enthousiasme sans pareil, il demeurera soucieux de communiquer son savoir aux autres, de partager son expérience d'homme de terrain chevronné en particulier avec les jeunes débutants dont il savait avec une grande simplicité encourager le « feu sacré ». C'est dans cet esprit qu'il s'associera à deux illustres figures de l'entomologie française, G. COLAS et A. VILLIERS, pour la création d'une revue, *L'Entomologiste*, qui fut élaborée dans les dernières années de l'Occupation pour être lancée, tel un défi et un cri d'espoir, à la Libération. Le premier numéro fut imprimé clandestinement avec un faux numéro d'autorisation et parut avant le départ de l'occupant : « Trois jeunes parisiens audacieux avaient en 1944 pensé devoir lancer une nouvelle revue : *L'Entomologiste*. » (R. Paulian, « In Memoriam Hervé HAURET ». *L'Entomologiste* n° 2, 1997).

Ainsi peut-on dire que c'est à cette époque et sous l'influence de cette nouvelle revue qu'allait naître la nouvelle entomologie qui allait révolutionner la recherche entomologique à l'échelle mondiale. Cette nouvelle revue Renaud PAULIAN la définissait comme une savante combinaison entre un comportement systématique et la biogéographie,

il s'agissait aussi, et peut-être surtout, de rendre aux Amateurs le sentiment de l'intérêt de leur contribution aux progrès d'une science aimée en commun ; de les encourager à faire connaître leurs observations, de les aider à situer celles-ci par rapport aux recherches poursuivies par d'autres (R. PAULIAN, « André VILLIERS, 1915-1983 ». *L'Entomologiste* T. 39, n° 4, 1983).

Mais cette belle énergie, cet amour de la science entomologique nous ont quittés et avec leur départ c'est la dernière page d'un beau livre de l'entomologie qui se tourne. Beaucoup d'entre nous garderons de Renaud PAULIAN le souvenir ému d'un maître qui a guidé (et guide encore) nos pas hésitants dans notre chère science.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai rencontré Renaud PAULIAN la dernière fois au Colloque International sur l'Entomologie (1) des 18 et 19 octobre 2002 à St-Léons-en-Lévézou (Aveyron). Tous ceux qui ont pu avoir la chance de participer à cet admirable colloque patronné par le

(1) « Jean-Henri FABRE — Un autre regard sur l'insecte ». *Actes du Colloque International sur l'Entomologie*. 18-19 octobre 2002. Hôtel du Département E.E.A.C.E.S., Place Charles-de-Gaulle, BP 724, 12007 Rodez Cedex.

Conseil Général de l'Aveyron ne peuvent que se souvenir de Monsieur le Recteur Honoraire et de ses interventions.

Comment oublier sa conférence grand public (qui fut malheureusement sa dernière) le 17 octobre 2002 à la Mission Départementale de la Culture de Rodez sous le titre « l'Insecte à quoi ça sert ? » ?

Vu les circonstances et la manière dont, d'ordinaire, le public considère le monde des insectes, il serait tentant de répondre à la question posée par une pirouette, et de dire que l'insecte sert à faire carrière.

N'est-ce pas, en effet, lorsqu'il a appliqué son talent d'écrivain à la présentation de ses observations sur les insectes, et à celles de ses prédécesseurs, que FABRE a connu la gloire, une gloire qui ne s'est plus jamais démentie ? (R. PAULIAN dans *Actes du Colloque International sur l'Entomologie*. Ed. Conseil Général de l'Aveyron, 2003).

Stupéfiant Renaud PAULIAN !

Un discours à bâton rompu, sans aucune note ; une incroyable clarté d'esprit ; une faculté époustouflante dans l'élégance de l'expression et de personnalité dans l'exposé ; l'art du bien-dire en le faisant simplement ; l'exactitude du mot ; et une étonnante tournure d'esprit le portant plus volontiers vers la connaissance bien ordonnée et synthétisée. C'était Renaud PAULIAN.

Renaud PAULIAN se voulait et se complaisait à être exact, complet, concis et clair. En dépit de son grand âge, il était beau et robuste, impressionnant voire intimidant et pourtant si gentil, sensible et simple.

Le vendredi 18 octobre, à l'ouverture du colloque, Renaud PAULIAN remplaçait au pied levé le Professeur Rémi CHAUVIN, indisponible. Là encore, sa superbe prestation nous emporta, nous captiva. Quelle belle et grande vie que celle de ce formidable explorateur, de cet éthologiste accompli. La valeur et l'étendue de ses travaux, ses hautes relations dans le monde entomologique lui donnent une formidable autorité qu'il nous laisse en héritage avec la générosité que nous lui avons connue toute sa vie durant. Je souhaite donc lui retourner ici le compliment qu'il a adressé au Pr JEANNEL : « Ce modeste témoignage est un reflet de l'enseignement de ce maître éminent à qui je ne pouvais manquer d'exprimer ici la lourde dette de gratitude contractée envers lui. »

*
* *

Avec Renaud PAULIAN, disparaît une grande figure de l'entomologie, mais il demeurera dans notre mémoire un exemple de labeur opiniâtre, de constance, de courage et de passion. Il laisse aussi à ses successeurs aux côtés de ses livres, ses articles, ses collections, notre chère revue, *L'Entomologiste*, bien vivante et pour longtemps.

*
* *

PHOTO. Roseline THIBAUDEAU

Au nom des « Fabrianistes » (2) (rassemblant à travers le monde les admirateurs de Jean-Henri Fabre auquel il a consacré sa dernière intervention en public), au nom des Amis de Jean-Henri FABRE (3) et des Compagnons de l'Harmas (4), en mon nom propre, je vous dis merci Monsieur PAULIAN.

Que la famille de Renaud PAULIAN ainsi que ses proches trouvent dans ces quelques lignes nos plus sincères condoléances. Qu'ils sachent que nous garderons en notre mémoire l'ineffaçable souvenir d'un Maître de l'entomologie.

---

(2) Les Fabrianistes rassemblent à travers le monde les admirateurs de FABRE. Présidente Madame Paule RASSAT. Impasse des Casernes. 84000 Orange.

(3) Les Amis de Jean-Henri FABRE. Musée Maison Natale de J.-H. FABRE. Présidente Madame TICHIT, 12780 Saint-Léons-en-Lévézou.

(4) Les Compagnons de L'Harmas de Jean-Henri FABRE. Président Monsieur LAGUNA, Mairie – BP 12, 84830 Serignan-du-Comtat.

Minime finis, sed limen vitae excelsioris (5)
(La mort n'est pas une fin mais le seuil d'une vie plus haute)

Adieu Monsieur PAULIAN.

VOUS DÉSIREZ PARTICIPER

FAVORISER LA RESTAURATION DE L'HARMAS, LA CONSERVATION ET L'ENRICHISSEMENT DE CE PATRIMOINE EXCEPTIONNEL

VENEZ REJOINDRE

« LES COMPAGNONS DE L'HARMAS DE JEAN-HENRI FABRE »

« Les Compagnons de l'Harmas »
B.P. 12
84830 SÉRIGNAN DU COMTAT

---

(5) Cette inscription figure sur la tombe de Jean-Henri FABRE. C'est d'ailleurs lui qui l'a choisie. Elle a été diversement interprétée. À chacun d'y lire ce qu'il veut...

IN MEMORIAM

Renaud Paulian (1913-2003)

par Pierre VIETTE

F-10200 Montier-en-l'Isle
et Muséum national d'Histoire naturelle, Entomologie, Paris

Le Recteur Renaud Paulian est décédé chez lui, à Bordeaux, le 16 août 2003, dans sa 91ème année. Il a jusqu'au dernier moment manifesté une activité scientifique débordante. Proche de lui depuis plus d'un demi-siècle par tant d'années d'efforts et de travaux en commun, en accord avec ses enfants, j'ai rédigé cette biographie comme il l'avait souhaité lui-même. J'en mesure tout l'honneur, mais il m'était nécessaire de lui rendre un hommage particulier et de lui adresser des remerciements posthumes car je lui dois une grande partie de ma carrière scientifique et la connaissance, dès 1951-1952, des îles du Sud-Ouest de l'Océan Indien, notamment Madagascar, zone où mon cœur est resté.

Dans une lettre manuscrite qu'il m'avait fait tenir dans les dernières années de 1990 et dans laquelle il parlait de la publication de travaux retraçant sa vie et son œuvre, il écrivait successivement :

(a) « Il y aura forcément une notice à la S e F [Société entomologique de France], en mémoire d'un ancien président, multi-lauré et pratiquement sans doute le plus ancien des membres. Mais le genre exige un texte académique de portée très limitée. Il y aura l'équivalent ici à l'Académie de Bx [Bordeaux], tout aussi académique et approximatif. Mais l'usage [d'un autre texte] donnerait au biographe la possibilité de s'exprimer très librement, en ne cachant pas les ombres, et en montrant les lignes de force même si elles ne sont pas à la mode ».

(b) « ... à condition que vous vous y exprimiez en toute liberté et non en hagiographe conformiste. La fierté que je retire de ma longue vie est qu'elle n'a pas été conformiste mais qu'elle a répondu, à chaque détour du chemin, aux défis posés par des situations inattendues. Réponses réussies, ou réponses ratées, du reste ».

On voudra bien permettre à celui qui, de 1945 à 1988, a fait la totalité de sa carrière dans le même bâtiment parisien du Muséum au 45, rue Buffon et dans la même pièce du service des Lépidoptères, aujourd'hui seul survivant dans ce cas, de faire connaître les faits dont il a été témoin et ce que fut la réalité.

Je fis la connaissance de R. Paulian à l'automne de 1945 au retour de sa mission effectuée, de mai à octobre 1945, dans la réserve forestière du Banco (Basse Côte d'Ivoire), en compagnie de Claude Delamare Deboutteville. Son nom n'était pas inconnu. Il était venu diriger ca. 1934 un stage d'étudiants inscrits en Sorbonne au certificat de Zoologie à la station de biologie terrestre (Station aquicole Grimaldi) de Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), une annexe, à l'époque, du laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Dijon, dont le Professeur R. Denis, titulaire de la chaire, était le directeur. Ce dernier tenait R. Paulian en haute estime.

R. Paulian est né à Neuilly-sur-Seine le 28 mai 1913, dans une famille de vieilles traditions bourgeoises et libérales. Son arrière-grand-père maternel, Frédéric Passy, économiste apôtre du libre-échange et ardent pacifiste, avait mérité, en 1901, le premier Prix Nobel de la Paix, en compagnie d'Henry Dunant, l'un des fondateurs de la Croix-Rouge. Son arrière-grand-père paternel était pharmacien à Nice, avant le rattachement de cette ville à la France (après un plébiscite en 1860). Son épouse soutenait l'action politique de son compatriote Giuseppe Garibaldi.

Après avoir brillamment réussi ses études secondaires classiques comme il se devait à l'époque, au Lycée Pasteur de Neuilly-sur-Seine, orientées très tôt vers les Mathématiques et les Sciences de la Nature, R. Paulian poursuit des études supérieures à la Sorbonne. Il est licencié ès Sciences naturelles (Zoologie, Botanique, Physiologie générale, Chimie générale) en 1935. Il soutiendra sa thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences naturelles en 1941 (Les premiers états des Staphylinoidea. Etude de morphologie comparée, 361 p.), puis, plus tard, une thèse de Doctorat de l'Université de Paris, Géographie, en 1962 (Zoogéographie de Madagascar et des îles voisines, 482 p.).

Tout au long de sa vie, les activités de R. Paulian, en différents domaines, auront été si nombreuses qu'il est nécessaire de les examiner successivement en quelques chapitres.

Carrière et fonctions

R. Paulian commence sa carrière comme boursier de la Fondation Arconati-Visconti (1934-1936) aux laboratoires de Zoologie et de Physiologie de la Sorbonne. Ensuite, il sera successivement :

— Attaché au laboratoire d'Entomologie du Muséum, de 1936 à 1941, profitant d'une bourse de la Caisse nationale des Sciences.

— Assistant au laboratoire de Biologie animale du PCB (Physique, Chimie, Biologie) en Sorbonne, une année d'études et un examen obligatoires pour les futurs médecins. Il restera de 1941 à 1944 dans ce service dirigé par le Professeur J. Millot.

— Assistant au laboratoire d'Entomologie du Muséum, Paris, de 1944 à 1947. Ce poste d'assistant avait été créé par le gouvernement de

Vichy, à l'instigation du Ministre Philippe Henriot, lépidoptériste amateur, pour Ch. Boursin, spécialiste des Noctuelles trifides paléarctiques. A la Libération, ce dernier fut évincé, mais le Professeur R. Jeannel, directeur du laboratoire, put conserver le poste pour R. Paulian. Lorsqu'il fut question pour lui de partir à Madagascar, il fit tout ce qui était en son pouvoir auprès du Professeur R. Jeannel afin que l'auteur de ces lignes puisse lui succéder. Quelques années plus tard, A. Descarpentries occupera ce même poste jusqu'à sa retraite.

En juillet 1947, R. Paulian part pour Tananarive y rejoindre le Professeur J. Millot, fondateur et directeur de l'Institut scientifique de Madagascar (ISM), créé, dans le cadre de l'Office de la Recherche scientifique coloniale (ORSC), par un décret du 11 décembre 1946.

Comme directeur-adjoint, R. Paulian assurera la permanence de la direction de cet Institut pendant quatorze années, jusqu'en janvier 1961, le Professeur J. Millot ne passant guère que quatre ou cinq mois par an à Madagascar du fait de ses charges métropolitaines. Tout au long de cet article, on reviendra souvent sur les travaux scientifiques accomplis pendant cette période, qui marquera à jamais la vie de R. Paulian.

En 1961, du fait de la décolonisation et de la réorganisation de la Recherche scientifique outre-mer, le Professeur J. Millot donne sa démission et R. Paulian est nommé, en janvier 1961, Directeur du Centre ORSTOM (Office de la Recherche scientifique et technique Outre-Mer) de Brazzaville et de la Station océanographique de Pointe-Noire. Il se trouvera vite dans un Congo en proie à l'agitation politique.

Pendant ces deux affectations, il a parcouru toute la carrière des cadres scientifiques de l'ORSTOM, terminant comme Inspecteur général. A la requête de la Direction générale parisienne, R. Paulian a eu l'occasion de visiter et, parfois, d'inspecter tous les Centres ouest-africains de l'ORSTOM. En 1963, il devient, en plus, Directeur du Centre de l'Enseignement supérieur du Congo, à Brazzaville. Après une période politiquement difficile, il quitte le Congo.

A partir de janvier 1966, commence pour R. Paulian une carrière qui sera plus administrative que scientifique, mais qui lui permettra de rencontrer bon nombre de personnalités. A la demande des deux Ministères de tutelle (Education nationale et Coopération), on lui propose de le transférer, en qualité de Recteur, à la tête de l'Université d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, dont l'administration devait être profondément réorganisée. Il abandonne alors l'ORSTOM et réintègre son corps d'origine à l'Education nationale. R. Paulian poursuivra le développement de l'Université d'Abidjan avec l'ouverture d'une Faculté de Médecine, la création d'un Hôpital universitaire et l'installation d'Instituts d'Ecologie, de Géographie et d'Ethnographie. Il devra précipitamment quitter la Côte d'Ivoire (dans les 48 heures) en mai 1969 à la suite d'un différend avec

le Président Houphouët-Boigny, la révolution estudiantine de mai-juin 1968 en France ayant gagné l'Afrique noire.

Revenu en Métropole, on voudra bien créer pour lui une chaire de Zoogéographie à la Faculté des Lettres de Montpellier. Il n'avait pas réussi à Bordeaux. Professeur titulaire en octobre 1969, il n'occupera ce poste que fort peu de temps. Quelques années plus tard, Ch. P. Blanc, un ancien de l'Université de Madagascar, sera son successeur. En avril 1970, R. Paulian est nommé Recteur de l'Académie et Chancelier de la jeune Université d'Amiens.

En juillet 1972, il devient Recteur de l'Académie de Bordeaux et Chancelier des Universités d'Aquitaine. C'est l'une des plus importantes Académies de France. Il devra quitter ce poste en janvier 1979, Alice Saunier-Seïté, Ministre de l'Education nationale de 1978 à 1981, ayant abaissé la limite d'âge d'activité des Recteurs.

L'Assemblée des Professeurs du Muséum, grâce au soutien du Professeur J. Dorst, alors Directeur de l'établissement, le proposera comme Professeur de Biogéographie. Mais, pour des raisons budgétaires, le gouvernement de l'époque (celui de M. R. Barre) refusera la création de cette nouvelle chaire.

En octobre 1981, R. Paulian quitte la fonction publique. Il aura toujours de multiples activités personnelles et travaillera chez lui, à Port-Sainte-Foy (Dordogne) d'abord, jusqu'en juin 1987, à Bordeaux ensuite. Ses visites au Muséum, la situation de l'établissement devenant ce qu'elle est, se feront, au cours des années, de plus en plus rares.

Missions et voyages

Les missions sont nombreuses car R. Paulian, outre ses qualités de chercheur dans un laboratoire ou d'administrateur, fut également un naturaliste de terrain. On se contentera de les citer.

— Séjour à la Station océanographique de Salambô (Tunisie) et dans le Chott el Djerid, en avril 1934.

— Mission dans les principaux massifs montagneux du Haut Atlas marocain (Djebel Toubkal, Dj. M'Goun, Dj. Ayachi) et dans l'enclave macaronésienne (Tiznit et Demnat), d'août à octobre 1938, avec A. Villiers.

— Mission dans les massifs volcaniques du Cameroun occidental (Mont Cameroun, Mt N'Lonako, Mt Manengouba, Monts Bambouto), de mai à août 1939, en compagnie de B. Gèze, P. Lepesme et A. Villiers.

— Mission d'avril à juin 1942 dans le Sahara algérien (Tilghemt, Ghardaia, El Goléa).

— Mission dans la réserve forestière du Banco (Basse Côte d'Ivoire), de mai à octobre 1945, avec Cl. Delamare Deboutteville. S'inspirant des travaux de W. Beebe, ils y étudient la faune de la canopée.

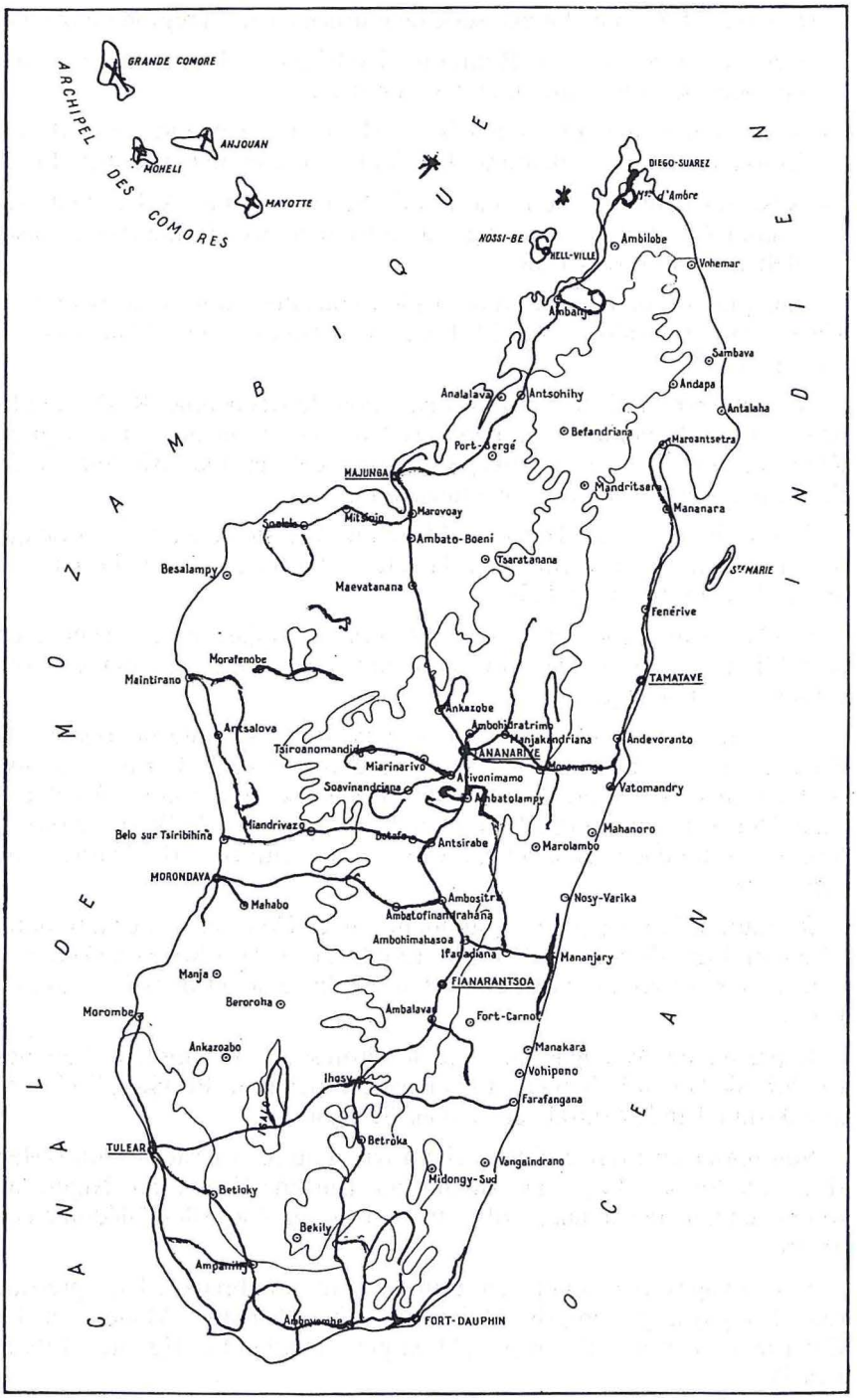


Fig. 1. — Itinéraires de R. PAULIAN (dessin original de R. PAULIAN).

De 1947 à 1961, une longue série de tournées dans la région malgache.

— Iles Maurice, de la Réunion, Rodrigues, Tromelin, Europa, Glorieuses, Mitsio, archipel des Comores.

— Massifs montagneux malgaches : Montagne d'Ambre, massifs du Tsaratanana, de l'Ankaratra, de l'Andringitra et de l'Andohahelo.

— Réserves naturelles de l'Ouest et du Sud malgache : Ankarafantsika, Namoroka, Befasy, Antsingy d'Antsalova, lac Tsimanampetsotsa, Behara, massif de l'Isalo.

Pour plus de détails, on voudra bien consulter mon texte publié en 1998 (pp. 677-680) *in* M. Lacroix, *Faune de Madagascar*, volume 88 (2).

A l'initiative du Conseil sud-africain pour la Recherche, R. Paulian fit une tournée de conférences dans les Universités du pays, ainsi qu'en Rhodésie et au Kénya. Le voyage fut complété par une visite guidée du Parc Krüger et des jardins botaniques du Cap.

Puis à l'invitation du Transvaal Museum, il participa à l'expédition qui devait choisir l'emplacement de la future station de recherche dans le désert du Namib, à Gobabeb.

Pendant son séjour au Congo, il fera des missions au Tchad, en République centrafricaine, au Gabon, au Cameroun, en Angola, en Côte d'Ivoire et au Sénégal.

Il prendra part personnellement aux Congrès internationaux de Zoologie de Washington (1963) et de Monaco (1972). En excursion post-congrès, il visitera la zone des Rocheuses et la côte Ouest des Etats-Unis (du Wyoming à l'Arizona, Californie, état de Washington). Il fera des conférences dans les Universités de Californie, de Seattle et de New York.

R. Paulian participera également aux Congrès internationaux d'Entomologie de Montréal (1956), Londres (1964) et Moscou (1968). Il pourra alors se rendre en Ouzbékistan, Afghanistan et dans le centre de l'Iran.

Représentant Madagascar, avec le Professeur J. Millot, à l'un des Congrès de la Pan Indian Ocean Science Association (PIOSA), il visitera le Pakistan, l'Inde centrale et Ceylan/Sri-Lanka.

Son retour en France n'empêchera pas d'autres missions Outre-Mer. Il se rendra au Togo, au Bénin, au Burkina-Fasso, au Niger, au Maroc, en Guyane et aux Antilles françaises, en Nouvelle-Calédonie et à Tahiti.

Ses voyages personnels en Europe sont nombreux (dans presque tous les pays, y compris Malte, la Crète, Rhodes, Madère et les Canaries) et hors d'Europe (Mexique, Thaïlande, Egypte, Liban, Israël).

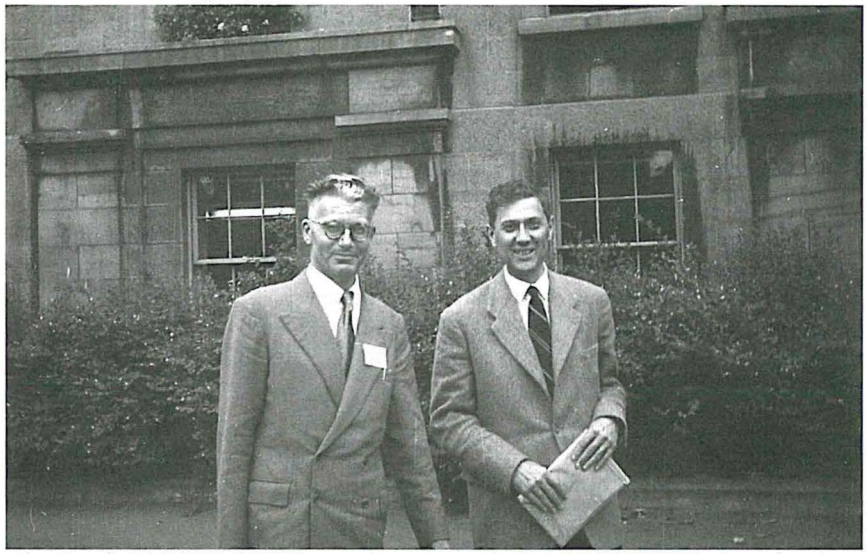


Fig. 2. — R. PAULIAN (43 ans) (à gauche) et P. VIETTE (35 ans) au 10e Congrès international d'Entomologie, Montréal, août 1956 (photo S. L. TUXEN).

Activité scientifique

R. Paulian a été très tôt attiré par l'Entomologie. Ses parents possédant une maison de campagne (comme on disait alors) à l'île d'Yeu, il commence dès 13 ans à étudier les Insectes de cette île. Il est frappé par la beauté du Hanneton foulon (*Polyphylla fullo*). Il découvre une espèce de *Scarabeus* qui n'était jusque là connue en France que de stations beaucoup plus méridionales. Un premier travail sur l'île d'Yeu a été publié en 1934, avec un supplément en 1937.

A l'Université, il s'intéresse un temps à la biométrie, introduite par le Professeur G. Tessier. Il entreprendra une étude biométrique de la croissance relative du système nerveux central des Poissons et des Crustacés Décapodes (sujet de son Diplôme d'Etudes supérieures), une étude sur le dimorphisme sexuel des Crustacés et des Insectes (avec un travail original consacré au dimorphisme sexuel des Coléoptères) et, enfin, une étude sur la régénération des Arthropodes (Paulian, 1936).

Il fera un stage au laboratoire de Physiologie générale du Professeur Monnier pour s'initier à la neurophysiologie.

Mais R. Paulian reviendra vite à l'étude des Insectes. C'est au Muséum, dès 1937, sous la direction et grâce aux conseils constants du Professeur R. Jeannel, qu'il a poursuivi tout un ensemble de recherches originales : d'une part sur la systématique et la morphologie, d'autre part sur la biologie et la faunistique, enfin, sur l'écologie et la biogéographie.

Morphologie et Systématique. — Des recherches sur la morphologie et la systématique des adultes et des larves l'ont amené à proposer une nouvelle classification de certaines super-familles des Coléoptères et même de l'Ordre entier. Une partie de ces résultats a été reprise dans les pages qui ont été consacrées aux Coléoptères Polyphaga (Heterogastra et Haplogastra), en 1949, *in* P.-P. Grassé, *Traité de Zoologie*, tome IX : 892-1026.

En s'appuyant sur la morphologie spéciale des pièces buccales des larves de Staphylininae et de Paederinae, R. Paulian a proposé de diviser l'ancien groupe des Staphylinidae en deux séries, Staphylinomorphes et Aléocharinomorphes. Les travaux du Professeur R. Jeannel et de J. Jarrige sur les adultes des Staphylins ont confirmé le bien-fondé de ce système.

L'étude des larves d'Odonates Megapodagriidae a permis de préciser la position de la famille et mis en évidence des caractères originaux. Celle des larves des Diptères Blepharoceridae a également éclairé la classification du groupe.

S'intéressant au départ aux Coléoptères Scarabéides et Staphylinides, R. Paulian a rapidement étendu ses recherches à d'autres groupes de Coléoptères : Géoryssides, Corylophides, Histérides, Scaphidiides, Clavicornes, Némosomides, Carabides, Buprestides, Malacodermes, Rhyzopaussides et Curculionides.

Il a également étudié des représentants, adultes ou larvaires, d'autres Ordres ou groupes : Zoraptères ; Mantodea ; Hémiptères ; Hyménoptères ; Plécoptères ; Odonates ; Mégaloptères ; Lépidoptères ; Diptères Blépharocérides, Lycoriides et Phorides ; Anoploures.

R. Paulian pensait, à juste titre, que la taxonomie n'a pas pour seul but l'étude théorique de l'enchaînement des organismes, mais qu'elle doit aussi fournir un appui solide à la simple tâche d'identification des différentes espèces, d'où l'intérêt des monographies ou révisions publiées dans le cadre des Faunes : *Faune de France*, *Faune de l'Empire français*, *Faune tropicale*, *Faune de Madagascar*, par exemple, ou dans les périodiques entomologiques.

Biologie. — Les premières recherches de R. Paulian avaient porté sur les problèmes de croissance relative et de la régénération (Paulian, 1938). Il a assez tôt abandonné ce champ de recherches, où pourtant certaines de ses observations ne manquaient pas de portée générale.

L'analyse biométrique du polymorphisme des variants sexuels des Coléoptères a éclairé certains problèmes de spéciation naissante (Paulian, 1933, 1934, 1935, 1936).

Dans un autre ordre d'idées, ses études ont porté sur la biologie de différentes espèces. Ainsi, par exemple, a-t-il observé pour la première fois la pénétration de la larvule libre d'*Aleochara algarum* (Col. Staphylinidae) dans le puparium de *Fucellia* (Dipt. Muscidae) qu'elle

parasite (Paulian, 1938) ; il a reconnu le rôle des stimulants olfactifs et tactiles dans le comportement du Coléoptère phorétique *Leptinus testaceus* (Leptinidae) (Paulian, 1943).

R. Paulian a continué ce genre d'études pendant son long séjour à Madagascar. Les résultats ont été publiés, de 1950 à 1960, dans les *Mémoires de l'Institut scientifique de Madagascar*, série A, puis série E, en 33 notes, sous le titre général « Recherches sur les Insectes d'importance biologique à Madagascar ». En dehors de leur intérêt théorique, ces recherches ont eu des prolongements importants dans le domaine économique à Madagascar.

Faunistique et explorations entomologiques. — Les missions en Afrique, puis sa carrière dans la Grande Ile, ont permis à R. Paulian d'effectuer des recherches zoologiques dans des régions peu connues. Dans le domaine proprement faunistique, les résultats ont été importants. Etudes des Odonates, des Psoques et des Isopodes de Côte d'Ivoire, des Isopodes du Cameroun et du Maroc. Apport considérable de nouveautés parmi les Coléoptères, Diptères, Hémiptères et Hyménoptères.

La création de l'Institut scientifique de Madagascar a amené R. Paulian à travailler plus particulièrement la faune malgache. « Celle-ci avec la proportion si considérable de formes qui lui sont propres et une certaine richesse, est d'un intérêt exceptionnel. Bien peu [de faunes] peuvent lui être comparées pour la contribution qu'elle est en mesure d'apporter aux problèmes fondamentaux de la biologie et de l'histoire du monde animal. On sait combien elle a été utilisée par les théoriciens de la biogéographie pour justifier des systèmes de ponts continentaux ou de dérive des continents, rattachant Madagascar à l'Inde, à l'Australie, voire à l'Amérique du Sud. La prolifération d'espèces que l'on peut y constater dans de nombreux groupes pose d'autre part de difficiles problèmes théoriques sur la coexistence sympatrique d'espèces étroitement affines » (Paulian, *in litt.*).

Malgré les résultats et les études, avant la Grande Guerre, des Pasteurs anglicans, d'A. Grandidier, des frères Perrot, de Ch. Alluaud, du Dr J. Decorse, du Dr A. Sicard, de H. Perrier de la Bâthie, puis, entre les deux guerres, des chasseurs de Ch. Lamberton, R. Decary, G. Olsoufieff, R. Catala et, surtout, A. Seyrig et J. Vadon, la faune des Insectes malgaches se présentait en 1947 comme encore mal connue. Des groupes entiers ne paraissaient être représentés que par des formes banales à très vaste distribution géographique. D'autres demeuraient inconnus. L'absence quasi-générale de provenances précises interdisait l'utilisation des données pour les études biogéographiques de détail.

(a) A partir de 1947, sous la direction de R. Paulian, un vaste programme de récoltes est organisé en utilisant les moyens de capture les plus modernes de l'époque : chasses de nuit aux lampes à vapeurs de mercure, lavage de terre, utilisation d'appâts odorants afin d'attirer les espèces vivant dans la voûte des arbres, etc. Tout ceci a été complété par la création d'un insectarium pour l'élevage des larves.

L'inventaire fut effectué dans toutes les régions, même celles difficiles d'accès, avec une série de porteurs : de la forêt pluviale de l'Est et du Centre, de la *cloud-forest* des hautes montagnes, jusqu'à la forêt caducifoliée du Domaine de l'Ouest et des zones sèches du Sud.

Une aide considérable fut apportée aux collaborateurs français ou étrangers venus en mission dans la Grande Ile. Leur présence a puissamment contribué au progrès de cet inventaire. J'ai largement profité de cette excellente organisation lors de mes huit longs séjours à Madagascar.

(b) Un important service de préparation et de tri du matériel récolté fut mis en place.

(c) Une équipe internationale de plus de cent spécialistes a été formée. L'intérêt exceptionnel du matériel récolté permettait une étude rapide. Les résultats étaient publiés dans les périodiques de l'Institut.

Fig. 3. — Renaud PAULIAN, fin de l'année 1960 à Tananarive (photo F. Richard, Opticam, Tananarive).

En 1969, la création (que nous avons mise au point l'un et l'autre) d'une Recherche coopérative sur programme (RCP) est proposée par R. Paulian au Centre nationale de la Recherche scientifique (CNRS) afin d'étudier la faune et la flore des milieux montagnards de la région malgache et leurs écosystèmes. Le CNRS accepta le projet et en 1970 la RCP prit le n° 225. J'avais proposé que le premier massif visité soit celui du Tsaratanana, le plus élevé en altitude, le plus difficile d'accès et montrant encore, à l'époque, des beaux massifs forestiers. Ce qui était possible en

1970 ne le fut plus par la suite. R. Paulian préférera l'Andringitra. Trois différentes tournées comprenant des chercheurs de l'ORSTOM, de l'Université de Madagascar et du Muséum de Paris furent organisées dans : le massif de l'Andringitra (X-1970 à I-1971), les chaînes Anosyennes (VII, XI, XII-1971 et V-1972), le massif de l'Ankaratra (I-1972), le massif du Marojejy (XI et XII-1972), l'Itremo et l'Ibity (I-1973). Dans le cadre de la RCP 225, Y. Gomy passa trois journées dans le massif du Piton des Neiges (à la Réunion) en III-1972.

Pour des raisons d'instabilités politiques locales, la première à la Grande Comore (le massif volcanique du Karthala n'a pas pu être visité), la seconde à Madagascar, la RCP 225 ne fut pas renouvelée par le CNRS.

L'image même de la faune malgache a été complètement renouvelée et dans sa richesse et jusque dans sa composition. R. Paulian estimait à ca. 3 500 espèces nouvelles d'Insectes récoltées et décrites entre 1947 et 1960.

Quatre Ordres d'Insectes (Plécoptères, Strepsiptères, Thysanoures et Zoraptères) non signalés de Madagascar furent découverts, ainsi qu'un grande nombre de familles.

Ces recherches faunistiques n'ont pas été limitées aux Insectes. Plusieurs taxa nouveaux de Vertébrés (Reptiles, Amphibiens, Chiroptères, Oiseaux) et de très nombreux Mollusques, Crustacés, Myriapodes, Arachnides et Vers ont été découverts.

A partir de 1951, R. Paulian s'est beaucoup intéressé à la faune du domaine phréatique (eaux douces et salées). Cl. Delamare Deboutteville devait étudier les récoltes effectuées dans plus de cent cinquante stations.

Ecologie et biogéographie. — R. Paulian a étudié l'importance des relations entre organismes et milieu. Après quelques observations, d'abord à l'île d'Yeu et ensuite dans le Haut Atlas Marocain, il entreprend une étude plus importante consacrée à la forêt hygrophile de Basse Côte d'Ivoire. Il a ainsi pu définir des groupements (les premiers groupements reconnus en région tropicale) et montrer leur évolution dans le temps. Enfin, partant de l'étude de la composition de ces groupements, il a dégagé l'idée, alors complètement nouvelle et contraire aux théories en vigueur, que la forêt hygrophile africaine ne serait nullement autochtone, mais bien d'origine orientale et mise en place récemment, à la fin du Tertiaire.

Plusieurs notes ont été consacrées à un aspect particulier du problème des relations Insecte-Plante : Euphorbes cactiformes ou arborescentes, Lobélies des hautes montagnes d'Afrique, *Pistia* (Aroïdée flottante) de la lagune d'Abidjan, Palmiers.

Enfin, un effort biogéographique particulier a été consacré à la région malgache au sens large. La Grande Ile, séparée de l'Afrique depuis fort longtemps, n'a reçu sa faune que par des apports accidentels amenés par les courants, les vents ou, plus récemment, par l'homme. Dans une sorte

de place vide, les nouveaux arrivants soumis à une sélection naturelle peu intense et disposant d'un habitat très varié ont pu se diversifier presqu'à l'infini. La richesse de cette diversité montre, en fait, une réelle pauvreté, tant de groupes animaux ne se trouvant pas à Madagascar (Paulian, 1963, 1975).

Enseignement

R. Paulian a commencé son enseignement lorsqu'il fut nommé assistant au laboratoire de Biologie animale à la Sorbonne (PCB), chez le Professeur J. Millot.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de rappeler, pour les futurs historiens des Sciences, quelques vérités premières aujourd'hui plus ou moins falsifiées, volontairement ou non, concernant l'organisme dans lequel R. Paulian allait passer une grande partie de sa carrière, soit 22 années.

L'acte de naissance officiel de l'Office de la Recherche scientifique coloniale (ORSC) est la loi du 11 octobre 1943. Cette loi fut annulée à la Libération avec l'ensemble de la législation de Vichy, puis validée le 24 novembre 1944 par une ordonnance du Gouvernement provisoire de la République française. Le Professeur R. Jeannel, soutenu par des chercheurs ayant travaillé outre-mer, comme H. Humbert ou R. Furon, avait été l'instigateur du projet et il restait le Directeur de ce nouvel organisme. R. Paulian, à la demande du Professeur R. Jeannel, était devenu, officieusement, son « chef de cabinet ». M. Gleizes en fut le secrétaire. Ce dernier fit la totalité de sa carrière à l'Office et restera toujours proche de la Direction générale. Ce n'est donc pas en 1994 — comme on l'a sans doute fait pour des raisons idéologiques — qu'il fallait fêter le cinquantenaire de l'Office, mais en 1993.

Le Professeur R. Combes, spécialiste de la physiologie végétale, mais ignorant des réalités tropicales, ne fut pas le premier Directeur de l'Office, comme on se plaît souvent à le faire savoir.

Lors de sa séance inaugurale, le 20 décembre 1943, le Conseil d'Administration de l'ORSC plaçait en première urgence la formation des chercheurs devant partir travailler Outre-Mer. Les trois premiers centres de formation furent ouverts dès l'année 1944 : Génétique en juillet, Pédologie et Entomologie agricole à la rentrée universitaire de novembre. C'est ainsi que R. Paulian, assisté de Cl. Delamare Deboutteville, commencèrent leurs cours dans une pièce du laboratoire d'Entomologie du Professeur R. Jeannel. Et ce jusqu'au départ du premier pour Tananarive.

Dès 1948, R. Paulian met sur pied, à Madagascar, l'enseignement de Biologie animale du PCB. De 1961 à 1966, au Congo, il organise et assure en grande partie les enseignements de Biologie animale et de Zoologie générale.

En 1969, il organise un enseignement original de Zoogéographie à Montpellier.

R. Paulian fut le « patron » de plusieurs thèses de Sciences naturelles et président de jurys d'examen. On citera les thèses de Mme G. Vattier-Bernard, Mme D. Pluot-Sigwalt, F. Vincent, J. Renoux, Fr. Cohic, Y. Cambefort, J.-P. Lumaret, A. Peyrieras, F. Chalumeau, Ph. Walter, Kim Ill Jim, D. et C. Rougon. Certainement d'autres personnes sont devenues Docteur ès Sciences d'Etat ou Docteur d'Université, qu'elles me pardonnent de ne pas citer leur nom qui m'est inconnu.

R. Paulian aimait aider les spécialistes-amateurs dans leurs recherches. C'est ainsi, par exemple, qu'il demanda à G. Bernardi de faire une révision des Pierinae (Lépidoptères) de la faune malgache. A l'époque, G. Bernardi venait travailler au Muséum en amateur le samedi après-midi et avait commencé le rangement de la collection des Piérides paléarctiques et africaines. Lorsque le manuscrit fut terminé, j'ai proposé au Professeur P.-P. Grassé que cette excellente révision soit présentée en vue de l'obtention d'un diplôme d'Etudes supérieures (DES). Il en fut d'accord, mais c'est Mlle le Professeur G. Cousin qui décida de transformer ce DES en thèse de l'Université de Paris. La deuxième thèse de G. Bernardi eut pour objet, à la demande du Professeur G. Tessier, une étude de l'œuvre fondamentale d'E. Mayr pour le renouveau de la Systématique. Aujourd'hui, la religion du cladisme, lorsque l'ancien travail du diptériste allemand W. Hennig a été traduit en américain, a tout balayé. La thèse fut brillamment soutenue et une place au CNRS fut proposée à G. Bernardi. Ce que la Commission de Biologie animale accepta. C'est donc, fort indirectement, que R. Paulian fut à l'origine de la carrière professionnelle de G. Bernardi.

Revues scientifiques

Le Professeur R. Jeannel, dès sa nomination au Muséum en 1931, avait ouvert les portes du laboratoire d'Entomologie aux amateurs et plus particulièrement aux spécialistes-amateurs. Il connaissait le rôle qu'ils jouaient dans les études systématiques ou biologiques concernant les Insectes par leurs observations et leurs collections. Ces dernières représentent une grande partie de celles conservées dans les Muséums. Ce sont les amateurs qui ont pratiquement fait les *Annales de la Société entomologique de France* depuis 1832 jusqu'aux dernières années du XX^{e} siècle. Mais, avec le temps et la tenue des périodiques de plus en plus entre les mains des professionnels, il leur était, parfois, difficile de publier leurs travaux. C'est la raison pour laquelle R. Paulian, G. Colas et A. Villiers fondèrent au printemps de 1944, encore au temps de l'occupation allemande, *L'Entomologiste*, la revue que chacun connaît. Deux d'entre eux, G. Colas et A. Villiers, étaient des amateurs devenus professionnels ; le troisième était un professionnel passionné d'Entomologie dans un monde

qui adorait d'autres dieux. Tous trois étaient liés avec les coléoptéristes célèbres du moment : le Dr J. Balazuc, J. Jarrige, C. Legros, J. Nègre, le Dr E. Rivalier, G. Ruter.

Les rédacteurs, après R. Paulian, furent successivement P. Bourgin, A. Villiers, puis actuellement mon ami R. M. Quentin. Pour combien de temps *L'Entomologiste* restera-t-il une Revue libre n'ayant pas encore singée les périodiques US ?

Afin d'assurer la publication des résultats obtenus par les chercheurs de l'Institut, ou de ceux venus y travailler, une série de périodiques fut créée : les *Mémoires de l'Institut scientifique de Madagascar* : d'abord séries A (Biologie animale), B (Biologie végétale), C (Sciences humaines), D (Sciences de la Terre), puis E (Entomologie) et, enfin, F (Océanographie). A cette publication de haut niveau scientifique s'ajouta presque aussitôt une revue destinée à faire connaître et comprendre l'action de l'Institut autant qu'à publier le résultat de ses travaux, *Le Naturaliste malgache.* Des publications occasionnelles accompagnaient ces deux périodiques.

Le financement de l'impression était dû à la position familiale particulière du Professeur J. Millot à Madagascar (son oncle était planteur dans le Sambirano), qui lui permettait d'obtenir des crédits de l'administration du territoire. R. Paulian supervisa toutes ces publications à Tananarive. La rédaction se trouvait à Paris dans l'un des services du Professeur J. Millot, au laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum (celui de Georges Cuvier), et l'imprimeur en France. Les dates exactes de parution de tous les fascicules des séries A, B, E des *Mémoires* et du *Naturaliste malgache* ont été précisées par ailleurs (Viette, 1974).

En tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie malgache, de 1955 à 1961, R. Paulian assurera la publication du *Bulletin* de cette Académie, imprimé à Tananarive.

En Côte d'Ivoire, l'Université d'Abidjan entreprenait la publication de ses *Annales*, l'édition d'un *Atlas* scientifique de Côte d'Ivoire et d'une *Bibliographie* de ce pays.

Il faut aborder maintenant un sujet devenu sensible depuis le début de ce siècle, à savoir la *Faune de Madagascar*. Là, également, il est nécessaire de développer quelques faits historiques.

La collection intitulée *Faune de Madagascar* a été créée en 1956 à Tananarive par R. Paulian, avec l'accord du Professeur J. Millot. Les fascicules 1 (1956) à 15 (1962) ont été publiés à Madagascar par l'ISM, avec des crédits locaux obtenus par J. Millot et R. Paulian auprès du Haut Commissaire, de l'Assemblée représentative, de l'Institut des Hautes Etudes de Tananarive et de la Direction de l'Enseignement supérieur. La direction de l'ISM a toujours eu d'excellents rapports avec les Chefs du Territoire, les Hauts Commissaires R. Bargues et A. Soucadaux.

Avec l'indépendance de Madagascar, le 26 juin 1960, et la réorganisation de l'ORSTOM, la démission du Professeur J. Millot et la mutation de R. Paulian à Brazzaville, l'ensemble des publications de l'ISM, devenu le Centre ORSTOM de Tananarive (*Mémoires de l'ISM*, *Naturaliste malgache* et *Faune de Madagascar*) fut supprimé et abandonné.

On se doit d'ajouter ici que R. Paulian n'avait pas alors que des amis, aussi bien à Tananarive qu'à Paris. C'était l'époque de la succession d'E. Séguy à la chaire d'Entomologie du Muséum. Le Professeur R. Heim, Directeur de l'établissement, et le Professeur P.-P. Grassé, le grand « patron » de la Zoologie française, tous deux membres de l'Académie des Sciences, avaient demandé à A. S. Balachowsky d'être leur candidat afin d'éliminer R. Paulian. De plus, des propos tendancieux, venant de personnes de l'Université de Madagascar, qui voulaient occuper la place vide, non favorables (à tort) à R. Paulian, étaient colportés dans les milieux parisiens. Finalement, sur les conseils du Professeur J. Millot et de quelques amis, R. Paulian ne fit pas acte de candidature. Cette situation avait fortement peiné le Professeur R. Jeannel. J'en ai été le témoin.

Ayant déjà la charge des publications de la Société entomologique de France, notamment du *Bulletin*, depuis 1951, j'eus l'idée de sauver la *Faune de Madagascar*, ce avec le consentement du Professeur J. Millot et de R. Paulian. Sans cette idée, il faut savoir et accepter qu'on ne parlerait plus aujourd'hui de la *Faune de Madagascar*. Après le fondateur, il y a eu le sauveur !

Cette *Faune* put être maintenue avec l'appui de la Commission de Biologie animale du CNRS, dont les membres étaient encore de vrais zoologistes : A. Vandel, P. Drach, Cl. Delamare Deboutteville, P. Pesson, P.-P. Grassé, A. Balachowsky, J. Millot, J.-M. Pérez, P.-A. Remy et J.-B. Panouse. J. Millot et Cl. Delamare Deboutteville (le Président de mon jury de thèse) ont maintenu la *Faune* par amitié pour R. Paulian. Il en fut, sans doute, de même pour P. Pesson ? J'étais l'élève de R. Denis, un vieil ami, à la fois, de P.-P. Grassé et de P.-A. Rémy, ainsi que le collaborateur d'A. S. Balachowsky au Muséum. J.-B. Panouse ne me connaissait certainement pas, mais il était très lié avec mon ami Ch. Rungs. J'avais eu l'occasion de rencontrer A. Vandel dans le bureau de R. Jeannel. Je conserve encore, pour beaucoup d'entre eux, leur lettre de soutien.

La plupart des membres de la Commission était des zoologistes-voyageurs qui n'avaient jamais pu obtenir de la part du Professeur R. Combes, Directeur général de l'ORSTOM, une mission pour aller travailler Outre-Mer. Ce directeur aimait à dire : « Nous ne sommes plus à l'époque où l'on donnait de l'argent à M. Jeannel pour aller récolter des petites bêtes ». C'était montrer là une méconnaissance totale des problèmes ! Ceci étant, n'y avait-il pas de la part des membres de la Commission du CNRS, pour une ex-publication théoriquement ex-orstomienne, une arrière pensée ?

C'est ainsi que j'ai dirigé seul la *Faune* pendant la « traversée du désert » de R. Paulian, lorsqu'il était à Brazzaville, puis en Abidjan, soit de 1962 à 1972 (fascicules 16 à 34).

Les fascicules 17 à 33 furent publiés, à la fois, grâce à la subvention accordée à chaque volume par la Commission de Biologie animale du CNRS (soit 75 à 80 % du devis de l'imprimeur après examen du dossier correspondant) et à une subvention annuelle régulièrement allouée par le gouvernement de la République malgache (400 000 FMG = 8 000 FF d'abord, puis 200 000 FMG = 4 000 FF dans les derniers temps du Président Philibert Tsiranana), plus l'argent des ventes. Au début des années 1960, les sommes allouées par les Malgaches étaient assez considérables. Les problèmes financiers ne m'ont jamais été posés, il me fallait simplement rechercher des auteurs. La *Faune de Madagascar*, par principe, devant être publiée en français, R. Paulian a traduit un texte rédigé en allemand et j'ai traduit les textes d'un auteur américain et de deux auteurs britanniques.

Un nouveau directeur de l'ORSTOM, le Professeur G. Camus, n'avait guère apprécié la survie de la *Faune* grâce au soutien financier du CNRS. Il demanda qu'un Comité de rédaction soit créé. Pour la forme, sans plus, les noms des membres du Comité furent imprimés sur la page II de la couverture. Bien entendu, R. Paulian en avait été nommé le Président. Il fut décidé que l'ORSTOM prendrait à sa charge les publications des volumes rédigés par les orstomiens (soit les volumes 22 et 27) et que tous les fascicules (sans distinction des bailleurs de fonds) porteraient le sigle CNRS ORSTOM.

Lors de son retour définitif en France, R. Paulian retrouva la *Faune* qui, théoriquement, n'aurait plus dû exister, disparaissant dans la tourmente de l'Indépendance de la Grande Ile. Connaissant son dynamisme, on peut penser que les séries de l'ISM n'existant plus, il aurait créé une publication consacrée à la Zoologie de Madagascar.

Le retour de R. Paulian fut une aubaine. Au cours des années, les mentalités changeaient peu à peu au sein de la Commission de Biologie animale du CNRS. Petit à petit, les vrais zoologistes étaient remplacés par des « biologistes généraux », fort peu intéressés par la Zoologie. Les sources de financement devenaient difficiles à trouver. Grâce à ses relations personnelles politiques, nationales ou internationales, R. Paulian eut la possibilité d'obtenir des subventions d'organismes ou institutions multiples et variés. On peut citer : le Ministère de la Coopération ou le Secrétariat d'Etat aux Affaires étrangères chargé de la Coopération, l'Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF), le Groupement d'Etudes et de Recherches pour le Développement de l'Agriculture tropicale (GERDAT), l'Agence de Coopération culturelle et technique (ACCT), l'Académie des Sciences (fonds Loutreuil), le CNRS, l'ORSTOM, le Muséum national d'Histoire naturelle, le Centre régional de publication de Bordeaux du CNRS.

LE DIRECTEUR DU
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Paris, le 27 juin 1984

SD/N°528
JD/OJ

Monsieur R. PAULIAN
La Rouvière
PORT SAINTE FOY
33220 SAINTE FOY LA GRANDE

Mon cher Ami,

A la suite de notre échange de lettres concernant la Faune de Madagascar, j'ai soumis cette demande à la dernière Assemblée des Professeurs, et j'ai le plaisir de vous informer que cette Faune de Madagascar à laquelle nous sommes tous très attachés, figurera dorénavant parmi les publications de catégorie B du Muséum, c'est à dire celles dont l'Etablissement n'assume pas directement les frais d'impression et de diffusion.

L'Assemblée souhaite vivement que notre Collègue, le Professeur CARAYON fasse partie du Comité de publication où il remplacera plus ou moins notre ami Delamare Deboutteville que je suggère néanmoins de maintenir pour la forme dans le Comité.

J'espère que, après cette première mesure, le Muséum pourra un jour participer financièrement à l'édition de la Faune de Madagascar, mais cela est une affaire à laquelle je ne peux évidemment pas m'engager.

En attendant le plaisir de vous revoir, croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus cordialement dévoués.

Jean DORST
Membre de l'Institut

Fig. 4. — Lettre du Professeur J. DORST, directeur du Muséum, à R. PAULIAN à propos de la *Faune de Madagascar*.

Avec les changements politiques intervenus en France en 1981, touchant le personnel décideur et les mentalités, la *Faune de Madagascar* ne bénéficiait plus guère de subventions. Il fut décidé, avec R. Paulian, de remplacer les sigles ORSTOM et CNRS par « Muséum national d'Histoire naturelle ». A l'instigation du Professeur J. Dorst, membre de l'Institut, alors directeur, l'Assemblée des Professeurs du Muséum fit confiance aux gestionnaires de la *Faune* et accepta de placer cette dernière parmi les publications de catégorie B du Muséum (voir photocopie de la lettre envoyée à R. Paulian).

A partir du volume 63 (1984), mention n'était plus faite de la République malgache, ni de l'Académie des Sciences qui, depuis un certain nombre d'années déjà, n'accordaient plus de subventions à la *Faune*. Après le départ du Président Ph. Tsiranana, la situation politique avait bien changé à Madagascar, en 1972 d'abord, en 1974 ensuite.

En 1996, le Muséum en pleine restructuration voulut prendre possession de la *Faune de Madagascar* et la remettre entre les mains de quelques fonctionnaires de la Vieille Maison, pas toujours capables, et ignorant tout de la Grande Ile. Nous dûmes, surtout R. Paulian, nous défendre lors d'une réunion tenue au laboratoire d'Entomologie du Muséum dans la pièce de R.-P. Dechambre, le représentant de la *Faune* à Paris. Afin de bien indiquer que ce temps n'était pas encore arrivé, la mention « Muséum national d'Histoire naturelle », au bas de la page I de la couverture, fut remplacée tout simplement par « Faune de Madagascar, 45, rue Buffon, 75005 Paris ».

Plusieurs volumes de la *Faune* ont reçu des Prix de l'Académie des Sciences ou de la Société entomologique de France.

De 1973 à 1999, R. Paulian et l'auteur de ces lignes ont fort agréablement collaboré à la gestion de la *Faune*. R. Paulian avait entre les mains la partie la plus difficile : obtenir des crédits afin de pouvoir éditer de nouveaux volumes et de trouver de nouveaux auteurs, ce qui était plus aisé. Personnellement en tant que rédacteur, comme l'on dit, j'étais chargé de la préparation des manuscrits. Cela demandait souvent, suivant l'épaisseur du travail, plusieurs mois pendant les longues soirées d'hiver. Il me fallait revoir toutes les indications des localités et faire, à mes propres frais, de fréquents séjours au Muséum, dans les bibliothèques du 45, rue Buffon, afin de vérifier et compléter les références bibliographiques. Recevant livres ou separata et ayant appris mon métier, fin 1949, au British Museum (National History), je me suis largement inspiré, pour la présentation de la *Faune*, des publications anglo-saxonnes. C'était là un modèle moderne à suivre et qui le fut, mais rarement il faut le reconnaître.

N'obtenant plus, malgré les demandes, de subventions gouvernementales depuis 1997 et les deux protagonistes devenant des Anciens, R. Paulian trouva une solution permettant à la *Faune* de survivre. La solution adoptée ne me donnant aucune satisfaction, j'ai néanmoins été, par

déférence vis-à-vis de R. Paulian, dans l'obligation de m'incliner. Ce fut une triste fin après tant d'années de travail...

Un nouveau départ de la *Faune* a été donné en 2003, avec la publication du volume 90.

A Brazzaville, R. Paulian est à l'origine de deux publications : le *Bulletin de l'Institut de la Recherche scientifique du Congo* et les *Annales du Centre d'Enseignement supérieur de Brazzaville*. Il lance l'édition d'un *Atlas* scientifique du Congo.

En Abidjan, il intensifie la publication des *Annales de l'Université d'Abidjan*, entreprend l'édition d'un *Atlas* scientifique de Côte d'Ivoire et d'une *Bibliographie* de la Côte d'Ivoire.

Activités administratives

Dès son arrivée à Tananarive, en 1947, bien que Directeur-adjoint de l'Institut scientifique de Madagascar, R. Paulian va assumer, en fait, la direction d'un établissement devenant, avec les années, de plus en plus important, le Directeur, le Professeur J. Millot, comme on l'a déjà vu plus haut, continuant ses activités en métropole et ne résidant à Madagascar que quatre ou cinq mois chaque année. Il lui faudra s'occuper de la gestion de l'ensemble du personnel, des finances, des relations extérieures et des travaux des chercheurs (sur le terrain comme au laboratoire).

R. Paulian sera également un constructeur : bâtiment central de l'Institut au milieu du parc de Tsimbazaza, logements des chercheurs, laboratoire de Botanique et Vivarium, bâtiment de l'Académie malgache, garages (avec un parc automobile important), ateliers, magasins, cages d'élevage au fur et à mesure du développement du Parc zoologique et de l'extension des recherches sur les Lémuriens, l'ensemble des constructions de la Station océanographique de Nosy Be. Selon les cas, les constructions étaient confiées, après appel d'offres, à des entreprises locales ou exécutées sur les plans établis par l'ISM par ses équipes d'ouvriers.

Lors de son arrivée à Brazzaville, R. Paulian établit un programme de constructions : locaux administratifs et logements pour les chercheurs. De nouveaux locaux, pour différents Instituts, furent également construits en Côte d'Ivoire.

Une remarquable et riche bibliothèque vit le jour à l'ISM dès l'arrivée de R. Paulian. Quantités de périodiques et de nombreux livres furent achetés chez les libraires spécialisés aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. Les publications de l'ISM permirent de recevoir, à titre d'échanges, une masse importante de nouveaux périodiques et d'ouvrages isolés. Pour couronner l'ensemble, l'ISM reçut en don l'inestimable bibliothèque d'Alfred Grandidier et de son fils Guillaume, riche en documents anciens concernant la Grande Ile. A l'époque de la création de l'ISM, on croyait encore à la pérennité de la situation acquise dans la région. C'était oublier que la colonisation française (disons latine) avait été plus proche

des populations que la colonisation anglo-saxonne en Amérique du Nord, en Australie ou en Nouvelle-Zélande. G. Grandidier était très lié avec le Professeur J. Millot. Tout ceci explique cela. La bibliothèque de l'Institut constituait l'une des meilleures bibliothèques scientifiques de l'hémisphère sud au dire des visiteurs australiens ou sud-africains. Ne semblant guère envisager l'avenir, R. Paulian voulait faire de Tananarive l'équivalent français, dans l'hémisphère austral, des grands centres culturels anglo-saxons. Il est à penser que les Autorités malgaches sont conscientes du trésor qu'elles possèdent, le fonds Grandidier ayant été classé patrimoine national.

Au début des années 1950, les rapports entre R. Paulian et le Muséum furent pendant un temps assez froids. R. Paulian conserva dans la collection de Tananarive le matériel entomologique étudié, y compris les holotypes des nouvelles espèces. Cette disposition ne manqua pas de poser des problèmes au Centre ORSTOM de Tananarive lors du rapatriement d'une partie des collections vers Paris, au moment de l'Indépendance. Quelques holotypes sont aujourd'hui inconsultables. Sont-ils restés à Tananarive ? On saura reprocher à R. Paulian ce comportement le moment venu.

Une véritable bibliothèque fut également installée par R. Paulian au Centre ORSTOM de Brazzaville.

Il faut dire quelques mots sur l'épopée du Coelacanthe (*Latimeria chalumnae* Smith, 1939), poisson étudié dans les moindres détails au Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum par les Professeurs J. Millot et J. Anthony, à partir de septembre 1963. R. Paulian joua le rôle de transitaire en allant chercher, avec un avion militaire français, les poissons à la Grande Comore (plus de 80 individus, d'âges différents, furent capturés) et les préparant à Tananarive pour le voyage vers Paris.

Au retour de la Grande Comore, l'un de ces voyages aurait pu se terminer tragiquement. Le Dassault qui revenait avec un exemplaire frais sur lequel R. Paulian avait fait des prélèvements qu'il conservait dans la glace, s'écrasa sur les *Tampoketsa*, ces hauts plateaux rocheux et dénudés situés à l'ouest de Tananarive. Personne ne périt dans cet atterrissage forcé, mais il fut nécessaire d'attendre de longues heures avant qu'une équipe de secours puisse atteindre les naufragés dans ces régions isolées.

L'un des collaborateurs entomologistes malgaches, proche de R. Paulian, fut Pierre Andria Robinson. Il a toujours accompagné, dans leurs tournées, le Professeur J. Millot ou R. Paulian. A. Robinson était un récolteur au-dessus de tout éloge. Dès le début du jour, le soleil à peine levé, il partait avec son parapluie japonais battre la végétation, ne revenant que vers 12/13 heures. Il est décédé subitement en novembre 1961, à l'âge de 44 ans. Il avait été formé, dès 1929, par G. Olsoufieff, puis a travaillé pour R. Catala ou A. Seyrig (voir P. Viette, 1998, p. 683, *in* M. Lacroix, *Faune de Madagascar*, volume 88 (2)).

Sur les conseils de R. Paulian, A. Robinson a été collecter dans de nombreux endroits de l'Ile, là où, faute de temps, R. Paulian ne pouvait pas se rendre.

R. Paulian fut aussi un organisateur ou créateur.

Secrétaire général du 3e Congrès de la Pan Indian Ocean Science Association (PIOSA) tenu à Tananarive en 1957.

En 1960, Premier Congrès des historiens de l'Océan Indien.

Membre du Comité de patronage de la *Revue de Géographie de Madagascar* et de l'*Atlas de Madagascar*, 1963.

Président de la 4e Conférence générale de l'Association scientifique de l'Ouest africain, Abidjan 1967.

Membre suppléant, puis membre titulaire (1967-1970) du Conseil de l'Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF). R. Paulian a pu obtenir de cette Association plusieurs subventions permettant l'impression de plusieurs volumes de la *Faune de Madagascar.*

Membre fondateur, puis membre du Conseil de l'Association des Universités africaines, 1967-1969.

Créateur et premier Président, 1969-1972, du Groupement d'Etudes pour la Recherche et le Développement de l'Agronomie tropicale (GERDAT), qui regroupait l'ensemble des Instituts spécialisés dans les cultures tropicales : Institut des Fruits et Agrumes tropicaux (IFAC), Institut de Recherches sur le Coton et les Textiles exotiques (IRCT), Institut des Recherches pour les huiles de palme et oléagineux (IRHO), Institut de Recherches sur le Café et le Cacao (IRCC). Les laboratoires, par suite de relations personnelles de R. Paulian, furent (et sont toujours) installés à Montpellier. Dix années plus tard, on devait constater qu'au lieu d'avoir facilité la coordination de la recherche agronomique, le GERDAT était simplement devenu un organisme de plus s'ajoutant à ceux qui existaient déjà. Il est aujourd'hui devenu le Centre de Coopération internationale en Recherche agronomique pour le Développement (CIRAD). Dans l'Océan Indien occidental, son rôle est important à la Réunion.

Créateur de la Société pour l'Etude, la Protection et l'Aménagement de la Nature dans les Régions intertropicales (SEPANRIT). Président de 1972 à 1984. C'est au titre de cette Société que R. Paulian a pu visiter la Nouvelle-Calédonie et Tahiti.

Créateur de la *Revue de l'Académie de Bordeaux.*

Président du Conseil scientifique des bourses Germaine Cousin, 1993-2002, à la Société entomologique de France.

Education

On voudra bien comprendre que je suis mal placé pour aborder la rédaction de ce chapitre. J'essaierai néanmoins de dire ce qui était l'es-

sentiel des pensées de R. Paulian en la matière, d'après quelques documents consultés.

Pour lui, le Recteur était le Préfet de l'Education nationale. Lorsqu'il est arrivé à Bordeaux, en 1972, il y avait 800 000 élèves et 44 000 professeurs dans l'Académie.

Il regrettait, avec raison, qu'un nouvel ordre éducatif ait condamné, en bloc, la discipline scolaire, l'autorité nécessaire, l'orthographe et la grammaire traditionnelles, le recours à la mémoire, les pratiques d'apprentissage de l'écriture et de la lecture, la forme ancienne de l'enseignement de l'histoire et de la géographie. Il condamnait le nihilisme révolutionnaire prônant la destruction totale des structures existantes et ne proposant rien pour les remplacer. Pour lui, on avait oublié que l'homme, et le petit de l'homme, s'il est plus qu'un animal, n'en est pas moins aussi un animal et répond pour partie aux mêmes règles de formation et de développement que celui-ci.

Le mot de faillite n'est pas trop fort pour caractériser un système dans lequel 15 % des enfants entrant en sixième n'ont pas maîtrisé l'écriture, la lecture et le calcul, un tiers des élèves de l'enseignement du second degré n'obtient ni diplômes ni qualifications professionnelles et un tiers des bacheliers s'engageant dans les études universitaires ne parvient pas à terminer un premier cycle.

En bon naturaliste, il regrettait que l'on n'enseigne plus ce que sont une Coccinelle ou un Coquelicot et la notion de genre et d'espèce. Parler d'ADN et de Génétique dès le collège, c'est occulter les connaissances élémentaires en Zoologie et en Botanique.

Durant son séjour en Aquitaine, R. Paulian s'est efforcé de développer en priorité les établissements techniques neufs et de lancer des filières nouvelles dans ce secteur. Il lui a fallu construire un système de concertation entre les formations initiales, continue et l'apprentissage privé, pour éviter la concurrence et les oppositions. Les partenaires, notamment syndicaux, lui ont reproché maintes fois son autoritarisme, mot qu'il rejetait pour parler d'autorité. R. Paulian a fait paraître en 1980 (édition à compte d'auteur) un livre intitulé « Une éducation pour notre temps ? », 155 p. Réflexions d'un ancien Recteur.

Lorsque R. Paulian est arrivé à Bordeaux, le Rectorat d'Aquitaine coiffait également la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane française. Ceci explique ses séjours dans ces Départements d'Outre-Mer, qui ne dépendent plus aujourd'hui du Rectorat de Bordeaux.

*
* *

Au milieu d'une cellule familiale unie, R. Paulian a reçu l'aide efficace et le soutien de son épouse, qui acceptait les incertitudes et les contraintes, Madame L. Paulian de Félice, malheureusement décédée en

juillet 1990. Egalement naturaliste, enseignante, botaniste surtout, elle est l'auteur de notes sur les Zoocécidies malgaches et sur les Isopodes terrestres de l'Ile Rouge. Tous deux étaient étudiants à la Sorbonne, ils se sont mariés très jeunes et eurent quatre enfants : trois filles et un garçon.

Avec une telle existence aussi bien remplie, R. Paulian a-t-il trouvé le bonheur ? Il a ainsi répondu : « Tout, dans cette vie professionnelle, a donc été réuni pour que l'on puisse parler de bonheur, même si celui-ci n'était souvent acquis qu'au prix de laborieux efforts ou d'initiatives osées » (Paulian, 1981).

Il semble, au départ, que la carrière de R. Paulian était toute tracée. Elève préféré du Professeur R. Jeannel, excellent entomologiste sur le terrain comme au laboratoire, sa place devait être à la tête du service d'Entomologie du Muséum. Il en avait grandement l'envergure. On va voir pourquoi cela fut impossible.

Le Professeur R. Jeannel, comme tout un chacun, n'avait pas que des amis au sein du Muséum mais, surtout, dans l'Université. Il avait su profiter de quelques relations personnelles pour faire créer deux chaires, dépendant du Ministère des Colonies, au Muséum : l'une, en janvier 1942, pour l'Entomologie appliquée tropicale ; l'autre, en juillet 1942, pour les Pêches d'Outre-Mer. L'Assemblée des Professeurs proposa Paul Vayssière à la première et le Professeur R. Jeannel joua un rôle important dans la nomination de Théodore Monod à la seconde. Evidemment, cette démarche n'a guère plu dans les milieux scientifiques.

Egalement, on critiquait beaucoup, à l'époque, son livre intitulé : « La genèse des faunes terrestres, éléments de biogéographie », 514 p., fig. et pl. h.-t., publié en 1942. L'auteur y explique la répartition des animaux (surtout celle des Coléoptères) en faisant appel à la doctrine d'A. Wegener et à la théorie de la dérive des continents. Ce n'était pas au goût du jour. Il était pris à partie, parfois d'une façon virulente, dans les réunions, comme celles de la Société de Biogéographie, dans les années 1950 par exemple. Le Professeur R. Jeannel était en avance sur son temps et on peut regretter que ce livre, resté ignoré, n'ait pas été traduit en américain, comme l'ouvrage de W. Hennig. Il faut trouver là les raisons pour lesquelles le Professeur R. Jeannel fut toujours rejeté par l'Académie des Sciences. C'était la seule « sanction » qui pouvait lui être infligée.

Par contre, il était plus facile d'attaquer R. Paulian, son élève préféré. On citera les critiques acerbes du Professeur Ch. Pérez, Président du jury, lors de la soutenance de sa thèse d'Etat, 1941, celles du Professeur R. Heim concernant le livre intitulé « Observations écologiques en forêt de Basse Côte d'Ivoire », 1947, et, enfin, le tir de barrage groupé des Professeurs R. Heim et P.-P. Grassé, en 1960, contre une nomination de Professeur au Muséum, comme déjà indiqué plus haut. On se doit de dire que, vers la fin de sa vie, le second était devenu un bon ami de R. Paulian !

Finalement, R. Paulian aura fait sa carrière à l'ORSTOM (exception faite de quelques années de Rectorat) et non au Muséum. Ne fut-elle pas, finalement, plus enrichissante ?

En dépit de son extrême courtoisie, R. Paulian a toujours su imposer un certain respect. Par contre, il pouvait être fort sévère, si besoin était. Et tout le monde n'était pas de ses amis !

Lorsqu'il s'agissait de questions nous intéressant l'un et l'autre, il avait toujours l'amabilité de m'envoyer ses textes avec une demande de critiques constructives. Le plus souvent il voulait bien, si c'était nécessaire, accepter ces critiques. Mais, par deux fois, sa décision première est restée la plus forte. D'abord en ce qui concerne la première tournée de la RCP n° 225, saison des pluies 1970/71. Ce fut dans l'Andringitra, comme il l'avait dit, et non dans le Tsaratanana, comme je l'avais souhaité. Ensuite, sur l'avenir de la *Faune de Madagascar* après nous. Il a remis, contre mon gré, entre les mains de fonctionnaires de l'Etat une entreprise indépendante et libérale, qui fonctionnait avec les connaissances de vieux malgachisants ayant une longue expérience des publications scientifiques.

De toute façon, il ne faut pas oublier que Madagascar est maintenant entre les mains des Américains du Nord. L'ambassadrice des USA à Tananarive, Madame Nesbitt, a été la première à reconnaître, le 26 juin 2002, ainsi que la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, le gouvernement du Président Marc Ravalomanana, après les pénibles événements de l'année 2002, alors que Paris traînait les pieds derrière l'ancien Président Didier Ratsiraka. Depuis le temps que l'Amérique cherchait le bon filon dans la Grande Ile... Le Président malgache vient de recevoir (16 septembre 2003), lors du Congrès mondial sur les Parcs à Durban (Afrique du Sud), des mains de Clyde Martin, Directeur général du WWF, l'aide financière pour protéger, sous cinq ans, de nouvelles zones de la Nature malgache. Les 3 % de la surface de la Grande Ile actuellement protégés devraient atteindre 10 %.

R. Paulian possédait une intelligence bien supérieure à celle de Monsieur-tout-le-monde. L'un de mes vieux amis, qui a eu l'occasion d'être reçu à dîner au Rectorat d'Abidjan, lors d'un séjour en Côte d'Ivoire, me disait, à l'occasion du décès de R. Paulian, qu'il n'avait que fort rarement rencontré dans son existence un homme d'une telle envergure intellectuelle. R. Paulian avait une puissance de travail extraordinaire, ne dormant la nuit que quelques heures. Il a gardé l'ensemble de ces avantages jusqu'à la fin de son existence. Il connaissait parfaitement plusieurs langues vivantes européennes et, par ses études classiques, le grec et le latin. R. Paulian était également un excellent orateur (en anglais comme en français) parlant sans aucune note. Il savait fort bien mener une discussion dans les réunions.

On a dit que R. Paulian était un véritable conducteur d'hommes. Il l'a été, en effet, comme tout Capitaine d'industrie, lorsqu'il avait en charge

un Institut de recherches ou un Rectorat, avec l'ensemble de leur personnel. Il me semble que la locution est un peu inexacte pour le reste. R. Paulian a toujours voulu aider les naturalistes (plus particulièrement les entomologistes) qui avaient le « feu sacré », mais, surtout, qui voulaient travailler. Tout est là. Il a su récompenser les chercheurs et les enseignants qu'il jugeait dignes de l'être.

Comme Recteur, entre 1970 et 1980, à l'époque des Présidents G. Pompidou et V. Giscard d'Estaing, outre ses relations politiques, il était bien introduit dans les services du Ministère de l'Education nationale ou des Universités. Il était convié aux réceptions élyséennes lors de la visite d'un Chef d'Etat africain. R. Paulian pouvait jouer un rôle dans les nominations. Au Muséum, ses candidats ont pu être nommés à la Phanérogamie et aux Arthropodes (sauf les Insectes), mais il a échoué à l'Entomologie.

*
* *

J'ai présenté, comme il m'a semblé être bon de le faire, et comme je l'ai pu, ce qu'a été la vie de R. Paulian et l'œuvre considérable qu'il laisse. On trouvera, sans aucun doute, que certains chapitres auraient pu être plus développés et, au contraire, que d'autres moins. J'ai bien insisté sur ce que furent, dans le cas nous intéressant ici, les 50/60 dernières années. Les témoins deviennent rares et les générations moins anciennes ignorent bien des faits et publient souvent des inexactitudes. Outre mes souvenirs et mes documents personnels, j'ai utilisé les textes que R. Paulian m'avait fait parvenir en vue de la rédaction de cette biographie et ceux que ses enfants ont bien voulu m'envoyer. Il avait laissé ces papiers à Bordeaux, à mon intention. Je les en remercie vivement.

R. Paulian figurera parmi les quelques grands noms de l'Entomologie française du XX^{e} siècle. L'homme était exceptionnel. Je partage la peine de ses enfants et de sa petite-fille. Pour moi, il laisse un grand vide. Souvent, nous évoquions le Passé commun (à Paris ou dans l'Océan Indien), parlions de la situation présente et de l'Avenir... Ce temps là est désormais révolu. Son nom restera dans de nombreuses mémoires, j'en suis persuadé.

*
* *

Note. — R. Paulian m'avait offert un travail biographique le concernant, rédigé par un entomologiste espagnol et accompagné d'une lettre, datée du 27 avril 1998, où il avait écrit ces simples mots : « Je ne suis pourtant pas encore mort ! Mais... ».

En voici la référence : José Ignacio Lopez-Colon, 1997, Renaud Paulian, el entomologo (Biografia y obra cientifica). *Boletin de la*

Sociedad entomologica aragonesa, n° 20, Trimestrial. 31.XII.1977, Suplemento n° 2, 36 p., [14] fig. Cette publication semble bien faite et on aurait pu la traduire en français tout simplement. Il est à supposer que R. Paulian avait fourni à l'auteur de nombreux renseignements.

Il est grand dommage que *L'Entomologiste* ne possède plus aujourd'hui les crédits nécessaires permettant, à la suite de cette note biographique, de publier la longue liste des travaux de R. Paulian, comme on l'a fait, dans un fascicule spécial, pour A. Villiers, autre fondateur de *L'Entomologiste* (1983, *L'Entomologiste*, volume 39, fascicule 4).

La liste des publications données par l'auteur espagnol peut servir de base, mais la suivre serait un travail vite fait, mais mal fait. Des sondages, au hasard, ont été effectués. En voici quelques résultats, en suivant les numéros des publications donnés par J. I. Lopez-Colon.

N° 184. 1949 et non 1950. Il faudrait indiquer le numéro du fascicule.

N° 219 à 226. Tome 4, fascicule 2, publié en 1953 et non en 1952.

N° 240. Tome 5, fascicule 2, publié en mars 1954 et non en 1953.

N° 286. Tome 9, fascicule 2, publié en mars 1958 et non en 1957.

N° 376. Les *Ankaratrotox* malgaches. *Bull. Soc. ent. Fr.* 78 (9-10) : 322-328, année 1973, dépôt légal 2e trimestre 1974. Cachet de la poste 11 juin 1974. Il faut donc écrire 1974 et non 1973. *Ankaratrotox peyrierasi* Paulian, 1974 (et non Paulian, 1973). Ce qu'a fort bien fait Y. Cambefort (1987).

N° 392. Référence inexacte. Il faut lire *Bull. Soc. ent. Fr.* 80 (7-8) [et non 81] (1975). Dépôt légal 1er trimestre 1976. Cachet de la poste Bergerac 20 février 1976.

N° 427. La larve des Orphinidae. *Bull. Soc. ent. Fr.* 87 (7-8) année 1982. Publié non en 1982, mais en 1983, comme en fait foi le cachet de la poste « 85 — Fontenay-le-Comte 6 janvier 1983 ».

Il faudrait vérifier tout ce qui a été publié dans les *Mémoires de l'Institut scientifique de Madagascar*, séries A et E, et *Le Naturaliste malgache*, traduire les abréviations des périodiques, etc. C'est là un travail de longue haleine qui ne peut pas être fait du jour au lendemain. Voir dans IFAN ce qui est « français » ou ce qui est « fondamental ». Il semble qu'un stage au Muséum (Entomologie) s'impose. Cela pourrait être l'œuvre d'une équipe.

Pour terminer ce travail, il me faut remercier mon vieil ami Jacques Bitsch, de Toulouse, ancien dijonnais, qui a eu la grande amabilité de revoir le texte d'un Ancien, de le dactylographier et de le mettre sur disquette.

A ces remerciements, il me faut associer un autre ami de longue date, René Michel Quentin, qui a bien connu jadis le Professeur R. Jeannel et R. Paulian et qui a accepté ce long texte pour *L'Entomologiste*. R. Paulian était le dernier vivant des cofondateurs de cette Revue. Il l'a

abandonnée, avant de mourir, à la Société entomologique de France. Pourquoi ? Encore une énigme !

SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES DONT RENAUD PAULIAN A ÉTÉ MEMBRE

1929. Membre de la Société entomologique de France.

1940. Lauréat de la Société entomologique de France, prix Passet.

1943. Lauréat de la Société entomologique de France, prix Gadeau de Kerville.

1982. Président de la Société entomologique de France.

1984. Membre d'Honneur de la Société entomologique de France.

1989. Lauréat de la Société entomologique de France, prix Réaumur.

1994 à 2002. Président du Conseil scientifique de la Commission du legs Germaine Cousin.

1955. Secrétaire perpétuel de l'Académie malgache.

1956. Membre associé du Transvaal Museum.

1961. Membre étranger de l'Académie malgache.

1964. Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

1966. Membre associé du Muséum national d'Histoire naturelle.

1967. Membre d'Honneur de la Société Royale de l'île Maurice.

1967. Membre d'Honneur de la Société Royale d'Entomologie de Belgique.

1968. Lauréat de l'Académie des Sciences, prix Foulon.

1975. Membre correspondant de l'Académie des Sciences.

1990. Membre d'Honneur de l'Association européenne de Coléoptérologie.

1998. Président de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.

LISTE DES NOUVEAUX GENRES DÉDIÉS À R. PAULIAN

Rotifères : *Repauliana* Berg

Nématodes : *Paulianfilaria* Chabaud

Copépodes : *Paulianicaris* Chappuis

Arachnides : *Paulianyx* Lawrence ; *Paulianacarus* Balogh

Odonates : *Paulianagrion* Fraser

Orthoptères : *Paulianacris* Chopard ; *Paulianacris* Dirsh (n. pr.) = *Paulianiobia* Dirsh & Descamps, 1968 (n. n.)

Coléoptères : *Paulianellus* Balthazar ; *Paulianaria* Ardoin ; *Paulianites* Jeannel ; *Paulianesthes* Koch ; *Paulianus* Villiers ; *Paulianometallyra* Lepesme & Breuning ; *Renaudius* Balthazar ; *Chalcopauliana* Ardoin ; *Paulianella* Jarrige ; *Paulianolebia* Mateu ; *Paulianoscirtus* Basilewsky ; *Renaudianus* Lacroix ; *Paulianidia* Jarrige ; *Renaudia* Lopez-Colon ; *Paulianostes* Betherio ; *Paulianopticus* Belles

Lépidoptères : *Paulianosia* Toulgoët ; *Paulianilus* Gibeaux

Trichoptères : *Paulianodes* Ross

Thysanoptères : *Paulianothrips* Priesner

Névroptères : *Paulianella* Handschin

Hétéroptères : *Paulianana* Carvalho ; *Paulianocoris* Villiers ; *Paulianum* Hoberland ; *Renaudicoris* Villiers ; *Renaudea* Drake

Homoptères : *Paulianiana* Evans ; *Paulianaphis* Essig ; *Paulianodes* Mamet ; *Paulianaleyrodes* Cohic ; *Pauliania* Lallemand

Hyménoptères : *Pauliana* Risbec ; *Paulianaphelinus* Risbec

Diptères : *Paulianina* Alexander ; *Eupauliana* Stuckenberg

Collemboles : *Paulianitas* Betsch.

DISTINCTIONS

Liste établie pour R. Paulian lui-même

Officier de la Légion d'Honneur

Commandeur de l'Ordre National du Mérite, de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne, de l'Ordre du Mérite Malgache, des Palmes Académiques, Officier des Ordres Nationaux de Madagascar et du Congo, de l'Ordre Royal de la Grande Comore, de l'Etoile Noire du Bénin, Chevalier du Mérite Agricole, Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports, Médaille de Vermeil du Service de Santé de l'Armée de l'Air, Médaille commémorative de la Galathea.

Remarques

Tout au long de ce travail, j'ai volontairement utilisé le mot français Tananarive pour désigner la Capitale de Madagascar. Dans un texte rédigé dans la langue de Pasteur, on n'écrit pas München, Frankfurt an der Oder, Trier, Speyer, Regensburg, Firenze, Milano, London, etc.

Jusqu'au début du XIX^{e} siècle, la langue malgache n'avait que le statut de langue orale. Les missionnaires anglais protestants furent les premiers à écrire la langue merina en caractères latins et à orthographier la Capitale du Royaume merina Antananarivo, qui est donc simplement à l'origine un nom anglais.

*
* *

J'aimerais indiquer, ici, que les volumes 73 (2), 88 (1) et 88 (2), fort épais, sont parmi les plus remarquables de la collection intitulée *Faune de Madagascar*. Traitant des Insectes Coléoptères Melolonthidae et Hopliidae, ils ont été rédigés et directement préparés, après corrections si besoin était, pour l'impression par Marc Lacroix. Excellent spécialiste de l'informatique, chaque page a été réalisée par l'auteur. L'imprimeur n'eût à reprendre photographiquement que ce qui lui était fourni en introduisant les figures dans les places réservées à cet effet. Inutile de parler des économies considérables ainsi faites !

*
* *

R. Paulian avait été outré de découvrir fin 2002 une récente publication, par la Southern California Academy of Sciences, sur son site Internet, affirmant que la faune entomologique de Madagascar est l'une des plus mal connues au Monde. Cette découverte fut à l'origine d'une mise au point rédigée en commun et en anglais, afin de ne pas être ignorée par les auteurs de plus en plus sans Culture générale. Ce n'est pas parce que l'essentiel des publications entomologiques concernant la Grande Ile ont été éditées en français pendant le XX^{e} siècle que le mensonge californien est conforme à la Vérité.

Nous profitions de cette occasion pour citer un exemple, parmi tant d'autres, allant dans le même sens. Dans le chapitre « Biogeography of the Lepidoptera » de la nouvelle édition du Handbuch der Zoologie de W. Kükenthal, pages 423 à 462 [1998], il n'y a pas *un* mot sur Madagascar. Et pourtant, les auteurs n'étaient pas sans ignorer les travaux du Muséum de Paris sur les Lépidoptères malgaches ! Dans ces conditions, il est facile de croire que la faune des Lépidoptères de Madagascar n'a pas été étudiée.

Cette mise au point devrait être publiée aux USA dans un ouvrage collectif intéressant la Nature à Madagascar.

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

ANNÉES DISPONIBLES

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.**
1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**
1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.
Envoi franco de port. — Remise 50 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus. Remise 10 % aux abonnés.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
45, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

EN VENTE AU JOURNAL

1° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970** (8 Euros).

2° **Tables méthodiques des articles parus dans *l'Entomologiste* de 1971 à 1980** (8 Euros).

3° **Les Ophonus de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.** Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (2,50 Euros).

4° **André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin** (5,50 Euros), 56 p., 6 photos.

5° **Observation sur la faune entomologique de l'Etang du Canet (Pyrénées-Orientales) par R.Dajoz. 1 brochure de 32p. (suppl.du vol.XVI-1960).Bibliographie** (5,50 Euros).

Paiement à notre journal :
L'ENTOMOLOGISTE, 45, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N. PARIS.

Une cicindèle nouvelle pour la France continentale : *Myriochile melancholica* en plaine de Crau (B.-du-R.) *(Coleoptera, Cicindelidae)*

par Yoan BRAUD* et Philippe RICHOUX**

* La Bottellerie, 49170 Saint-Augustin-des-Bois. yoan.braud@hotmail.com
** 35, allée des Prunus, 69140 Rillieux-la-Pape. richoux.philippe@wanadoo.fr

Myriochile melancholica (FABRICIUS, 1798) est une cicindèle à très vaste répartition : la totalité de l'Afrique, Madagascar et certaines îles de l'Océan Indien, le bassin méditerranéen, la péninsule Arabique, du Moyen-Orient à l'Inde du nord-est ainsi que le Caucase et l'Asie centrale (ACCIAVATI et PEARSON, 1989 ; WIESNER, 1992 ; KRYZHANOVSKIJ *et al.*, 1995 ; CASSOLA, 1999).

Pour la partie occidentale du bassin méditerranéen, elle est connue de la Péninsule Ibérique (au nord jusqu'à Gérone en Catalogne), des Baléares (ZABALLOS et JEANNE, 1994) de Corse, de Sardaigne, de Sicile, du sud de l'Italie, de Malte (LISA, 2002), ainsi que du Maghreb (GOURVÈS, 2002). Elle est ainsi présente, dans les provinces biogéographiques définies par Jeanne (GOURVÈS, 2002), en Iberia, Italia et Berberia, mais n'avait jamais été signalée de Gallia (RICHOUX *et al.*, 2000). Cette répartition avait conduit RICHOUX et COLLOMB (1993) à soupçonner la présence de l'espèce en France continentale, par exemple en Roussillon.

C'est dans la plaine de Crau (Saint-Martin-de-Crau, Bouches-du-Rhône) que l'un d'entre nous (Y.B.) a eu la surprise de la découvrir. Une dizaine d'exemplaires était cantonnée autour d'une flaque d'eau (suite à un épisode pluvieux), le 19 juillet 2002.

L'environnement steppique et rocailleux de la Crau se distingue nettement des marais littoraux habituellement cités pour *M. melancholica* en Italie (LISA, 2002), Corse (RICHOUX et COLLOMB, 1993 ; FOREL et LEPLAT, 2001), et dans la Péninsule Ibérique (SERRANO, 1983). Les individus observés en Crau présentaient, cependant, une affinité très marquée pour les pourtours humides de la flaque, dont ils ne s'éloignaient que très peu. Ces milieux temporaires correspondent tout à fait aux biotopes décrits pour cette espèce en dehors des zones littorales « le long des bords dénudés et vaseux des lacs, étangs et mares temporaires » aussi bien en Afrique (WERNER, 2000) que sur le subcontinent indien (ACCIAVATI et PEARSON, 1989) ou la Turquie (CASSOLA, 1999).

Cette découverte dans les environs de Marseille, région depuis longtemps prospectée par de nombreux entomologistes, peut suggérer une extension de l'aire de répartition de l'espèce. C'était l'avis de JEANNE

(1976) ou de SERRANO (1983) suite aux découvertes tardives de *M. melancholica* en Sardaigne, Catalogne, Corse et Portugal. Cependant, RICHOUX et COLLOMB (1993) ont fait remarquer qu'en Corse l'espèce était passée inaperçue des entomologistes pendant au moins vingt ans avant sa première citation (espèce de petite taille, coloration terne, habitat difficile à prospecter). De même, la citation de la province de Zaragoza (Espagne) par FUENTE (1927) dont doutait JEANNE (1967) a été confirmée, récemment, par des captures dans les trois provinces d'Aragon (VIVES, 1998). De récentes découvertes dans le centre de l'Espagne en Nouvelle-Castille (RUIZ-TAPIADOR et ZABALLOS, 2001) et dans la région de Madrid (ORTUNO et TORIBIO, 2002) reposent le problème de la répartition de cette espèce.

Sans écarter la possibilité d'une extension de son aire, en particulier vers l'intérieur des terres, nos observations confirment la discrétion de cette cicindèle. Des recherches intensives menées une semaine plus tard aux alentours de la même flaque, asséchée, sont restées vaines, les adultes s'étant probablement déplacés à la recherche d'autres zones vaseuses humides plus favorables. Si les effectifs observés attestent que l'espèce est bien établie dans la région, sa reproduction en Crau sèche est peu probable du fait de la rareté des milieux humides. Les individus observés étaient vraisemblablement erratiques, se cantonnant autour des rares flaques d'eau disponibles dans la zone.

Des prospections complémentaires seront prochainement conduites dans le but de préciser le statut et les zones de reproduction de *M. melancholica* au sud de la plaine de Crau mais aussi dans les zones littorales ou humides proches (Camargue, marais du Vigueirat et étang de Lavalduc).

Remerciements

Nous tenons à remercier Messieurs Philippe PONEL et Antoine FOUCART qui nous ont aidé dans l'élaboration de cette note.

RÉFÉRENCES

ACCIAVATI (R. E.) et PEARSON (D. L.), 1989. — The tiger beetles genus *Cicindela* (Coleoptera, Insecta) from the Indian subcontinent. — *Annals of Carnegie Museum,* 58 : 77-353.

CASSOLA (F.), 1999. — Studies on Tiger Beetles. CVII. The cicindelid fauna of Anatolia : faunistics and biogeography (Coleoptera, Cicindelidae). — *Biogeographica,* 20 : 229-276.

FOREL (J.) et LEPLAT (J.), 2001. — *Faune des carabiques de France – 1.* – Collection systématique. 5. Magellanes, Andrésy, 95 p.

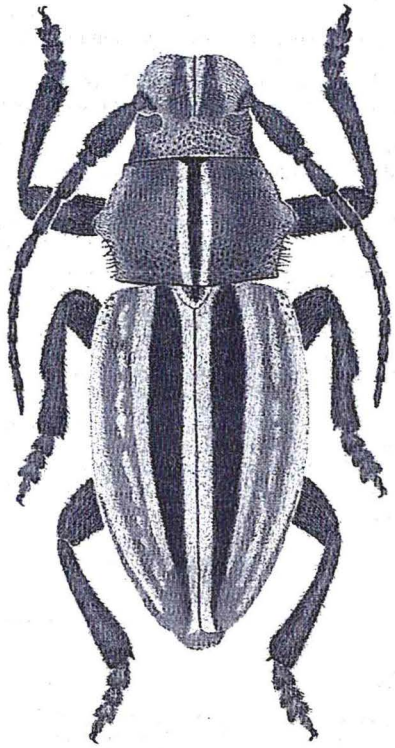
FUENTE (J. M. de la), 1927. — *Tablas analiticas para la classification de los coleopteros de la Peninsula Ibérica. Adephaga : I Cicindelidae, II Carabidae.* — Altés, Barcelona, 415 p.

GOURVÈS (J.), 2002. — Les Cicindèles de France et du Bassin Méditerranéen Occidental. — *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie,* 11 (suppl.) : 57-66.

JEANNE (C.), 1967. — Carabiques de la Péninsule Ibérique (4e note). — *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux,* 104 (3) : 1-24.

JEANNE (C.), 1976. — Carabiques de la Péninsule Ibérique (2e supplément). — *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux,* 6 (7-10) : 27-43.
KRYZHANOVSKIJ (O. L.), BELOUSOV (I. A.), KABAK (I. I.), KATAEV (B. M.), MAKAROV (K. V.) et SHILENKOV (V. G.), 1995. — *A Checklist of the Ground-Beetles of Russia and Adjacent Lands (Insecta, Coleoptera, Carabidae).* — Pensoft Pub., Sofia, Moscou, 271 p.
LISA (T.), 2002. — Le Cicindele d'Italia. — *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie.* 11 (suppl.) : 1-55.
ORTUNO (V. M.) et TORIBIO (M.), 2002. — Nuevos e interesantes datos para el catalogo de los Caraboidea (Coleoptera, Adephaga) de la Comunidad de Madrid. — *Boletin de la Sociedad Entomologica Aragonesa,* 31 : 55-59.
RICHOUX (P.), BRUSTEL (H.), VALEMBERG (J.) et CHABROL (L.), 2000. — *Coleoptera : Rhysodidae — Paussidae — Cicindelidae.* — Catalogue permanent de l'entomofaune française. U.E.F., Dijon, 11 p.
RICHOUX (P.) et COLLOMB (G.), 1993. — Répartition de *Myriochile melancholica* en Corse (Coleoptera Cicindelidae). — *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon* 62 (5) : 148-152.
RUIZ-TAPIADOR (I.) et ZABALLOS (J. P.), 2001. — Los Caraboidea (Coleoptera) de los Montes de Toledo (Espana Central). — *Boletin de la Sociedad Entomologica Aragonesa,* 29 : 11-31.
SERRANO (A. R. M.), 1983. — Nouveaux Cicindelidae pour le Portugal. — *Nouvelle Revue d'Entomologie,* 13 (1) : 33-42.
VIVES (J.), 1998. — Catalogo de los Carabidae de Aragon (Insecta : Coleoptera). — *Catalogus de la entomofauna aragonesa,* 19 : 3-13.
WERNER (K.), 2000. — *The Tiger Beetles of Africa 1 (Coleoptera : Cicindelidae).* — Taita Pub., Hradec Kralove, 191 p.
WIESNER (J.), 1992. — *Verzeichnis der Sandlaufkäfer der Welt. Checklist of the Tiger Beetles of the World.* — Verlag Erna Bauer, Keltern, 364 p.
ZABALLOS (J. P.) et JEANNE (C.), 1994. — *Nuevo catalogo de los carabidos (Coleoptera) de la peninsula iberica.* — Monographias S.E.A., Sociedad Entomologica Aragonesa, Zaragoza, 23-25, 152 p.

ICONOGRAFÍA DEL GÉNERO *IBERODORCADION* (Col. Cerambycidae)



Iberodorcadion* (*Hispanodorcadion*) *aries Tomé & Berger, 1999. ♀

Jesús Romero Samper

2002

Precio / *Price :* 105,00 Euros
(gastos de envío e IVA no incluidos / postage and VAT not included)

EntomoPraxis S.C.P.
Apartado 36164 - 08080 BARCELONA (SPAIN)
Tel.: (34) 934 533 603 - (34) 654 512 249 Fax: (34) 934 533 603
E-mail: entomopraxis@entomopraxis.com Website: www.entomopraxis.com

Note à propos de la prédation des Insectes par les Oiseaux

par Jean-François VOISIN

USM 0305 — Mammifères et Oiseaux,
Muséum national d'Histoire naturelle,
55, rue de Buffon, 75005 Paris, France

Dans une note intéressante intitulée « nouvelles captures de Sphingidae à Broglie, Eure » (*L'Entomologiste*, 59 : 7-8, 2003), notre collègue Alain-Michel BÉA émet, au conditionnel, l'hypothèse que « dans la région de Broglie, la brusque augmentation de l'ornithofaune, essentiellement constituée de passereaux insectivores, aurait favorisé le déclin de la faune entomologique ».

Cette hypothèse mérite d'être relativisée, car telle qu'elle est émise par notre collègue, elle pourrait laisser croire à une augmentation générale de l'abondance des oiseaux. Cependant, les résultats du programme STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) organisé sur toute la France par le CRBPO (Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris) montrent que, sur une période de 13 ans, l'ensemble des espèces d'oiseaux de France est en baisse constante et marquée : – 10,6 % en moyenne (Fig. 1). Cette régression est éminemment variable selon les milieux considérés (Tableau 1), atteignant 35 % dans les forêts. Au contraire, elle est remplacée par une augmentation de + 11 % dans les espaces urbanisés, et encore pas en ce qui concerne toutes les espèces, loin de là : les Hirondelles de fenêtre *Delichon urbica*, l'Hirondelle rustique *Hirundo rustica*, le Moineau domestique *Passer domesticus* accusent des baisses telles, atteignant 80 %, que la grande presse s'en est faite l'écho. En dehors des zones urbanisées, seules quelques espèces comme le Bruant zizi *Emberiza cirlus* montrent une timide augmentation. On ne peut donc, d'une manière générale, imputer aux oiseaux la diminution de notre entomofaune. Il faut donc chercher ailleurs les causes de cette dernière, qui est bien plus certainement due à l'emploi abusif d'insecticides ainsi qu'aux modifications de l'habitat, disparitions des haies, des friches, des lisières, emploi d'herbicides qui détruisent les plantes-hôtes, aux pollutions diverses, etc, qu'à la prédation par les oiseaux. Les observations des jardiniers de la région de Broglie que rapporte notre collègue sont tout simplement le résultat de l'augmentation du nombre des oiseaux dans les zones urbanisées, et non ailleurs.

Je tiens à remercier ici Monsieur D. COUVET, Directeur du CRBPO, ainsi que ses collaborateurs R. JULLIARD et F. JIGUET qui m'ont permis d'utiliser le tableau 1 et la figure 1 qui illustrent cette note.

Tableau 1 : Variations d'abondance entre 1989 et 2001 des oiseaux communs en France, selon les habitats, pour les espèces spécialistes de ces habitats, d'après les résultats du programme STOC (R. JULLIARD et F. JIGUET com. pers.).

Milieux	Variation d'abondance en %
Forêts	– 35
Espaces agricoles	– 22
Zones humides	– 5
Espaces urbanisés	+ 11

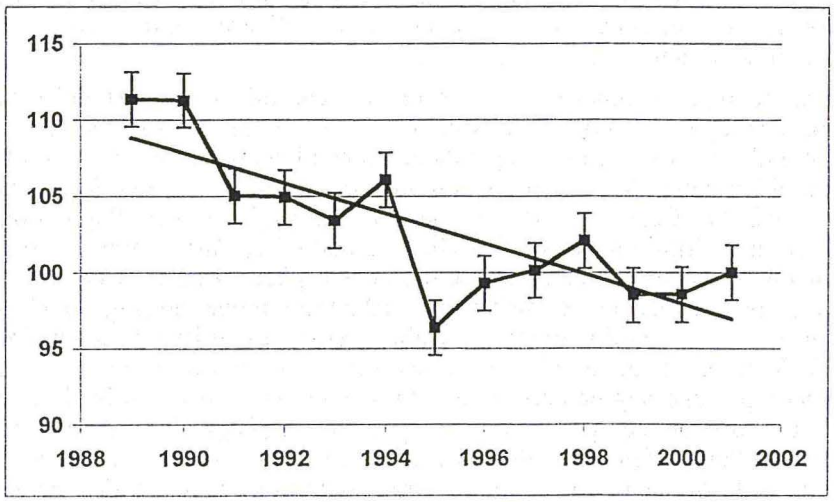


Figure 1. — Indicateur d'évolution de la biodiversité de l'avifaune en France pour la période 1989-2001. Cet indicateur est fondé sur 95 espèces d'oiseaux communs suivis par le programme STOC. On a choisi de fixer l'année 2001 comme base 100, et la droite modélise l'évolution à long terme de l'indicateur (– 10,6 % en 13 ans) (R. JULLIARD et F. JIGUET com. pers.).

Une conséquence inattendue de la tempête de décembre 1999 : une abondance de *Sphegina clunipes* (Fallèn, 1816), (*Diptera, Syrphidae*) dans les Vosges

par Anne VALLET

Entomo-logie, 14, rue Bailly, 54000 Nancy

Dans la région des Vosges la tempête de décembre 1999 mis à terre un nombre considérable d'arbres. On estime que 16 % de la forêt lorraine est tombée à ce moment (WENCELIUS, 2002). La filière de vente du bois ne pouvant absorber tout ce volume, l'O.N.F. et d'autres organismes forestiers ont installé des zones de stockage de bois pour essayer de conserver une partie des troncs tombés au sol. Pour éviter que les troncs subissent les attaques d'insectes xylophages ou de champignons lignivores, ils sont stockés sous un jet d'eau permanent. Ils peuvent être conservés dans ces conditions pendant plusieurs années. L'aspersion du bois provoque le décollage de l'écorce qui tombe au sol facilement dès que les troncs sont manipulés. Les inconvénients d'un tel stockage sont les risques de pollution et de mauvaises odeurs dues au lessivage des tannins contenus dans le bois. Ces inconvénients ne durent que quelques mois.

Je suis intervenue sur une zone de stockage de bois sous aspersion située en Alsace (commune de Plaine-Poutay, 67) car les riverains se plaignaient d'une grande quantité d'insectes entrant dans les maisons. Les troncs stockés à cet endroit étaient des résineux. Pour savoir si les insectes provenaient de l'aire de stockage, j'ai placé un piège Malaise pendant 10 jours (du 17 au 28 mai 2002) sous les vents dominants par rapport aux tas de bois. En réalité, le piège a fonctionné seulement 6 jours puisqu'un coup de téléphone le 23 mai nous a avertie que le piège était plein.

Lors du tri, j'ai été étonnée de voir que la moitié du volume des captures était constitué de Diptères du genre *Sphegina*. Le reste des insectes faisait partie de la faune commune des bords de cours d'eau, appartenant en majorité à la classe des Diptères (*Tipulidae*, *Chironomidae*, *Psychodidae*, *Ptychopteridae*,...). Le genre *Sphegina* est un peu délicat à déterminer puisque seuls les mâles sont déterminables à partir des genitalia. Dans le flacon de récolte nous avons pu compter :

— 3 545 femelles gravides.

— 1 090 femelles non gravides.

— 163 mâles de *Sphegina clunipes* (Fallen, 1816).

— 3 mâles de *Sphegina verecunda* Collin, 1937.

Ce sont donc préférentiellement les femelles gravides qui sont attirées par le bois aspergé. La larve de *Sphegina clunipes* vit dans les bois morts et humides des bords des cours d'eau ou des étangs. On la trouve aussi le long des écoulements de sève provenant d'arbres blessés (ROTHERAY, 1993). Les zones de stockage de bois sous aspersion sont un milieu qui convient exactement au développement des larves.

En mars 2003, j'ai voulu voir si les larves de *Sphegina* avaient survécu à l'hiver. En me rendant sur le site de Plaine-Poutay, j'ai trouvé des larves sous pratiquement toutes les écorces soulevées. Elles étaient soient isolées, soient en groupe plus ou moins denses. Nous avons voulu vérifier que le phénomène observé à Plaine-Poutay n'était pas un cas isolé. Au cours de la même journée, la visite de deux autres aires de stockage de bois situées sur le coté lorrain des Vosges a donné les mêmes résultats, à savoir une grande quantité de larves sous les écorces.

Les zones de stockage de bois sous aspersion conviennent parfaitement à *Sphegina clunipes* comme site de développement larvaire. C'est une espèce relativement fréquente dans les zones humides boisées (SPEIGHT, 2000). Les données de répartition des *Sphegina* français sont encore lacunaires. *S. clunipes* n'est pas mentionné pour le moment en Alsace (http ://syrphid.ensat.fr). Elle a été trouvée en Meuse (55) (CARRIÈRES et VALLET, en préparation). Les adultes butinent toutes sortes de fleurs aussi bien au niveau de la strate arbustive que celle herbacée.

Les zones de stockage de bois sous aspersion attirent un grand nombre d'insectes inféodés aux lieux humides. Ces aires sont situées en général en pleine nature. Dans l'urgence qui a suivi la tempête de 1999, certaines d'entre-elles ont été installées à proximité d'habitations. La réglementation oblige de laisser au moins 100 m entre l'aire et les lieux habités. Au crépuscule, les insectes diurnes cherchent activement un abri pour y passer la nuit. Les habitations à proximité font parfaitement l'affaire. Parmi toutes les familles d'insectes trouvés, seul les *Culicidae* peuvent être vraiment dérangeants. Les autres insectes n'induisent pas de nuisances si ce n'est leur présence en grand nombre.

Nous avons envoyé nos observations de surabondance de *Sphegina* sur une liste de discussion sur les *Syrphidae* (Syrphidae@nottingham.ac.uk). Le même phénomène a été observé dans le sud-ouest de l'Allemagne, là où la tempête de 1999 a fait également des dégâts. Des surabondances de syrphes ont déjà été notées pour des espèces ayant des larves aphidiphages, tel que *Episyrphus balteatus* (DeGeer, 1776) certaines années où les pucerons pullulent. Il semble qu'il n'existe pas d'observations dans la littérature de surabondance pour des espèces liées au bois humide.

Remerciements

Nous tenons à remercier Cyrille DUSSAIX pour les confirmations de nos déterminations, Mathias REDOUTÉ pour le coup de main donné aux comptages de *Sphegina* et Evelyne CARRIÈRES pour sa relecture.

BIBLIOGRAPHIE

CARRIÈRES (E.) & VALLET (A), 2004. — Liste provisoire des Syrphes (*Diptera, Syrphidae*) de Lorraine *(en préparation)*.

ROTHERAY G. E., 1993. — Colour guide to hoverfly larvae (*Diptera, Syrphidae*) in Britain and Europe. — *Dipterists Digest*, No. 9 : 1-156.

SPEIGHT M. C. D., 2000. — Species accounts of European *Syrphidae* (*Diptera*) : species of the Atlantic, Continental and Northern Regions. *In* : SPEIGHT M. C. D., CASTELLA E., OBRDLIK P. and BALL S. (eds.). — Syrph the Net, the database of European *Syrphidae*, vol. 20, 254 pp. — *Syrph the Net publications*, Dublin.

WENCELIUS F., 2002. — Tempêtes de décembre 1999 : évaluation des dégâts forestiers par l'inventaire national. — *Rev. For. Fr.* LIV, *numéro spécial* 2002.

BINOCULAIRES

à partir de 182 Euros T.T.C. – Excellent rapport Qualité-Prix

ATELIER « *La Trouvaille* », 4, rue Lt-Cl. Broche B.P.48 30210 REMOULINS

Tél.: (33) 04.66.37.07.65 Fax: (33) 04.66.37.40.69

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...

- **Cartons vitrés**
- **Epingles**
- **Filets**
- **Bouteilles de chasse**
- **Etiquettes**
- **Etaloirs**
- **Fioles**
- **Produits**
- **Loupes**
- **Microscopes**
- **Loupes binoculaires**

Vente par correspondance...

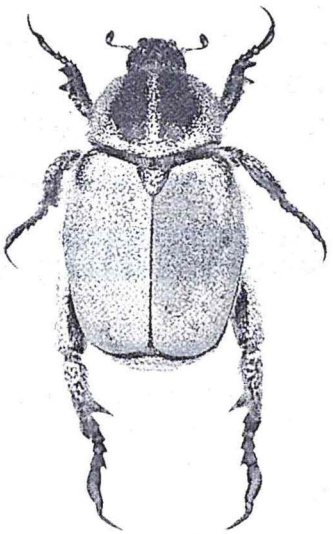
... catalogue sur demande

AUZOUX
9, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris
✆ (1) 43 26 45 81
Fax : (1) 43 26 83 31

argania editio

Atlas fotográfico de los escarabeidos florícolas íbero-baleares (Coleoptera: Scarabaeidae)

Estefanía Micó & Eduardo Galante



Entomopraxis

apartado 36164. 08080 Barcelona
e-mail: entomopraxis@entomopraxis.com
http://www.entomopraxis.com
Tel. & Fax: 934 533 603

Precio / Price: **60.- Euros**

ISBN: 84-931847-3-X

Corticaria lateritia Mannerheim, 1844, dans les Pyrénées-Orientales (*Coleoptera, Latridiidae*)

par Jean ROGÉ

24, chemin de la Pélude, 31400 Toulouse

Résumé : *Corticaria lateritia* (*Coleoptera, Latridiidae*) est signalée de France dans les Pyrénées-Orientales. Des précisions sur cette espèce, *C. eppelsheimi* Reitter et *C. polypori* J. Sahlberg sont données.

Summary : *Corticaria lateritia* (*Coleoptera, Latridiidae*) is recorded in France from Pyrénées-Orientales. Precisions are done about this species, *C. eppelsheimi* Reitter and *C. polypori* J. Sahlberg.

Mots-Clés : *Coleoptera, Latridiidae, Corticaria lateritia*, France, Pyrénées-Orientales.

Le genre *Corticaria* Marsham (1802) comprend de nombreuses espèces dont certaines sont assez rares et d'une détermination malaisée. L'examen de l'édéage est le plus souvent nécessaire.

Au sujet de *C. lateritia* Mannerheim (1844), il n'est pas sans intérêt de rappeler que REITTER a publié deux diagnoses successives de *C. eppelsheimi* (1875 et 1886), présentant entre elles de notables différences mises en évidence par A. STRAND en 1937. Cet auteur a établi ainsi que *C. eppelsheimi* Reitter décrite en 1875 était synonyme de *C. lateritia* décrite 31 ans avant.

En conséquence, le nom spécifique de *C. eppelsheimi*, désignant désormais un synonyme, n'était plus valable, à l'intérieur du genre, pour désigner un bonne espèce, en l'occurrence *C. eppelsheimi* Reitter de 1886. Ce nom a donc été remplacé par celui de *C. polypori* J. Sahlberg, 1900 (FRANZ et STRAND, 1968), dont les caractères s'étaient avérés identiques à ceux de l'espèce décrite par REITTER en 1886.

Il va sans dire que ces modifications rendent caduques toutes les données antérieures à 1937 et relatives à la répartition de ces deux espèces.

La présence de *C. lateritia* était attestée jusqu'à présent en Suède, Bavière et en Hongrie ; elle a été récemment trouvée dans l'Est de l'Allemagne (RÜCKER, 1992, 1998). Cependant, nos connaissances sur ce sujet doivent être reconsidérées, comme en témoignent les captures suivantes obtenues par piégeage dans des forêts de pins des Pyrénées-Orientales (66) :

— 1 ♂, Forêt de la Matte à Matemale (66), VI-2000 (zone de pins sylvestres), *H. Brustel et T. Noblecourt leg.*

— 1 ♀, Réserve naturelle de Jujols (66), VIII-2000 (zone de pins à crochets), *T. Noblecourt leg.*

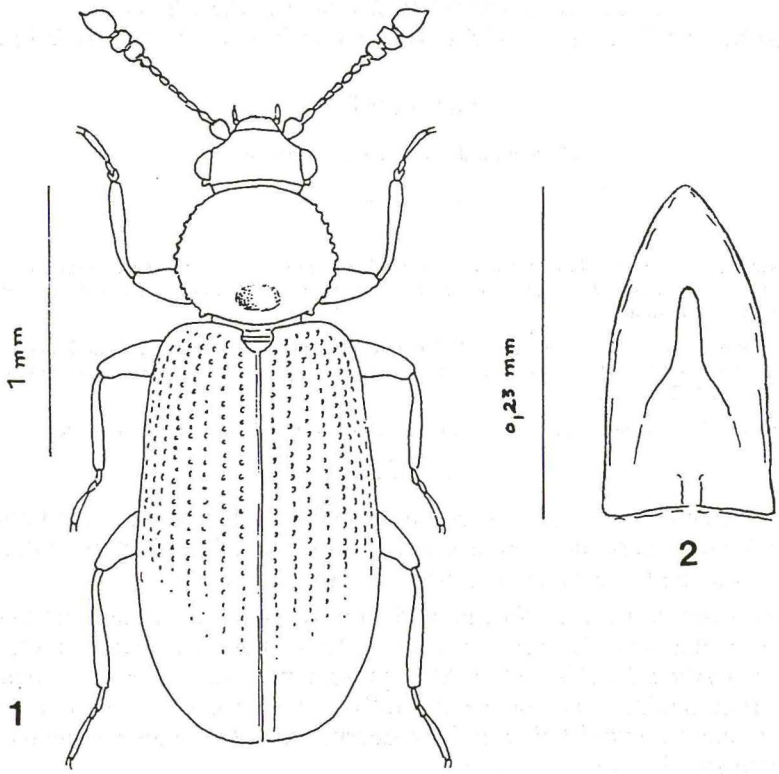


Fig. 1 et 2. — *Corticaria lateritia* Mannerheim ; Fig. 1 : habitus ; Fig. 2 : partie distale de l'édéage.

Ces deux exemplaires ont été pris au moyen de pièges d'interception multidirectionnels (pièges vitre), munis de diffuseurs d'attractifs (éthanol et térébenthine). Cette technique de piégeage, très efficace, a été exposée récemment en détail par les auteurs de ces captures (BRUSTEL, 2001 ; NOBLECOURT, 2001).

Je dois remercier chaleureusement W. RÜCKER pour la confirmation indispensable de l'identité de cet intéressant Latridiide, ainsi que H. BRUSTEL et T. NOBLECOURT dont les actives prospections dans les Pyrénées-Orientales ont permis de signaler cette espèce, nouvelle pour la faune de France.

RÉFÉRENCES

BRUSTEL (H.), 2001. — « Oh, cette Grésigne ! », Données faunistiques nouvelles pour cette forêt (*Coleoptera*), (deuxième supplément au catalogue de Jean RABIL, 1992, 1995). — *Bull. Soc. ent. France*, 106 (5) : 473-482.

FRANZ (H.) et STRAND (A.), 1968. — Bemerkungen über *Corticaria eppelsheimi* Reitter. — *Koleopterologische Rundschau*, Band 46/47 : 11-12.
NOBLECOURT (T.), 2001. — Une méthode d'échantillonnage des Coléoptères de la frondaison des résineux. Essai comparatif en sapinières régulière et jardinée. Mémoire. — Université Paul Sabatier, Toulouse, 71 p.
PEEZ (A. von), 1967. — 58. Familie : Lathridiidae, *in* Freude, Harde, Lohse, Die Käfer Mitteleuropas, Band 7. Goecke & Evers, Krefeld. — *Corticaria* : 183-188.
RÜCKER (W.H.), 1992. — 58. Familie : Latridiidae, *in* Lohse, Lucht, Die Käfer Mitteleuropas, Band 13. Goecke & Evers, Krefeld. — *Corticaria* : 150, 158-159.
RÜCKER (W.H.), 1998. — 58. Familie : Latridiidae, *in* Lucht, Klausnitzer, Die Käfer Mitteleuropas, Band 15. Gustav Fischer Verlag, Iena. — *Corticaria* : 260.
STRAND (A.), 1937. — Bemerkungen über nordische *Corticaria* und *Corticarina*. — Arten nebst Beschreibung von zwei neuen Arten. — *Norsk. Ent. Tidsskrift*, V : 7-23.
STRAND (A.), 1968. — Cf. ci-dessus : FRANZ (H.) et STRAND (A.).

Offres et Demandes d'Echanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces française ou étrangères, protégées par une législation.

— Helio PIEROTTI, Via Umberto I, n. 7/1, I - 31046 Oderzo (Italie) recherche *Caenopsis larraldei* Perris de France et *Peritelini* divers de toute provenance en achat ou en échange avec *Peritelini* européens déterminés.

— Vincent FERRIOT, 4, rue Marc Sanguier, 92170 Vanves, échange Scarabaeides paléarctiques et *Aphodiini* orientaux.

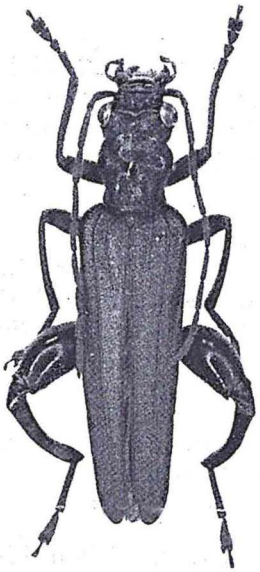
— Norbert DELAHAYE, Ambassade de France au Gabon, 128 bis, rue de l'Université, 75351 Paris 07 SP, recherche BREUNING St., Catalogue des Lamiinae, vol. 8 à 11 et SCHMIDT, 1922, Die afrikanischen Callichrominen (Col. Ceramb.) nach systematischen, phylogenetischen und geographischen gesichtspunkten, *Archiv für Naturgeschichte,* 6 : 61-232.

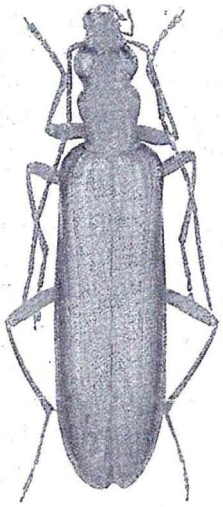
Argania editio

European Fauna of Oedemeridae (Coleoptera)

(Fauna europea de Oedemeridae)

Xavier Vázquez-Albalate





Entomopraxis

apartado 36164. 08080 Barcelona
e-mail: entomopraxis@entomopraxis.com
http://www.entomopraxis.com
Tel. & Fax: 934 533 603

Precio / Price: **80.- Euros**

ISBN: 84-931847-4-8

Macrosemia longiterebra, une nouvelle espèce de Cigale asienne exceptionnelle par la longueur de la tarière des femelles *(Rhynchota, Cicadoidea, Cicadidae)*

par Michel BOULARD

Ecole pratique des hautes Etudes, Biologie et Evolution des Insectes, Muséum national d'Histoire naturelle, 45, rue Buffon, F-75005 Paris
<mboulard@mnhn.fr> et <mbkcicada01@yahoo.fr>

Résumé : Une nouvelle espèce de cigale, *Macrosemia longiterebra*, est décrite du Nord submontagneux de la Thaïlande. Le caractère principal se trouve chez les femelles, qui possèdent un ovipositeur à tarière excessivement longue.

Abstract : A new cicada species, *Macrosemia longiterebra*, is described from the submountainous North of Thailand. Main character is careful at the females which possess one excessively long ovipositor.

Mots-Clés : Rhynchota, Homoptera, Auchenorhyncha, Cicadomorpha, Cicadoidea, Cicadidae, Cicadinae, *Macrosemia*, espèce nouvelle. Asie du Sud-Est, Thaïlande.

Description de *Macrosemia longiterebra* n. sp.

Espèce dans les tailles moyennes supérieures, *Macrosemia longiterebra* n. sp. est proche de deux autres *Macrosemia* déjà identifiées dans la même région, *M. khuanae* Boulard (2001a) et de *M. chantrainei* Blrd (2003c) ; elle est légèrement plus forte, notamment au niveau thoracique, et s'en distingue surtout, comme de toutes les autres *Macrosemia* connues, par la possession, chez les femelles, d'une tarière exceptionnellement longue, d'où l'épithète nominative donnée à cette espèce. Cette tarière est près de deux fois plus longue que celle des femelles d'*Orientopsaltria fangrayae* Blrd, 2001b, pourtant déjà remarquable à ce sujet.

Matériel examiné : holotype mâle, allotype femelle, 1 paratype mâle et 2 paratypes femelles, Thaïlande Nord, Province de Chiang Maï, montagne forestière des environs de Fang, au piège lumineux, 7 septembre 2000, *Michel Boulard et Khuankanok Chueata rec. et leg.* ; 1 mâle et 3 femelles, Thaïlande Nord, Province de Chiang Maï, Houaynamgun, 5-10 septembre 2002, au piège lumineux, *Michel Boulard, Somboon Sulaiya et Khuankanok Chueata rec. et leg.*, Muséum national d'Histoire naturelle, Entomologie, Paris.

Holotype mâle (Fig. 1 et 2)

Tête supérieure en largeur à celle du mésonotum, foncièrement brune, avec l'aire ocellaire noire émettant de part et d'autre une tache bistre aux contours diffus. Ocelles latéro-postérieurs beaucoup plus rapprochés entre eux que chacun de l'œil correspondant (d1/d2 = 3) ; ocelle médian occupant une position fronto-dorsale. Arcades antennaires naissant du vertex après une sorte de boursouflure, puis déclives en continuité avec le postclypéus ; antennes à sept articles, noirs, puis bruns, le dernier plus clair. Plage dorso-clypéale peu proéminente, plate, brune et portant déjà 4 bourrelets de chaque côté ; face clypéale entièrement ocre, très bombée, le sillon parasagittal obsolète avec, de part et d'autre, 10 bourrelets latéraux peu prononcés et à peine plus sombres, les deux derniers équivalents et minuscules ; antéclypéus foncièrement de même teinte, les côtés densément tapissés de poils jaunâtres ; joues et lames buccales tapissées de même ; rostre brunâtre, noir à l'apex, celui-ci atteignant l'arrière des hanches postérieures.

Thorax : pronotum légèrement plus long que la tête ; aire interne marbrée de noir suivant la pictographie habituelle ; aire externe (collerette) brun roussâtre, relativement longue et transversalement ridulée, ourlée de bistre ; une petite dent antéro-latérale en avant des lobes suprahuméraux. Scutum du mésonotum foncièrement brun roux, occupé par un ensemble de 6 taches d'allure triangulaire, d'un noir plus ou moins soutenu, leurs bases antérieures, très inégales entre elles, mais deux à deux symétriques de part et d'autre du plan sagittal ; un losange noir, étiré parasagittalement ; deux autres macules noires, subcirculaires et symétriques juste avant l'x scutellaire (élévation cruciforme) partiellement masquées par deux touffettes de poils dorés orientés vers l'arrière ; deux plages pileuses et dorées bordent l'arrière du scutum ; métanotum entièrement caché. Opercules hyperdéveloppés, larges et longs formant comme deux vastes coques protectrices ventro-latérales ; couleur brune s'assombrissant vers l'extrémité, celle-ci portant éparsément des poils dorés plus ou moins longs ; meracantha ocre jaune, en petits triangles effilés.

Pattes : foncièrement ocre, les fémurs et les tibias plus ou moins envahis de brun plus ou moins sombre ; tarses noirs aux deux premières paires de pattes ; fémurs antérieurs modérément renflés, sous-carène noire plantée de deux dents dressées et ocrées.

Ailes : les antérieures (homélytres) longues, élancées (leur longueur comprenant 3,30 fois leur largeur) ; cellule basale opacifiée de bistre noirâtre ; cellule radiale plus courte, nettement, que la cellule postcostale, l'aire de cette dernière totalement virtuelle ; nervuration d'un brun à un bistre noirâtre, les 4 nervures transverses largement surlignées de bistre ; nervures longitudinales ponctuées apicalement (R et M), ou subapicalement (Cu) de très petites macules ; aire apicale octoloculée. Ailes postérieures moitié moins longues que les antérieures, à six cellules terminales ; nervuration bistre.

Abdomen : aussi long que l'avant-corps, subcylindrique, puis faiblement conique, les tergites foncièrement et entièrement bistre, hormis deux grandes plages de courts poils blanchâtres portées sur les côtés du troisième segment. Cymbacalyptes totalement développés et très légèrement bombés. Sternites bruns, plus sombres vers l'extrémité du corps. Genitalia comme sur les figures 4 et 5.

Allotype femelle (Fig. 3)

Taille et livrée très semblables à celles du mâle, hormis la forme de l'abdomen ; ce dernier en cône d'abord trapu, puis s'allongeant extraordinairement avec le pygophore que prolonge encore, dorsalement, une courte pointe acérée et noire, et ventralement une tarière extraordinairement longue puisque mesurant à elle seule 26 mm ainsi, justifiant l'épithète *longiterebra* donné à cette grande *Macrosemia*.

Dimensions principales en millimètres des types :	♂	**et** ♀
Envergure	124	129,5
Longueur totale	69	70
Longueur de l'avant-corps (vu de dessus)	24	24
Longueur de la tête	6	6,5
Longueur du pronotum	8	6,5
Longueur de l'abdomen, vu de dessus (et tarière comprise)	24	37
Longueur du corps	48	61
Longueur Lh des homélytres	56	57
Plus grande largeur lh des homélytres	17	17
Rapport Lh/lh	3,30	3,35
Longueur de la cellule radiale R	21	21
Longueur de la cellule postcostale pC	26	27
Rapport R/pC	0,8	0,77
Largeur de la tête, yeux inclus	15	15
Largeur du mésonotum	14	14
Distance d1 entre un œil composé et l'ocelle le plus proche	3	3
Distance d2 entre les ocelles latéro-postérieurs	1	1
Rapport d1/d2	3	3

Larve et cymbalisation inconnues

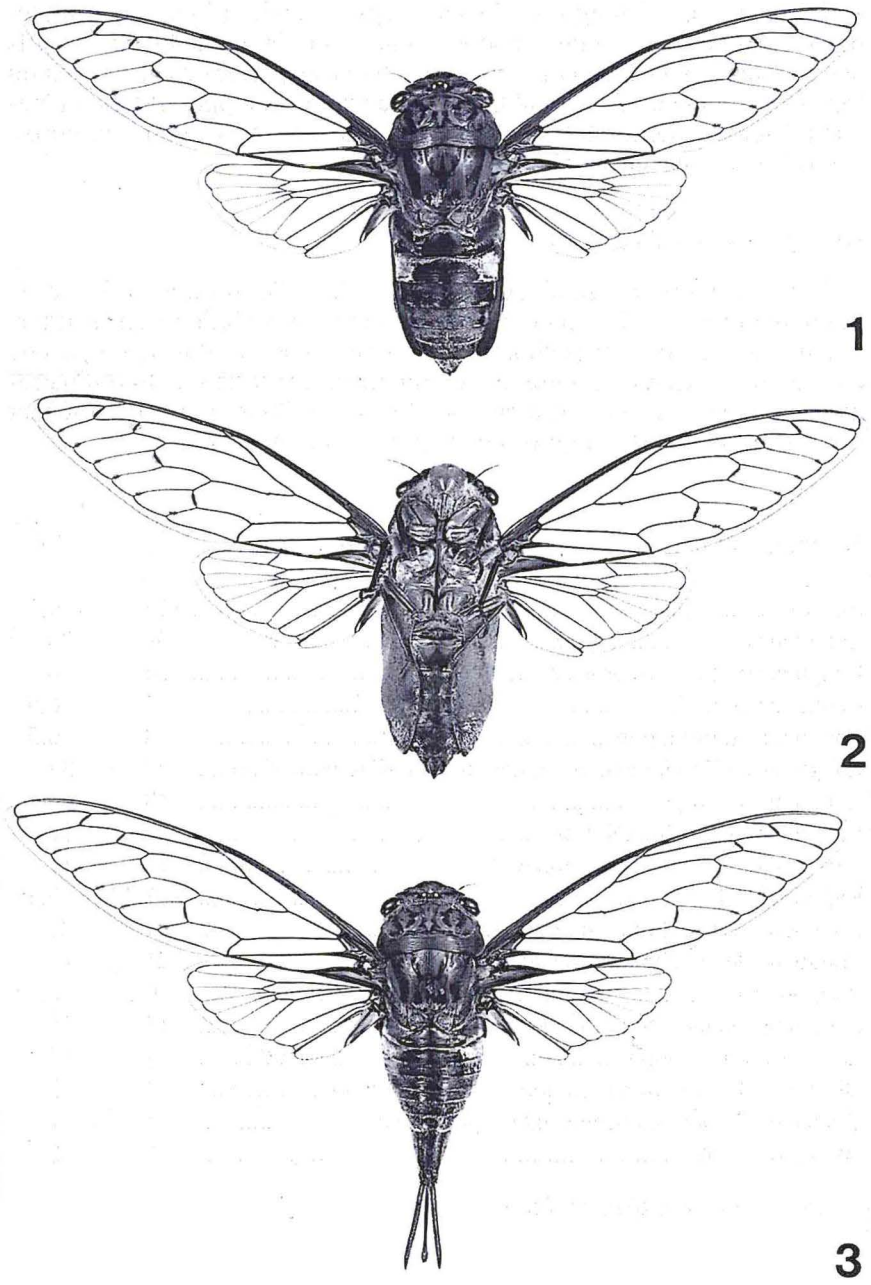


Fig. 1 et 2. — *Macrosemia longiterebra* n. sp., holotype mâle, ailes étalées, vu de dessus (1), puis de dessous (2), Fig. 3. — *Macrosemia longiterebra* n. sp., allotype femelle, ailes étalées, vu de dessus, les longues gonapophyses externes, protectrices, écartées pour montrer la longue tarière lancéolée constituée par la coalescence des gonapophyses internes (*Photographies de l'auteur*).

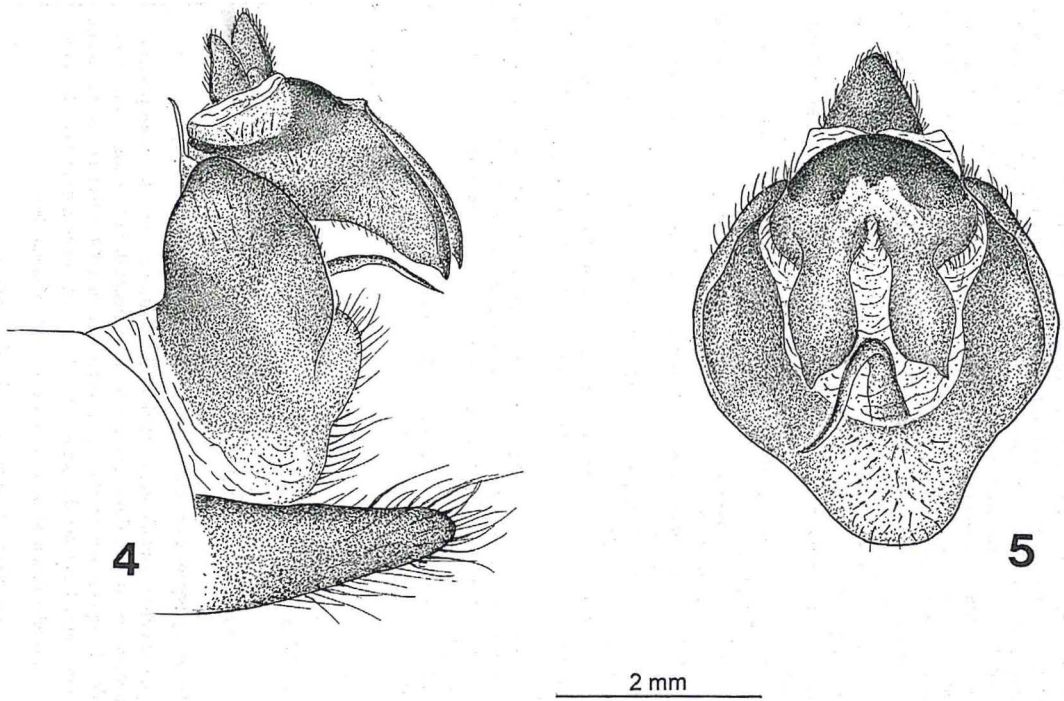


Fig. 4 et 5. — *Macrosemia longiterebra* n. sp., paratype mâle, genitalia en vues de profil (4), puis postérieure (5). (*Dessins de Hélène Le Ruyet-Tan*).

RÉFÉRENCES PRINCIPALES

BOULARD (M.), 2001a. — Statut acoustique et comportement sonore de quelques Cigales thaïlandaises. Description d'une espèce nouvelle (Homoptera, Cicadidae). – *Bulletin de la Société entomologique de France,* 106 (2) : 127-147.

BOULARD (M.), 2001b. — Cartes d'Identité Acoustique et éthologie sonore de cinq espèces de Cigales thaïlandaises, dont deux sont nouvelles (Rhynchota, Auchenorhyncha, Cicadidae). — *EPHE, Biologie et Evolution des Insectes,* 14, 2001 : 49-71, 8 Pl.

BOULARD (M.), 2002. — Ethologie sonore et Cartes d'Identité Acoustique de dix espèces de Cigales thaïlandaises, dont six restées jusqu'ici inédites, ou mal connues (Auchenorhyncha, Cicadoidea, Cicadidae). — *Revue française d'Entomologie* (N.S.), 24 (1) : 35-66.

BOULARD (M.), 2003. — Statut taxonomique et acoustique de quatre Cigales thaïlandaises, dont deux restées inédites jusqu'ici (Rhynchota, Cicadomorpha, Cicadidae). — *Nouvelle Revue d'Entomologie,* N.S., 20 sous presse.

DISTANT (W. L.), 1889a. — *A monograph of Oriental Cicadidae.* — Indian Museum, Calcutta. Part 1 : 1-24, pls 1-2.

DISTANT (W. L.), 1889b. — *A monograph of Oriental Cicadidae.* — Indian Museum, Calcutta. Part 2 : 25-48, pls 3-4.

DISTANT (W. L.), 1891. — *A monograph of Oriental Cicadidae.* — Indian Museum, Calcutta. Part 4 : 73-96, pls 7-9.

DISTANT (W. L.), 1892a. — *A monograph of Oriental Cicadidae.* — Indian Museum, Calcutta. Part 5 : 97-120, pls 10-12.

DISTANT (W. L.), 1892b. — *A monograph of Oriental Cicadidae.* — Indian Museum, Calcutta. Part 6 : 121-144, pls 13-14.

DISTANT (W. L.), 1892c. — *A monograph of Oriental Cicadidae.* — Indian Museum, Calcutta. Part 7 : 158-120, pl. 15.

DISTANT (W. L.), 1917. — The Homoptera of Indo-China. — *Annals and Magazine of Natural History,* 8 (20) : 319-325.

JACOBI (A.), 1905. — Zur Kenntnis der Cicadenfauna von Tonking. — *Zoologische Jahrbücher. Abtheilung für Systematik, Okologie, Geographie und Biologie der Tiere,* 21 : 425-446, Pl. 21.

KATO (M.), 1925. — The japanese Cicadidae, with descriptions of some new species and genera. — *Transactions of the Society of natural History, Formosa,* 15 : 55-76.

MOULTON (J. C.), 1923. — Cicadas of Malaysia. — *Journal of the Federated Malay States Museum* 11 : 69-182, pls 1-5.

MOULTON (J. C.), 1924. — Cicadas of Malaysia : addenda et corrigenda. — *Journal of the Federated Malay States Museum* 11 : 351-352.

VOYAGES ENTOMOLOGIQUES

BOLIVIE - EQUATEUR - PEROU

Depuis 1985, j'organise des expéditions entomologiques dans ces pays.

Transportés et guidés dans les meilleures conditions de sécurité et de confort vous pourrez comme vos prédécesseurs étudier, filmer et recueillir les espèces de votre choix sur les sites repérés par nos soins. L'organisateur et des guides locaux seront à votre disposition avec un ou deux groupes électrogènes. Les dates des séjours sont fixées en fonction des phases lunaires.

Le nombre maximum de participants est de 12, minimum de 4.

Pour obtenir des programmes détaillés, contacter :

Guy F. VINDEVOGHEL, Résidence des Trois Arpents
56, rue des Couvaloux, 92150 Suresnes, FRANCE
Tél : (33) (0)1 45 06 73 32

Notes sur quelques Coléoptères *Catopidae* et *Staphylinidae* troglophiles du Parc Naturel Régional du massif des Bauges (Savoie et Haute-Savoie)

par Benoît DODELIN

Université de Savoie, LDEA-CISM, F-73376 Le Bourget-du-Lac cedex,
benoit.dodelin@univ-savoie.fr

Résumé : Au cours de l'inventaire de la faune souterraine du Parc Naturel Régional du massif des Bauges entre 2001 et 2003, neuf espèces de *Catopidae* ainsi que quelques intéressants *Staphylinidae* (Coléoptères) ont été récoltés. Ces espèces troglophiles ou pholéobies rarement traitées dans la littérature sont présentées. Leur écologie est discutée en relation avec les milieux qu'elles occupent.

INTRODUCTION

Si des coléoptères cavernicoles sont signalés dans les divers massifs calcaires de la région Rhône-Alpes (Chartreuse, Jura, Vercors...) et ce, depuis fort longtemps (JEANNEL, 1926), le massif des Bauges apparaît quant à lui dépourvu d'une telle faune (L.C. GENEST comm. pers. 2000 et par exemple COULON *et al*, 2000 pour les Carabiques). Pourtant, le Parc Naturel Régional du massif des Bauges a déjà soutenu plusieurs études consacrées à la faune des cavités notamment avec les travaux de P. MARMONIER sur la faune aquatique interstitielle. Les explorations menées par les spéléologues aboutissent au même constat : aucun Coléoptère cavernicole n'est actuellement porté à notre connaissance dans ce massif.

Partant de ce constat, un inventaire de la faune souterraine du massif des Bauges est entrepris. Ce programme, initié au début de l'année 2001, vient de se terminer en 2003. L'objectif premier est la découverte de nouvelles espèces de Coléoptères cavernicoles et l'inventaire de la faune souterraine du massif qui n'a connu que de rares prospections bio spéléologiques. Nos explorations sont également l'occasion de récolter des ossements de petits vertébrés.

Encadré par la Chartreuse au sud et les Bornes au nord, le massif des Bauges se compose de montagnes de moyenne altitude, étagées grossièrement de 400 à 2 200 m. Dans la partie ouest, les montagnes se couvrent largement de forêts. L'est du massif est un peu plus dénudé avec une hêtraie-sapinière laissant place à de grandes surfaces d'alpages. La pelouse alpine et le lapiaz dénudé ne concernent que les parties supérieures des reliefs. Sur le plan géologique, nous sommes en présence de grandes dalles de calcaires urgoniens déversées vers l'est (à l'ouest du

Cavité	X	Y	Altitude de l'entrée	Montagne	Commune	Département
127, creux	887,24	81,6	1 340 m	Féclaz	St François de Salles	73
Archamps, grotte *	895,200	131,060	1 150 m	Salève	Archamps	74
Benoîte, creux	888,483	85,387	1 376 m	Prépoulain	Arith	73
Borgne, gouffre	903,625	81,620	1 570 m	Coche	Jarsy	73
Cave, tanne	890,839	77,510	1 324 m	Margériaz	Aillon le-Jeune	73
Cristaux, gouffre	Non situé	Non situé	1 625 m	Coche	Jarsy	73
Doria, grotte	884,240	74,240	1 010 m	Féclaz	St Jean d'Arvey	73
Edelweiss, gouffre	900,100	86,620	1 805 m	Dent des Portes	Chevaline	74
Froide, tanne	890,968	77,726	1 277 m	Margériaz	Aillon le Jeune	73
Grondement, tanne	890,766	77,525	1 330 m	Margériaz	Aillon le Jeune	73
Guier vif, grotte *	878,32	349,37	1 140 m	Malissard	St Pierre d'Entremont	73
Lichen, grotte *	918,90	139,76	1 130 m	Rocher Blanc	Onnion	74
Merdieu, tanne	893,430	82,380	701 m	Margériaz	Le Châtelard	73
Ours, grotte	892,980	94,480	1 540 m	Semnoz	Leschaux	74
Pierre du Frère	890,428	88,938	1 160 m	Bange	Arith	73
Puits de 60 m	894,625	79,675	1 765 m	Rossanaz	Aillon le Vieux	73

Tableau 1 : Liste et localisation des cavités citées. Les cavités notées (*) se trouvent hors du massif des Bauges

massif : Revard, Margériaz, Semnoz, etc.) ou formant un relief plus complexe voire même des synclinaux perchés (à l'est du massif : Trélod, Dent des Portes, Arclusaz, etc.).

*
* *

Les grottes sont nombreuses sur ces montagnes et les conditions écologiques souterraines très diversifiées (voir le tableau 1 pour la localisation des cavités citées). Certaines accumulent la neige comme le puits de 60 m de Rossanaz avec à l'entrée un important névé qui mesure actuellement 25 m de hauteur pour 6 m de diamètre. D'autres sont en partie comblées par les argiles comme la tanne du Merdieu, régulièrement inondée par l'importante résurgence du Margériaz. D'autres enfin sont de vastes galeries concrétionnées avec ici ou là de petites vasques d'eau stagnante comme cela s'observe dans la Pierre du Frère. Les entrées inférieures sont plus exposées au froid que celles situées en haut des réseaux. Des mouvements d'air sont à l'origine de cette particularité. La chaleur de la roche permet soit le réchauffement, soit le refroidissement de l'air. Ainsi en été, l'air chaud est refroidi à 3 ou 4 °C et descend par gravité vers les orifices inférieurs. En hiver, ces mêmes grottes aspirent l'air froid qui va ensuite se réchauffer puis remonter vers les orifices supérieurs. Ce phénomène entraîne la formation de glace dans les zones d'entrée des orifices inférieurs. Ces portions de grottes peuvent ainsi être soumises à des températures inférieures à – 15 °C.

L'inventaire de la faune souterraine est conduit dans 47 grottes du massif toutes piégées et explorées. 87 pièges au total sont relevés durant un peu plus de 2 ans. Ces cavités sont choisies dans le but de couvrir les principales montagnes du massif et la plupart des conditions écologiques souterraines. Les pièges utilisés sont de type BARBER c'est à dire des pièges d'interception au sol remplis de quelques gouttes de liquide attractif (nuoc-mâm ou Viandox) et de sel concentré à 10-20 % pour la conservation des espèces capturées. De l'eau vient compléter cette mixture jusqu'à la moitié du récipient.

*
* *

Coléoptères remarquables

Parmi la faune récoltée figurent de nombreux Diptères, Collemboles et près de 280 Coléoptères dont quelques *Staphylinidae* et *Catopidae*.

Une part de ces Staphylins fréquente les entrées de cavités humides pour les matières végétales en décomposition qu'elles renferment. Un très bon exemple d'un tel biotope vient avec la tanne Froide dont la base du puits d'entrée accumule la neige l'hiver, les feuilles, l'humus et les bois morts l'été. Nous avons retrouvé dans ce type de milieu des Staphylinides saprophages habituels des lieux humides : *Anotylus sculpturatus* Gravenhorst, *Proteinus ovalis* Stephens, *Mniusa incrassata* Muls. & Rey, *Mycetoporus brunneus* Marsham, *Pronomaea rostrata* Erichson, *Tachinus humeralis* Gravenhorst...

Un second groupe d'insectes, attirés dans les grottes froides principalement par la forte humidité et les eaux circulantes, se compose d'*Ochtephilus omalinus* Erichson et de *Lesteva monticola* Kiesenwetter.

Les neuf *Catopidae* récoltés lors de cet inventaire se distribuent entre les genres *Catops* et *Choleva*.

Lesteva monticola Kiesenwetter (*Col. Staphylinidae*)

Se trouve en général dans les mousses et les zones d'aspersion des torrents (TRONQUET, 2001). Elle n'est citée en France que dans les montagnes de l'Est (SAINTE-CLAIRE DEVILLE, 1938). Dans les Alpes, les stations données par FOCARILE (1987) se concentrent dans la chaîne centrale. Le genre *Lesteva* est présenté par JEANNEL (1926) comme troglophile à condition qu'il y ait de l'eau en circulation dans la cavité, comme c'est le cas en Chartreuse dans la grotte du Guier vif. Ici, 4 ex. proviennent de 3 grottes froides renfermant des névés longtemps dans l'année : puits de 60 m de Rossanaz, tanne Froide et gouffre des Edelweiss. Dans les massifs préalpins ou à de basses altitudes, il semble ainsi que cette espèce trouve dans les grottes des conditions favorables à sa survie. Ce phénomène s'observe chez d'autres espèces comme le Diptère Tipulidé troglophile *Niphadobata alpina* Bezzi (TURQUIN, 1973).

Ochtephilus omalinus Erichson (*Col. Staphylinidae*)

1 ex. d'*O. omalinus* fut découvert par piégeage dans la grotte de la Doria. Il est possible que l'espèce soit ripicole et colonise les bords des ruisseaux souterrains circulant dans cet immense réseau souterrain qui draine et rejette la plupart des eaux infiltrées sous la montagne de la Féclaz.

Arpedium quadrum Grav. (*Col. Staphylinidae*)

Petit Staphylin découvert au piège dans les débris végétaux d'un nid de Chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus* L.), construit au sommet du puits du gouffre des Edelweiss (1 ex.). Cet unique individu appartient à la var. *alpinus* propre aux régions de hautes altitudes et signalée de France seulement en Savoie par SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1938). Ailleurs, l'espèce typique se rencontre un peu partout. Elle vit dans les mousses, les débris végétaux et fréquente les lieux humides.

Catops fuscus Panzer (*Col. Catopidae*)

Troglophile se rencontrant aussi bien dans les lieux obscurs, caves et grottes, que dans les terriers ou les feuilles. Il est cité des Pyrénées, de l'Ardèche, des Cévennes (JEANNEL, 1936). 1 ex. est découvert dans le

piège de la tanne de la Cave situé quelques mètres seulement sous le sol forestier. Le reste de la population occupe probablement la zone superficielle du sol forestier, dans les terriers ou encore les accumulations de feuilles mortes.

Catops joffrei Sainte-Claire Deville (*Col. Catopidae*)

Présenté comme pholéobie très strict, il est étroitement associé aux galeries et aux déchets de la Marmotte (*Marmotta marmotta* L.). Cet endémique Alpin se distribue des Alpes-de-Haute-Provence aux Alpes Autrichiennes (JEANNEL, 1936). En Bauges, il est découvert à la base du puits de 60 m de Rossanaz (4 ex. piégés) et dans la tanne de la Cave. Cette dernière cavité est curieusement située au milieu de la hêtraie-sapinière à plus d'un kilomètre de la première prairie et donc de la première Marmotte. Cette observation montre que l'espèce peut vraisemblablement vivre dans les galeries et le micro-réseau karstique de surface sans que la Marmotte soit présente, peut-être grâce à la présence d'autres mammifères fouisseurs. En revanche, les conditions écologiques dans le puits de 60 m de Rossanaz diffèrent radicalement de celles de la tanne de la Cave. Ce puits agit comme un entonnoir dans lequel s'accumule de l'humus, des argiles et des déchets du Chocard à bec jaune qui niche au sommet du puits depuis des générations. Les Marmottes ne manquent pas autour du puits situé dans un alpage et les *C. joffrei* se déplacent probablement vers le puits en fonction des ressources qu'il peut leur offrir.

Catops longulus Kellner (*Col. Catopidae*)

Il s'agit là de l'une des espèces les plus intéressantes de notre inventaire. Elle est en effet signalée comme cavernicole dans la partie sud de son aire de répartition, c'est à dire les Alpes (JEANNEL, 1936). Plus à l'ouest, elle n'est citée que d'une grotte du massif Central, sèche et fréquentée par les Lapins (FALCOZ, 1914). Ailleurs elle colonise les terriers comme dans le nord de l'Europe ou les Ardennes. Elle ne présente pas les caractères des cavernicoles évolués comme la physiogastrie, l'allongement des appendices et l'anophtalmie. Elle est considérée par JEANNEL (1936) comme toujours rare. Ici 1 ex. est identifié avec certitude à partir des pièces génitales. Il provient du creux de la Benoîte en bordure de la rivière souterraine à une profondeur de 100 m sous l'entrée. Le piège était placé sur l'une des nappes d'argiles régulièrement renouvelées lors des crues de la rivière. S'il est confirmé par d'autres captures, que *C. longulus* habite sur les bords de la rivière de la Benoîte, deux sources de nourriture seraient disponibles pour la population. D'une part les dépôts des crues et d'autre part les déjections de Chiroptères observés en hibernation jusque vers – 100 m (C. DODELIN le 04/01/02). Il est intéressant de signaler la présence dans la rivière de grandes populations

d'Aselles (*Proasellus valdensis* Chappuis) et d'une planaire translucide qui pourrait se révéler être une espèce nouvelle pour la science.

Catops nigricans Spence (*Col. Catopidae*)

Comme *C. joffrei*, ce *Catops* est pholéophile c'est à dire hôte habituel des terriers. Il est cependant moins spécialisé et se retrouve en compagnie de la Marmotte, du Lapin ou dans les vieux nids de Guêpes. C'est une espèce qui paraît surtout muscicole et assez rare selon FALCOZ (1914). En Bauges, il est découvert dans les cavités dont les galeries sont régulièrement alimentées en matières organiques par le sol via les micro-réseaux de terriers et de fissures (tanne de la Cave, creux 127, gouffre des Cristaux et puits de 60 m de Rossanaz).

Catops tristis Panzer (*Col. Catopidae*)

Répandu partout en France et en Europe, il est généralement trouvé dans divers terriers de mammifères ou encore dans les détritus et sous les cadavres (FALCOZ, 1914). Il se rencontre en grotte dans la partie sud de son aire de répartition c'est à dire, en France, dans les montagnes des Pyrénées, des Alpes ou encore du massif Central (JEANNEL, 1936). Signalé des cavernes de Haute-Savoie seulement de la grotte du Lichen par MEYSSONNIER & *al.* (1987), il est ici remarqué dans le puits de 60 m de Rossanaz. 8 ex. sont piégés à proximité du névé, dans les accumulations de matières organiques et d'humus qui se trouvent là sur plus de 50 cm d'épaisseur. Il est aussi trouvé au gouffre du Borgne, dans un méandre remontant vers la surface. Ces deux cavités s'ouvrent dans des alpages comptant de nombreux mammifères fouisseurs comme le Lièvre ou la Marmotte. Il n'est pas impossible une fois encore que des échanges de faunes aient lieu entre terriers et cavernes, selon les disponibilités en ressources. La comparaison des grottes fréquentées en Haute-Savoie et en Bauges, montre qu'il s'agit d'une espèce qui apprécie les milieux obscurs très riches en matières organiques en cours de décomposition. En marge de cet inventaire, quelques spécimens de *C. tristis* ont été découverts dans des pièges à carabiques placés dans la litière de Pin cembro en Savoie (B.D., forêt de l'Orgère, 2 000 m, été 2001). La décomposition de quelques insectes piégés a joué dans ce cas un rôle très attractif pour *C. tristis*.

Choleva cisteloides Frölich (*Col. Catopidae*)

MEYSSONNIER & *al.* (1987) signalent l'espèce en Haute-Savoie dans la grotte d'Archamps en compagnie de *Choleva glauca* Britten et dans la grotte de l'Ours. Cette espèce commune est fréquemment troglophile et pholéophile et se trouve un peu partout en France et en Europe moyenne.

Elle vit principalement dans les accumulations de matières végétales (JEANNEL, 1936).

Choleva glauca Britten (*Col. Catopidae*)

Cette espèce est particulièrement intéressante puisqu'il s'agit d'une relique glaciaire isolée sur le massif Alpin par le retrait des glaciers du quaternaire. Le reste des populations se trouve dans le nord de l'Europe. *C. glauca* y est alors habituellement capturée dans les terriers de Taupe (JEANNEL, 1936). Ici une femelle est piégée à la base du puits de 60 m de Rossanaz et une autre dans le gouffre des Edelweiss. Il faut envisager de découvrir cette espèce ailleurs dans le massif des Bauges, notamment à de hautes altitudes, dans les terriers de vertébrés.

Choleva oblonga Latreille (*Col. Catopidae*)

Commune et largement répandue dans le nord de l'Europe. Plus au sud-ouest, elle ne dépasse pas les Pyrénées. En France, elle fréquente les terriers de mammifères et les cavités souterraines où elle est habituelle dans les Pyrénées et les Alpes (JEANNEL, 1936). Ici, elle est récoltée uniquement dans le puits de 60 m de Rossanaz (2 ex.). Les animaux marchaient sur le névé couvert de matières végétales en décomposition.

Choleva spadicea Sturm (*Col. Catopidae*)

Toujours présentée comme rare, troglophile et endogée. Sa distribution en France donnée par DU CHÂTENET (1990) se limite au nord d'une ligne Rennes-Strasbourg. En Europe, elle n'est citée de l'arc Alpin que dans son extrémité est. FALCOZ (1914) ne connaît cette espèce que de Soisson, dans les terriers de Lapins. Dans le massif des Bauges, 8 ex. sont découverts dans deux grottes du Margériaz (tanne de la Cave et tanne du Grondement) et sur la Féclaz (creux 127). Ces cavités sont localisées dans les forêts humides de l'étage montagnard. Toutes se développent très près du sol forestier et reçoivent de part leur situation un flux continuel de débris de sol. *C. spadicea* semble ainsi attachée aux terriers et aux fissures karstiques superficielles des forêts humides. Les larves de cette espèce se nymphosent dans les grottes selon JEANNEL (1936). Une étroite relation entre les vides souterrains et les sols forestiers semble donc indispensable à cette espèce.

CONCLUSION

L'inventaire de la faune des cavités souterraines du massif des Bauges fait ressortir, en l'état actuel de nos connaissances, 9 espèces de

Catopidae, toutes plus ou moins inféodées aux terriers et aux fissures de surface. 3 sont connues dans la littérature pour être des espèces troglobies dans la partie sud de leur aire de distribution, à savoir les montagnes françaises (JEANNEL, 1936). Ces espèces sont : *Catops longulus*, *C. tristis* et *Choleva spadicea*. Toutes trois présentent des distributions connues très réduites dans le massif des Bauges, obtenues avec peu d'individus malgré un important réseau de pièges. Ceci leur confère un intérêt tout particulier.

Il est tout à fait remarquable qu'aucun coléoptère troglobie strict n'ait encore été découvert dans le massif des Bauges malgré les efforts de recherche. Si des populations de troglobies ont existé dans le massif, il est probable qu'une glaciation en a eu raison. Par comparaison, le massif de la Chartreuse, qui possède deux espèces troglobies évoluées (*Trichaphaenops obesus* Abeille et *Isereus xambeui* Argod.) n'a selon toute vraisemblance, par été soumis aux mêmes intensités de glaciations. Les glaces ont laissé libre une grande partie du massif, notamment au sud. A ce propos, le lecteur pourra se tourner vers les travaux de HOBLÉA (1986), LISMONDE & DROIN (1985), LISMONDE *& al.* (1997) ou encore de NICOUD (1973). Signalons enfin que l'utilisation des populations de cavernicoles est actuellement envisagée pour déterminer les conditions climatiques passées.

BIBLIOGRAPHIE

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE SAVOIE, 1998. — *Atlas des grottes de Savoie. Base de donnée Prospect 1998.* — GAP ed., la Ravoire : 1-210.

COULON (J.), MARCHAL (P.), PUPIER (R.), RICHOUX (P.), ALLEMAND (R.), GENEST (L.-C.) & CLARY (J.), 2000. — Coléoptères de Rhône-Alpes. Carabiques et Cicindèles. — *Mus. Hist. Nat. Lyon & Soc. linn. Lyon* : 1-193.

FALCOZ (L.), 1914. — Contribution à l'étude de la faune des microcavernes. — *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 61 : 59-243.

FOCARILE (A.), 1987. — Ecologie et biogéographie des Coléoptères de haute altitude en vallée d'Aoste. — *Rev. Valdôt. Hist. Nat. Aoste* : 1-167.

HOBLEA (F.), 1986. — Géomophologie du sud-ouest du Massif des Bauges (Revard et Margériaz, Savoie). Approche paléogéographique et karstologique. — *Thèse univ. Lyon* : 1-318.

JEANNEL (R.), 1926. — *Faune cavernicole de France.* — Lechevalier éd., Paris : 1-334.

JEANNEL (R.), 1934. — Les *Catops* de France. — *Rev. Fr. Entomol.*, I (1) : 2-24.

JEANNEL (R.), 1936. — Monographie des *Catopidae*. — *Mem. MNHN Paris*, T. I : 1-433.

LISMONDE (B.) *& al.*, 1997. — *La Dent de Crolles et son réseau souterrain.* — Comité Départemental de Spéléologie Isère, Grenoble : 1-303.

LISMONDE (B.) & DROUIN (P.), 1985. — *Chartreuse souterraine.* — Comité Départemental de Spéléologie Isère, Grenoble : 1-389.

MEYSSONNIER (M.), AELLEN (V.) & STRINATI (P.), 1987. — Faune souterraine du département de la Haute-Savoie. — *Emergences*, n° spécial, 1 : 1-120.

NICOUD (G.), 1973. — Hydrogéologie de la haute vallée du Chéran. Massif des Bauges (Savoie). *Thèse univ. Grenoble* : 56-58 et 72-82.

SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1938. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France. — *L'Abeille*, XXXVI : 1-467.

TRONQUET (M.), 2001. — Catalogue des Coléoptères des Pyrénées-Orientales. Vol. 1 : Staphylinidae. — *R.A.R.E.*, 10 : 1-88.

TURQUIN (M.J.), 1973. — La colonisation des grottes du Jura par *Niphadobata alpina* Bezzi (*Dipt. Tipulidae*). — *Int. J. Speleol.* : 21-29.

Une nidification verticale d'*Heriades truncorum* Linnaeus (Hymenoptera ; Apoidea ; Megachilidae ; Osmiini) (Nouvel hôte pour *Chrysis ignita* L.)

par Gérard Le Goff

44, rue Albert Malet, F-76360 Barentin

Le 23.VIII.2002, je repère une femelle d'*Heriades* sur le volet droit de la petite porte-fenêtre de ma salle. L'abeille malaxe une substance qui semble être de la résine et bouchonne la rainure entre deux planches, à la jonction avec la traverse du haut. Il ne fait aucun doute qu'elle a établi un nid dans cette portion qui lui offre un espace propice. Je sais que ces abeilles récoltent préférentiellement le pollen des Composées, mais elles butinent aussi les fleurs d'autres familles, notamment quand les premières manquent (cf. annexe). Ce sont mes pieds de *Chrysanthemum coronatum* L., abondants chaque année au fond du jardin qui les attirent prioritairement (Fig. 1). Je suis les manœuvres de la fondatrice. Je prends un cliché de cette femelle sur le volet (Fig. 2) et la capture pour identification : il s'agit d'*Heriades truncorum* L.

Je vais ensuite dévisser la traverse et mettre à jour un nid (N467) de structure nouvelle pour moi (Fig. 3). Les cloisonnements sont faits de lames irrégulières de résine collectée à même le bois de pin du volet — *Pinus pinaster* Abion — (non lasuré sous les traverses). Mais j'ai vu aussi une femelle d'*Heriades* faire sa récolte sur mon jeune cerisier (atteint d'une petite gommose).

Ce nid est donc bâti **verticalement** et **de haut en bas**. La vis supérieure de la traverse délimite l'espace nidifié ; la fondatrice a bouchonné le fond du nid en laissant ensuite un court espace sous la vis ; suivent 4 cellules approvisionnées et closes. La taille des cellules, ainsi que le volume de la provision de pollen sont variables ; la dernière cloison (clt : celle qui clôt la cellule du bas) est un peu plus épaisse. Suit un grand espace-tampon vide représentant les 2/5 de la longueur totale du nid. Le cloisonnement final est oblique car il obture l'ouverture sous la traverse (Fig. 4). La pâtée pollinique est orange et épaisse ; Je note surtout que les larves des premiers stades sont bien fixées à la surface inférieure de la nourriture avec le vide sous elles puisque le nid est renversé : encore un défit à la pesanteur ! plus tard, elles occupent verticalement le bas de leur cellule respective. Elles épuisent leurs dernières réserves, placées au-dessus d'elles ; elles tassent leurs excréments contre les parois cellulaires et sous elles avant de tisser leur cocon ; elles vont alors entamer plusieurs mois de diapause. La cellule 4 est stérile. J'ai revu dans les travaux de Guido Grandi, ce qui concernait les nidifications des *Heriades crenulatus* et *Heriades truncorum* ; Il a bien noté l'utilisation de résine par ces

Osmiini. Il a aussi décrit la larve et donné plusieurs dessins, dont celui de la larve mature (en diapause hivernale). Mais il faut surtout se référer à Maria de L. MACIEL DE ALMEIDA CORREIA qui a effectué un long et remarquable travail sur la biologie d'*Heriades truncorum* L. ; cette intéressante étude a été publiée en 3 parties dans *Apidologie* (1980 ; 1981). J'ai suivi l'évolution de mon nid et fait régulièrement des photos, en essayant de perturber le moins possible les larves avec le démontage répété de la traverse. Afin d'éviter l'éventuelle chute des larves, j'ai retiré à chaque fois le volet avec précaution et l'ai couché sur une table. Une deuxième femelle a nidifié dans l'autre volet et occupé la rainure entre deux planches, mais par le sommet : le nid est donc lui aussi en position verticale, mais bâti de bas en haut. Il a été visité, pendant l'absence de sa fondatrice, par une femelle de *Chrysis ignita* L. (N9916, 14.VII.2002) ; parmi la longue liste des hôtes de cette Chryside, il faudra ajouter *Heriades truncorum* L. J'aurais aimé examiner ce nid, mais cela impliquait le démontage total et dommageable de mon autre volet.

J'ai donc photographié régulièrement le premier nid (N467) sur presque 2 mois (Fig. 5, A à F) Comme j'ai pu le vérifier sur cette nidification « naturelle », les différentes phases d'évolution des larves correspondent à peu près aux données de la chercheuse citée plus haut. Il est évident que certains facteurs variables, notamment les conditions climatiques, peuvent modifier l'activité des femelles, perturber, voire interrompre le travail de construction et influer sur le développement des larves. J'ai cependant vu une femelle active sous une température de 17 °C, inférieure à la température seuil de 19 °C donnée par M. Maciel de A. Correia (sans doute une résistance individuelle).

L'étude entreprise dans la station de l'INRA de Lusignan, n'a pu être menée à bien qu'en utilisant des nichoirs artificiels. Ce sont des blocs de bois perforés dans lesquels on glisse des sections de bambou fendues longitudinalement, les 2 morceaux étant maintenus par un élastique. Les pièges étaient placés soit en extérieur, soit en serre ou en cage. Dans l'installation des pièges, on a introduit des variantes (site d'implantation, direction géographique) mais on n'a pas pris en compte la position spaciale des galeries offertes à la nidification ; les pièges ont été disposés avec les tubes en position horizontale, comme cela convient en général aux Osmiini. Bien entendu, ils ont été parfaitement occupés par l'abeille, mais on voit que dans la nature, l' *Heriades truncorum* fait preuve d'adaptation comme le montre les nids verticaux cités dans cette note, et plus particulièrement celui dont j'ai commencé à suivre le développement, bâti de haut en bas.

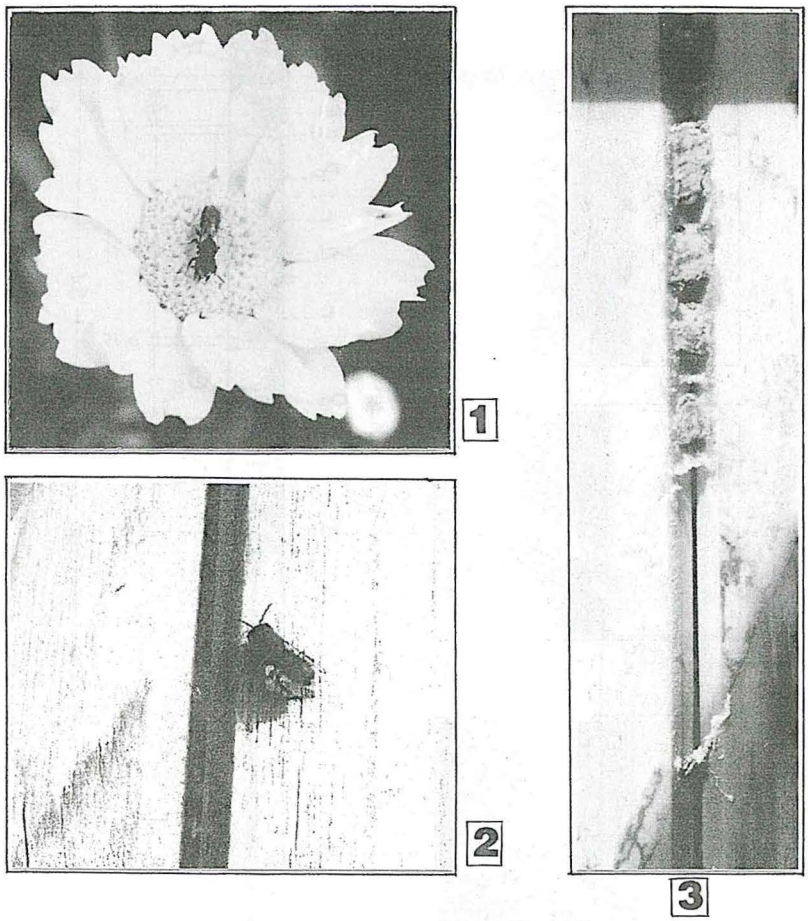


PLANCHE 1 :

Fig. 1. — Femelle d'*Heriades truncorum* L. butinant du Chrysanthème couronné.
Fig. 2. — Femelle se reposant sur le volet à proximité de son nid.
Fig. 3. — Vue du nid N467 : il est complet (grandeur nature).

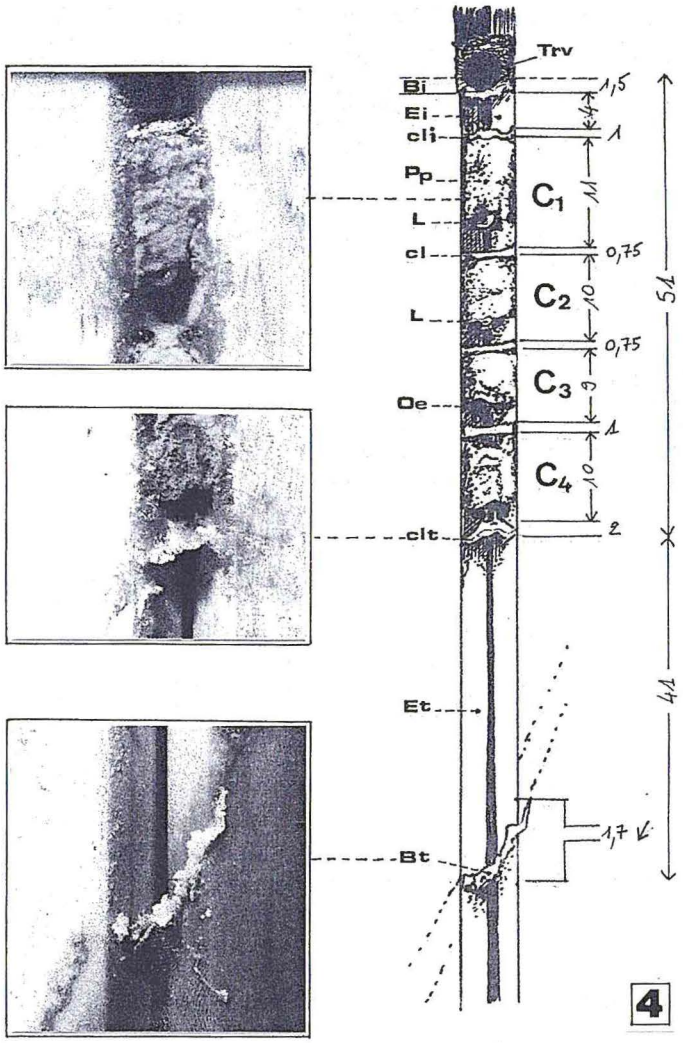


PLANCHE 2 :

Fig. 4. — Schéma du nid N467 (les mesures sont en mm ; celle de chaque cloison est une moyenne entre l'épaisseur maximale sur les bords et l'épaisseur minimale vers le centre). Trv : trou de vis ; Bi : bouchon initial ; Ei : espace initial ; cli : cloison initiale ; cl : cloison ; Pp : pâtée pollinique ; L : larve ; Oe : œuf ; clt : cloison terminale ; Et : espace terminal ; Bt : bouchon terminal ; C1,C2,C3,C4 : cellules dans l'ordre de leur construction. Vues agrandies de C1, clt et Bt.

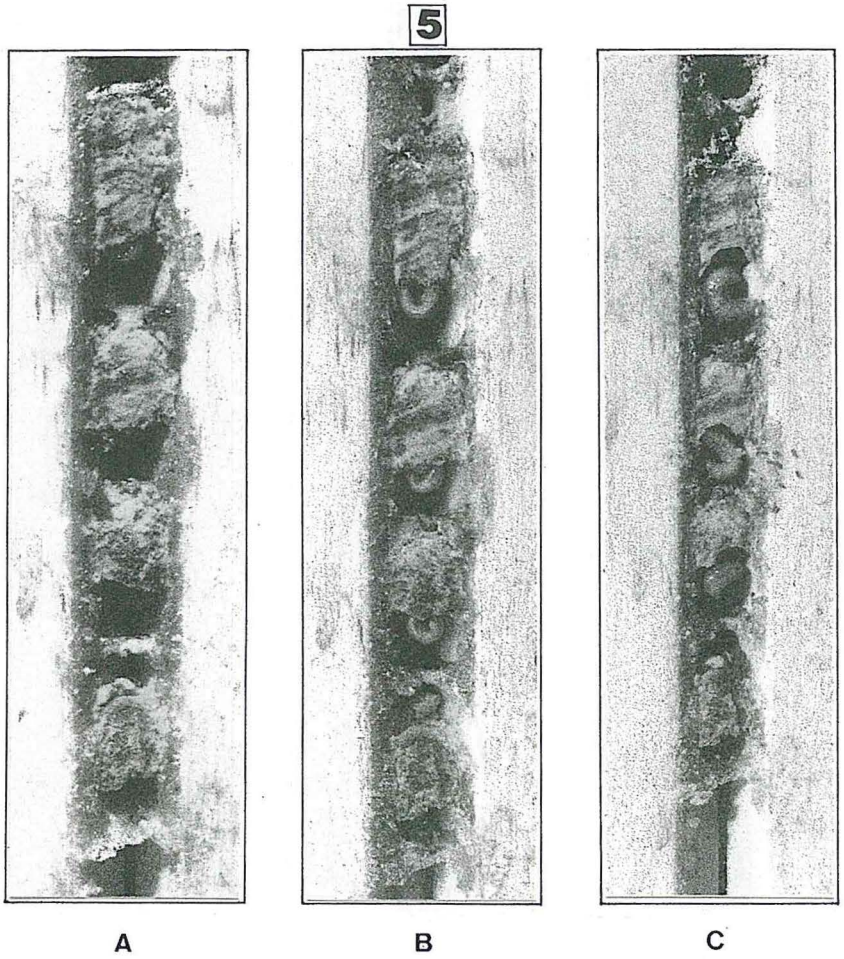


PLANCHE 3 :

Fig. 5. — Développement du nid N467.
A, le nid à sa clôture le 23.VIII.2002. **B,** le 29.VIII.2002, les larves se sont développées (à noter leur position acrobatique sous le pain pollinique) ; la cellule 4, la dernière construite, est stérile. **C,** le 06.IX.2002, les larves ont grossi, elles se placent maintenant « debout », dans la longueur des cellules ; elles tassent leurs excréments contre les parois et sous elles.

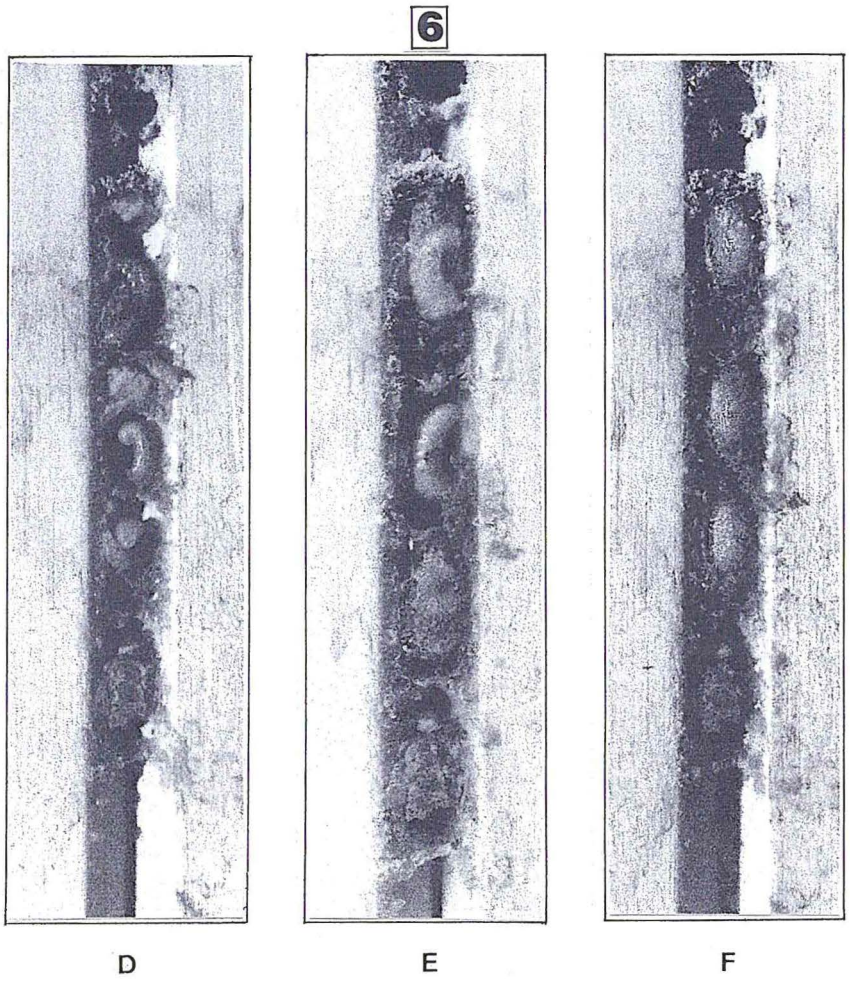


PLANCHE 4 :

Fig. 6. —Développement du nid N467 (suite).
D, le 16.IX.2002, les larves achèvent leurs dernière provisions. **E,** le 01.X.2002 : les larves mâtures 1 et 3, tissent leur cocon ; la 2ème n'a pas encore fabriqué son enveloppe. **F,** le 18.X.2002, les 3 larves ont entamé leur longue diapause.

ANNEXE

Fleurs butinées par *Heriades truncorum* L. (cf. collection G. Le Goff) :

ASTERACEAE : *Crepis vesicaria* L. (2 femelles, 76 Anneville-Ambourville, 28.VII. 1988 ; 84 Loriol du Comtat, 21.VII.1990). *Chrysanthemum coronatum* L. (nombreux individus, 76Barentin, VII/VIII.1999,2000,2001,2002). *Hieracium umbellatum* L. (2 mâles, 76 Anneville-Ambourville, 06.VIII.1987). *Senecio congestus* (R. Br.) D.C. (1 femelle, 84 Bédoin, 29.VII.1999). *Senecio jacobaea* L. (1 femelle, 76 St Pierre de Varengeville, 21.VIII.1997). *Sonchus arvensis* L. (1 femelle, 76 Anneville-Ambourville, 01.VIII.1988).

LAMIACEAE : *Lavandula angustifolia* Mill. (1 femelle, 13 Eygalières, 16.VIII.1998 ; 1 mâle, 35 St-Malo, 10.VIII.1988).

FABACEAE : *Lotus corniculatus L.* (1 mâle, 76 Anneville-Ambourville, 12.VII.1989).

Trifolium repens L. (1 femelle, 76 Barentin, 18.VIII.1988).

RÉFÉRENCES

GRANDI (G.), 1934. — Contributi alla conoscenza degli imenotteri melliteri predatori. XIII. *Bollettino del Laboratorio di Entomologica del Istituto sup. Agraria di Bologna,* 7 : 1-144.

MACIEL DE A. CORREIA (M. de L.), 1976a. — Notes sur la biologie d'*Heriades truncorum* L. (Hymenoptera, Megachilidae). *Apidologie*, 7 (2) : 169-187.

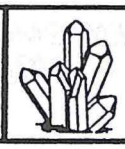
1977 — Sur l'origine des résines employées par *Heriades truncorum* L. (Hymenoptera, Megachilidae) pour la construction de ses nids. *Apidologie*, 8 (2) : 101-109.

1980 — Contribution à l'étude de la biologie d'*Heriades truncorum* L. (Hymenoptera, Apoidea, Megachilidae). I. — Aspect biologique et morphologique. *Apidologie*, 11 (4) : 309-339.

1981a — Contribution à l'étude de la biologie d'*Heriades truncorum* L. (Hymenoptera, Apoidea, Megachilidae). II. — Aspect écologique. *Apidologie*, 12 (1) : 3-30.

1981b — Contribution à l'étude de la biologie d'*Heriades truncorum* L. (Hymenoptera, Apoidea, Megachilidae). III. — Aspect éthologique. *Apidologie*, 12 (3), 221-256.

SILEX
SCIENCES ET LOISIRS



MATÉRIEL D'ENTOMOLOGIE
-
LOUPES BINOCULAIRES
-
CATALOGUE SUR DEMANDE

tel & fax : 99 51 37 31
27, Bd Villebois-Mareuil 35000 RENNES

HILLSIDE BOOKS - LYDIE RIGOUT

1 Hillside Avenue CANTERBURY Kent CT2 8ET ROYAUME-UNI
Téléphone : + (44) 1227 769924 - Fax : + (44) 1227 456013
e-mail : lr@insects.demon.co.uk
site internet : http://www.insects.demon.co.uk

Livres d'entomologie

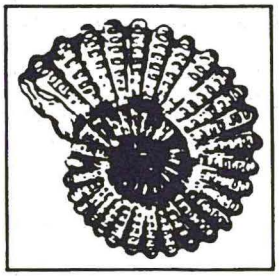
Editions :
- Nouveaux volumes de la série des Coléoptères du Monde
- Continuation de l'œuvre de J.-Cl. Weiss sur l'étude des *Parnassius* du Globe
- Co-éditeur avec Goecke & Evers de la nouvelle série des « Butterflies of the World »

Librairie moderne : tous les livres d'entomologie dans toutes les langues
Librairie ancienne : ouvrages épuisés ou ouvrages anciens
Littérature de travail : tirés à part et separata

Notre site internet : *www.insects.demon.co.uk/books.html*
donne la liste des 14 000 références disponibles (livres, tités-à-part et separata)

La revue Coléoptères est diffusée par Hillside Books, la liste des articles parus est adressée sur simple demande, elle est également consultable sur le site :
www.insects.demon.co.uk/revuecoleopteres.html

Écrire ou téléphoner en Français - règlement par chèque en Euros



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie
75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »
Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »
Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE

L'expansion circumméditerranéenne de *Phoracantha recurva* (Newman, 1840) (*Coleoptera, Cerambycidae*)

par Christian COCQUEMPOT * et Gianfranco SAMA **

* I.N.R.A., Laboratoire d'Ecologie animale et de Zoologie agricole, 2, place Pierre Viala, F-34060 Montpellier cedex 01, France
** Via Raffaello, 84, I-47023 Cesena, Italia

Résumé : Une mise à jour de l'expansion circumméditerranéenne de *Phoracantha recurva* est donnée à partir de données bibliographiques récentes et d'informations inédites. *P. recurva* a colonisé une grande partie des plantations d'Eucalyptus du pourtour méditérranéen. Un bref rappel de l'expansion de *P. semipunctata* est donné ainsi que quelques éléments sur d'autres espèces du genre *Phoracantha* et d'autres Cerambycidae australiens susceptibles d'être introduits dans le Bassin méditerranéen.

Summary : An updated of circummediterranean expansion of *Phoracantha recurva* is given according to recent blibiographical informations and original records. *P. recurva* has colonized a large area of Eucalyptus plantings of Mediterranean surrounding. A brief recall of *P. semipunctata*'s expansion is given as well as some informations about others *Phoracantha* species and others australian longhorned beetles which could be introduced in the Mediterranean Basin.

Mots-Clés : Coleoptera, Cerambycidae, *Phoracantha*, Bassin méditerranéen.

Key-Words : Coleoptera, Cerambycidae, *Phoracantha*, Mediterranean Basin.

Les espèces du genre *Phoracantha* Newman, 1840 sont inféodées pour la plupart aux Eucalyptus, quelques unes vivant sur les Acacia (WANG, 1995 ; MATTHEWS, 1997).

Le développement des Eucalyptus hors de leur région d'origine et l'accroissement des échanges internationaux sont responsables de la propagation et de la colonisation de ces nouveaux peuplements de diverses régions du Monde par plusieurs espèces d'insectes qui leurs sont inféodées (LEYVA, 1969, 1970 ; CADAHIA, 1980). Parmi ceux-ci, *Phorancantha semipunctata* (Fabricius, 1775) et *P. recurva* Newman, 1840 sont déjà établis hors de leur aire d'origine et poursuivent leur dissémination sur l'ensemble des plantations mondiales d'Eucalyptus.

Le genre *Phoracantha* compte 40 espèces dont la majorité est originaire d'Australie, (WANG, 1995 ; MATTHEWS, 1997).

P. semipunctata a été la première espèce du genre à coloniser rapidement l'ensemble des peuplements d'Eucalyptus mondiaux (EPPO, 1981 ; WANG, 1995). Il a été recensé dans le Bassin méditerranéen d'abord en sa zone orientale et Nord africaine (Algérie, Égypte, Grèce, Israël, Jordanie, Maroc, Tunisie, Turquie) (LEPESME, 1950 ; BYTINSKI-SALZ et NEUMARK, 1952 ; BALACHOWSKY, 1962 ; HEYROVSKY, 1963 ; DEMELT, 1967 ; FAO, 1981 ; FRAVAL et HADDAN, 1988 ; CERNY (2002) puis dans le bassin

occidental : Espagne, France, Italie, Portugal (TASSI, 1969 ; PARENZAN, 1976 ; CADAHIA et RUPEREZ, 1981 ; RUPEREZ, 1982 ; CADAHIA, 1986 ; CAVALCASELLE, 1986 ; VITALI, 1991, BASTIANINI, 1992 ; BAHILLO et *al.*, 1996 ; WAY et *al.*, 1992) et dès 1976 en Corse (ONILLON comm. pers.). De nombreuses références bibliographiques relatent cette progression et nous limitons volontairement les citations à celles donnant des informations faunistiques originales ou synthétiques. *P. semipunctata* est désormais présent quasiment partout où se trouve sa plante hôte.

P. recurva est une seconde espèce du genre qui a fait récemment son apparition dans le bassin méditerranéen après avoir, comme *P. semipunctata* colonisé, différentes parties du Monde (Afrique du Nord, Afrique du Sud, Argentine, Californie, Chili, Malawi, Mozambique, Nouvelle Zélande, Papouasie Nouvelle-Guinée, Uruguay, Zambie) (FERREIRA, 1964 ; IVORY, 1977 ; WANG, 1995 ; HAUGEN et IEDE, 2002). Cette espèce est également pressentie à La Réunion (PARNAUDEAU, 2001) et a été interceptée en Grande-Bretagne (DUFFY, 1953 ; HANCOCK, 1994) ce qui prouve qu'elle possède de grandes facultés de dispersion et de colonisation.

Sa distribution circumméditerranéenne actuelle comprend la Communauté autonome de Ceuta (Espagne) située en Afrique du Nord face à Gilbraltar (RUIZ et BARRANCO, 1998), l'Espagne : Séville ; Cadix : San Fernando, Medina Sidonia, Chilclana de la Frontera ; Jaen : Vilches, Linares (BERCEDO et BAHILLO, 1998, 1999 ; VERDUGO, 1999, 2000 ; VERDUGO et LOPEZ, 2001), la Grèce : Agios Apostoli, Agios Thomas, Neochóri (Préveza) (CERNY, 2002) et Malte : Rabat (MIFSUD, 2002).

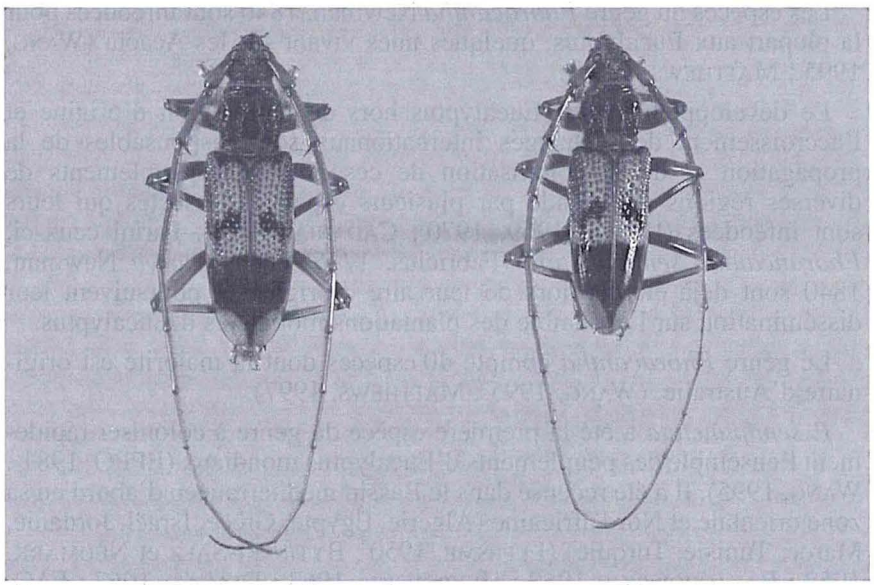


Fig. 1. — 2 ♂ *Phoracantha recurva* de Drepanos (Grèce) (Photo F. Hérard)

Nous signalons de nouvelles localités de capture confirmant l'extension de cette espèce.

Grèce : 1 exemplaire à la pointe Sud-Est du Péloponnèse le 16 juin 1987 à 5 km au Sud de Monemvasia (Lakonía) (G. CHRISTENSEN). 5 exemplaires à l'extrême Ouest de la partie continentale du pays, dans la station balnéaire de Drepanos à 5 km à l'Ouest d'Igoumenitsa (Thesprotía), le 6 juillet 2001 (C. COCQUEMPOT, leg.) (Photo 1), en compagnie de *P. semipunctata* (Photo 2).

Tunisie : Dar Chichou (Cap Bon) et Tabarka (extrême Nord) en 1999 (T. JARDAK, comm. pers.).

Maroc : Forêt de la Mamora, 14 mai 1997 (F. TALAMELLI leg.).

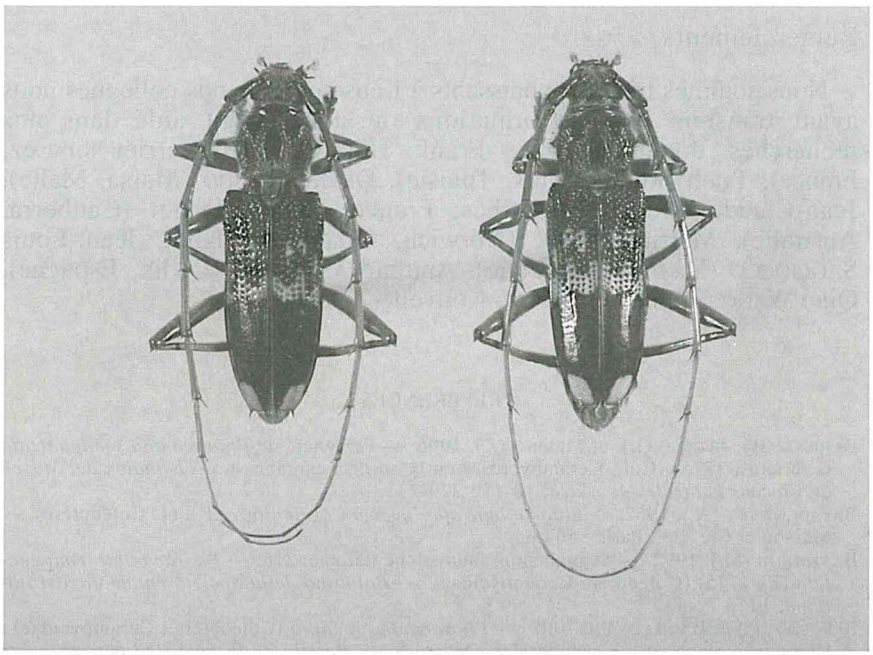


Fig. 2. — 2 ♂ *Phoracantha semipunctata* de Drepanos (Grèce) Photo F. HÉRARD

La découverte d'une colonisation bien avancée autour de la Méditerranée suggère que *Phoracantha recurva* pourrait déjà avoir suivi *P. semipunctata* dans son expansion. Sa présence dès 1987 en Grèce et sa découverte à Malte laissent supposer qu'il se trouve d'ores et déjà sur les bords de l'Adriatique, en Albanie et Croatie puis dans le sud de l'Italie notamment en Sicile. Sa présence en France encore hypothétique est toutefois probable à court terme si ce n'est déjà effectif en Corse, comme le pense OROUSSET (2000).

Quelques autres espèces parmi les 40 que compte le genre *Phoracantha* sont communes et largement distribuées dans leur pays d'origine. Elles sont susceptibles de faire l'objet d'introductions suivies d'acclimatations dans les zones peuplées d'Eucalyptus : *P. solida* (Blackburn, 1894), *P. synonyma* Newman, 1840, *P. acanthocera* (Macleay, 1826) (déjà signalé au Brésil), *P. tricuspis* Newman, 1840 (déjà introduit en Nouvelle-Zélande), *P. obscura* (Donovan, 1805), *P. punctata* (Donovan, 1805) (WANG, 1995). D'autres espèces de Cerambycidae australiens pourraient également suivre le même chemin : *Hesthesis cingulata* (Kirby, 1818) (CADAHIA, 1980), *Chlorophorus curtisii* (Laporte et Gory, 1836) (HAWKESWOOD et DAUBER, 1990) et *Tessaromma undatum* Newman, 1840 (WANG, 1999).

Remerciements

Nous sommes très reconnaissants à l'ensemble de nos collègues nous ayant transmis leurs informations ou nous ayant aidé dans nos recherches documentaires : Frank HÉRARD (Montferrier-sur-Lez, France), Taieb JARDAK (Sfax, Tunisie), David MIFSUD (Marsa, Malte), Jean-Claude ONILLON (Antibes, France), Kim PULLEN (Canberra, Australie), Martin REJZEK (Norwich, Grande-Bretagne), Jean.-Louis SAGLIOCCO (Victoria, Australie), Antonio VERDUGO (Cadix, Espagne), Qiao WANG (Palmerson North, Nouvelle-Zélande).

RÉFÉRENCES

BAHILLO (P.), ALONSO (I.), et MERINO (J.), 1996. — Presencia de *Phoracantha semipunctata* (Fabricius, 1775) (Col., Cerambycidae) en la cornisa cantábrica. — *Estudios del Museo de Ciencas naturales de Alava*, 10-11 : 229-231.

BALACHOWSKY (A.), 1962. — *Entomologie appliquée à l'agriculture*, T. I (1) Coléoptères. — Masson et Cie. Ed., Paris : 564 pp.

BASTIANINI (M.), 1992. — Segnalazioni faunistiche italiane, 216. — *Phoracantha semipunctata* (F., 1775) (Coleoptera Cerambycidae). — *Bolletino della Societá entomologica italiana*, 124 : 79-80.

BERCEDO (P.) et BAHILLO (P.), 1998. — *Phoracantha recurva* (Coleoptera : Cerambycidae) : Una nueva plaga en los eucaliptales españoles. — *Boletin de la Sociedad entomologica aragonesa*, 23 : 52-54.

BERCEDO (P.) et BAHILLO (P.), 1999 — Primera cita para Europa de *Phoracantha recurva* Newman, 1840 (Coleoptera, Cerambycidae). — *Estudios del Museo de Ciencas naturales de Alava*, 14 : 169-174.

BYTINSKI-SALZ (H.) et NEUMARK (S.), 1952. — The eucalyptus borer (*Phoracantha semipunctata* F.) in Israel. — *Transactions of the IXth International Congress of Entomology*, 1 : 696-699.

CADAHIA (D.), 1980. — Proximidad de dos nuevos enemigos de los *Eucalyptus* en España. — *Boletín — Servicio de Defensa contra Plagas e Inspección Fitopatológica*, 6 : 165-192.

CADAHIA (D.), 1986. — Importance des insectes ravageurs de l'eucalyptus en région méditerranéenne. — *Bulletin OEPP*, 16 : 265-283.

CADAHIA (D.) et RUPEREZ (A.), 1981. — El perforador de eucaliptos. — *Ministerio de Agricultura* : 6 pp.

CAVALCASELLE (B.), 1986. — Les insectes nuisibles aux eucalyptus en Italie ; importance des dégâts et méthodes de lutte. — *Bulletin OEPP*, 16 : 293-297.

CERNY (Z.), 2002. — A Contribution to the Understanding of Beetles of the family Coleoptera : Cerambycidae in Greece. — *Studie a zprávy Okresniho muzea Praha-vchod*, 14 : 3-26.

DEMELT (C.V.), 1967. — 1. Nachtrag zur Kenntnis der Cerambyciden-Fauna Kleinasiens. — *Entomologische Blätter*, 63 : 106-109.

DUFFY (E. A. J.), 1953. — *A monograph of the immature stages of british and imported timber beetles (Cerambycidae).* — British Museum (Natural History), London, 1 : 338 pp.

EPPO, 1981. — *Phoracantha semipunctata* F. (Coleoptera : Cerambycidae). — Data Sheets on Quarantine Organisms, EPPO List A2 : 4 pp.

F.A.O., 1981. — Insectes ravageurs de l'eucalyptus. — *Bulletin phytosanitaire de la FAO*, 29 : 77.

FERREIRA DA VEIGA (G.), 1964. — Longicórnios de Moçambique I. — *Revista de Entomologia de Moçambique*, 7 : 451-838.

FRAVAL (A.) et HADDAN (M.), 1988. — *Platystasius transversus* (Hym. Platygasteridae) parasitoïde oophage de *Phoracantha semipunctata* (Col. Cerambycidae), au Maroc. — *Entomophaga*, 33 : 381-382.

HANCOCK (E. G.), 1994. — *Phoracantha recurva* Newman (Cerambycidae) as a live import to the British Isles. — *Coleopterist*, 3 : 45-48.

HAUGEN (D. A.) et IEDE (E. T.), 2002. — Wood Borers. Papers — Exotic Forest Pests Online Symposium. — Document Web : 4 pp.

HAWKESWOOD (T. J.) et DAUBER (D.), 1990. — Review of the host plants of the Australian longicorn beetle *Chlorophorus curtisi* (Laporte & Gory). — *Koleopterologische Rundschau*, 60 : 125-129.

HEYROVSKY (L.), 1963. — Beitrag zur Kenntnis der Cerambyciden-Fauna Jordaniens. — *Folia entomologica Hungarica,* 45 : 257-260.

IVORY (M. H.), 1977. — Preliminary investigations of the pests of exotic forest trees in Zambia. — *Commonwealth Forestry Review*, 56 : 47-55.

LEPESME (P.), 1950. — Sur la dispersion par l'Homme et l'acclimatation de quelques « Phoracanthini ». — *Longicornia*, 1 : 577-579.

LEYVA (E.), 1969-1970. — Situación actual mundial de las plagas sobre *Eucalyptus* sp. — *Boletín del Servicio de Plagas forestales*, 24-25 : 119-128, 67-80.

MATTHEWS (E. G.), 1997. — *A guide to the Genera of Beetles of South Australia, Part 7.* — South Australian Museum, National Library of Australia Card Number, Adelaide : 61 pp.

MIFSUD (D.), 2002. — Longhorn beetles of the Maltese Islands (Coleoptera, Cerambycidae). — *The Central Mediterranean Naturalist*, 3 : 161-168.

OROUSSET (J.), 2000. — *Phoracantha recurva* Newman sera-t'il à ajouter à la Faune de France ? (Coleoptera, Cerambycidae). — *Le Coléoptériste*, 39 : 129-131.

PARENZAN (P.), 1976. — La *Phoracantha semipunctata* Fabr. nell'Italia meridionale. — *Entomologica*, 12 : 9-20.

PARNAUDEAU (R.), 2001. — *Phoracantha semipunctata* F. 1775 un longicorne nouveau pour l'île de La Réunion (Coleoptera, Cerambycidae). — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 18 : 121-122.

RUIZ (J. L.) et BARRANCO (P.), 1998. — *Phoracantha recurva* Newman, 1840, nueva especie plaga para la Región Mediterránea (Coleoptera : Cerambycidae). — *Boletin de la Asociacion española de entomologia*, 22 : 227-228.

RUPEREZ (A.), 1982. — Attaques et nouveaux ennemis signalés — España. — *Bulletin phytosanitaire de la FAO*, 30 : 78.

TASSI (F.), 1969. — Un longicorne italiano per la prima volta in Italia. — *Bollettino dell'Associazione Romana di Entomologia*, 25 : 101-105.

VERDUGO PAEZ (A.), 1999. — Los Coleopteros Cerambycidae de la provincia de Cadiz (España) (Insecta : Coleoptera). — *Boletín de la Sociedad entomológica Cordobesa*, 8 : 1-28.

VERDUGO PAEZ (A.), 2000. — Contribucion al conocimiento de los coleopteros Cerambycidos de Andalucia : I. — *Boletín de la Sociedad entomológica Cordobesa*, 11 : 23-11.

VERDUGO PAEZ (A.) et LOPEZ (M.), 2001. — Contribucion al conocimiento de los Cerambycidos de Andalucia : II. — *Boletín de la Sociedad Andaluza de Entomología*, 1 : 27 -33.

VITALI (F.), 1991. — Segnalazioni faunistiche italiane, 190 — *Phoracantha semipunctata* (Fabricius, 1775) (Coleoptera Cerambycidae). — *Bolletino della Societá entomologica italiana*, 123 : 74.

WANG (Q.), 1995. — A taxonomic Revision of the Australian Genus *Phoracantha* Newman (Coleoptera : Cerambycidae). — *Invertebrate Taxonomy*, 9 : 865-958.

WANG (Q.), 1999. — An eucalyptus longicorn borer, *Tessaromma undatum* Newman (Coleoptera : Cerambycidae : Cerambycinae), from Australia. — *Coleopterists Bulletin*, 53 : 296.

WAY (M. J.), CAMMELL (M. E.) et PAIVA (M. R.), 1992. — Studies on egg predation by ants (Hymenoptera : Formicidae) especially on the eucalyptus borer *Phoracantha semipunctata* (Coleoptera : Cerambycidae) in Portugal. — *Bulletin of entomological Research*, 82 : 425-432.

En vue d'une révision du Phylum Tardigrada, je recherche des Mousses et des Lichens de tous pays du monde, à l'exception de l'Europe. Prendre contact avec Yves Séméria, 25, rue Parmentier. 03100 Nice. Tél. : 06 12 27 53 06

MAGELLANES
Publications entomologiques

«Collection systématique n°6 : « **Révision du genre *Callisthenes*** » par Dmitry Obydov. 128 pages, nombreux dessins et cartes, 14 planches couleurs en offset illustrant la totalité des espèces connues. Prix : **38, 00** €

Et toujours :
la «Collection systématique» et les «Cahiers Magellanes» dédiés aux Cerambycidae.

Visitez notre site internet à l'adresse :
http://magellanes.com

Association Magellanes, 10 rue de la Gare. F-78570 ANDRESY

Parmi les Livres

Piet KANAAR, 2003. — Revision of the genus *Trypeticus* Marseul (Coleoptera : Histeridae). — *Zoologische Verhandelingen* n° 342 : 1-318 (The librarian. Nationaal Natuurhistorich Museum, PO Box 9517, 2300 RA Leiden, The Netherlands).

« L'étude de ces insectes est laborieuse à cause de leur dimorphisme sexuel » (A. de Cooman, 1939).

Ainsi débute, en français dans le texte anglais, la monumentale « Révision du genre *Trypeticus* Marseul » que vient de réaliser l'excellent histéridologue hollandais P. KANAAR. Après sa déjà remarquable « Révision du genre *Paratropus* Gerstaecker » en 1997 (même Collection, n° 315), l'auteur persiste dans la difficulté en signant un travail qui touche à des espèces appartenant à un genre dont l'étude est encore plus ardue que celle du précédent ! Et ce n'est pas peu dire : le matériel est fort rare (pour ma part, je ne possédais en collection qu'une seule espèce, représentée en exemplaire unique et dont la détermination était fausse !) ; les ♂ et les ♀, très différents, ont souvent été décrits comme des espèces séparées ; les six auteurs ayant, un peu, travaillé sur ce genre se sont contentés de descriptions isolées souvent très insuffisantes... En fait, jusqu'à P. KANAAR, personne ne s'était donc intéressé réellement et sérieusement au genre *Trypeticus* qui comptait cependant 34 espèces (MAZUR, 1997 : A world catalogue of the Histeridae. — Genus, International Journal of Invertebrate Taxonomy (Supplement) : 1-373. Wroclaw, Poland). Si 6 d'entre elles tombent en synonymie, 72 nouvelles sont décrites dans ce travail ce qui porte à 100 le nombre des espèces de *Trypeticus* et place le genre parmi les plus riches de la famille des Histeridae.

Après une courte « Introduction » rappelant l'historique du genre *Trypeticus*, P. KANAAR développe la « Distribution », essentiellement orientale des espèces qui le composent, sa « Position systématique » au sein des Trypanaeinae (avec tableau des genres), « L'écologie et les méthodes de capture » en insistant tout particulièrement sur les extraordinaires récoltes de S. ADEBRATT au Sabah (East Malaysia) (34 espèces) grâce à l'emploi des pièges d'interception (flight interception traps) ; le « Dimorphisme sexuel » des espèces est ensuite longuement étudié ainsi que les « Caractères morphologiques déterminants », la « Terminologie », la « Méthode » employée par l'auteur et les « Abréviations » des Muséums et Collections privées possédant des *Trypeticus*.

Une trentaine de pages sont ensuite consacrées aux « Tableaux de détermination » où P. KANAAR renouvelle la technique employée pour les *Paratropus* : le découpage du genre en grands « groupes » ou « sections », ce qui facilite considérablement l'approche systématique ultérieure. Les 214 pages suivantes décrivent ou révisent en détails, par ordre alphabétique, l'ensemble des espèces en situant le matériel étudié. Après 3 pages consacrées aux « Espèces encore incertaines », à de courtes « Discussions » et « Conclusions », aux « Remerciements » d'usage et (seulement !) à une page de « Références » (témoignant du peu d'études précédentes réalisées sur les *Trypeticus* !), P. KANAAR regroupe 453 figures au trait : indispensables, précises, détaillées, elles illustrent magistralement sa « Révision ». L'ouvrage se termine sur la très utile « Table » alphabétique des noms scientifiques employés.

Au final, la « Révision du genre *Trypeticus* Marseul » de P. KANAAR, résultat de six années — à raison de huit heures en moyenne par jour — d'un travail acharné et totalement gratuit, représente, à mes yeux, l'Œuvre exemplaire d'un Amateur passionné.

Elle restera, pour très longtemps, une « Référence » incontournable. Elle mérite, à ce titre, de figurer en bonne place dans la bibliothèque de tous les histéridologues d'aujourd'hui et de demain ainsi que dans toutes les grandes bibliothèques entomologiques. Félicitations à son auteur qui m'honore aussi de son amitié...

Yves GOMY

... APPEL À CONTRIBUTION ...

Inventaire et cartographie des Lépidoptères Rhopalocères et Zygaenidae, des Orthoptères et Dictyoptères, et des Coléoptères Cerambycidae du département du Puy-de-Dôme (France).

L'ASSOCIATION ENTOMOLOGIQUE D'AUVERGNE et la SOCIÉTÉ D' HISTOIRE NATURELLE ALCIDE-D'ORBIGNY initient l'inventaire et la cartographie des :

- **Lépidoptères Rhopalocères et *Zygaenidae* ;**
- **Orthoptères et Dictyoptères ;**
- **Coléoptères *Cerambycidae*.**

Ce projet, qui concerne le département du Puy-de-Dôme, a pour but de rassembler l'ensemble des connaissances sur ces 3 groupes. La publication d'atlas écologiques devrait s'échelonner de 2006 à 2008. La durée de l'enquête est fixée jusqu'à fin 2005 pour les Lépidoptères et fin 2007 pour les Orthoptères et Cérambycidés. Si vous avez eu l'occasion de prospecter dans ce département, si vous possédez des spécimens en collection et si vous souhaitez participer à ce projet, merci de prendre contact à l'adresse suivante, afin de recevoir de plus amples informations : Emmanuel BOITIER, 1, rue des Clos, Reignat, F-63320 Montaigut-le-Blanc, e-mail : emmari@club-internet.fr.

ASSOCIATION ENTOMOLOGIQUE D'AUVERGNE

Parmi les Livres

Michael J. NOVACEK (ed.). 2001. — The Biodiversity. Losing what Counts. American Museum of Natural History, New York, USA, 223 pp. $ 19.95.

Une revue de la Biodiversité et de ce que nous perdons tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes par une équipe de prestigieux biologistes. Edward O. WILSON, l'inventeur du vocable est l'un des « contributeurs » et c'est aujourd'hui l'anniversaire de sa « Sociobiology » (25 années), réédité en un seul livre broché.

*
* *

Beaucoup de choses à célébrer mais aussi à déplorer. Nous vivons l'extinction la plus sévère depuis celle du Crétacé qui coûta la vie aux Dinosaures mais aussi à nombre d'espèces vivantes botaniques et zoologiques. Seuls les insectes ne semblèrent pas alors trop souffrir ou se reconstituèrent rapidement. Nos ancêtres, pendant ces quarante mille dernières années, ont détruit par la chasse excessive beaucoup d'espèces de mammifères et d'oiseaux en Australie, Madagascar, Nouvelle-Zélande, en Amérique tropicale et même dans nos îles de la Méditerranée. L'Homme, par exemple, a complètement déforesté l'île de Pâques de ses 7 arbres endémiques. Les insectes associés ont évidemment disparu. A présent, l'Homme semble pleinement responsable des disparitions récentes par la pollution et la destruction des milieux naturels. Notre espèce se multiplie trop vite (elle serait passée de 5 millions à 6 milliards en 100.000 années) et envahit des milieux tropicaux jusqu'alors presqu'intacts des agressions étrangères. Elle est responsable de la fragmentation de l'habitat, de l'introduction d'espèces étrangères et de la dissémination des maladies. La terre et la mer sont polluées et ce de plus en plus. On ne ramènera jamais à la vie le Dodo, le Quagga, le Mammouth ou le Thylacine mais au moins ne pourrait-on pas sauver ce qui existe encore ? Des milliers d'insectes, peut-être des dizaines de milliers, encore inconnus des hommes disparaissent chaque année. Ne pourrait-on pas l'éviter ? L'extinction de la fin du Carbonifère et du Permien a certes été colossale quant aux insectes bien que beaucoup d'entre eux se soient progressivement transformés durant le Mésozoïque en formes modernes ; des ordres entiers cependant ont bien disparu. L'Homme n'était pas alors responsable et les extinctions naturelles (5 grandes extinctions ont eu lieu dans le passé géologique de la planète) constituent une partie normale de l'évolution. Les espèces ont une durée de vie programmée et disparaissent à leur tour en laissant souvent des descendants, une ou plusieurs nouvelles espèces. D'après certains, plus de 99 % des espèces qui ont existé sur la Terre seraient à présent éteintes. Quatre milliards d'espèces auraient ainsi existé, ce qui évidemment reste une simple hypothèse, à mon avis un tantinet exagérée, car très peu, surtout chez les insectes, ont été fossilisés. A mon avis, les plantes à fleurs ont plutôt augmenté depuis le Jurassique et le Crétacé, mais là aussi un très grand nombre, tels les Cycadales, les Benettitales, les Ptéridospermées et beaucoup de Conifères, se sont éteintes également.

*
* *

WILSON définit la biodiversité comme la pleine variété de la vie, des gènes aux espèces et aux écosystèmes. Il cite un oiseau du Brésil réduit à un ou deux individus et une plante d'Hawaii dont il n'existe plus que des branches greffées sur une autre espèce. Contrairement à cet arbre disparu de La Réunion on ne put les bouturer. Comment disparaît une espèce ? Suivez l'ouverture d'une nouvelle route aux tropiques. En peu de temps, des deux côtés la forêt est coupée et tout est modifié. La forêt Atlantique du Brésil a pratiquement disparu et avec elle sa richesse faunistique et botanique. Panama seul a conservé sa biodiversité mais jusqu'à quand ? On y brûle beaucoup actuellement les forêts. Il y eut 4 grandes extinctions ces dernières 400 millions d'années et il fallut bien 10 millions d'années à chaque fois pour y recréer la biodiversité.

Pierre JOLIVET

*
* *

May R. BERENBAUM, 2001. — Buzzwords. A Scientist muses on Sex, Bugs, and Rock'N'Roll. Joseph Henry Press, Washington, D.C., 298 pp. broché. $ 14.95.

May BERENBAUM n'est pas à son premier essai. Cette sérieuse entomologiste (elle est membre de la National Academy of Sciences et de beaucoup d'autres sociétés savantes) a écrit de très sérieux travaux de physiologie et de biologie moléculaire de l'Insecte. Elle sévit, sous une forme plus futile, depuis de nombreuses années dans « American entomologist » qui compte parmi ses lecteurs les 7 000 et plus d'entomologistes qui font partie de la Société Entomologique Américaine. Comme Stephen J. GOULD écrivait mensuellement l'éditorial de l'« American Naturalist ». C'est une partie de ses articles qui ont été refondus en un livre, le quatrième, à la couverture illustrée d'insectes à la Douanier Rousseau. Le titre est fait pour attirer le badeau mais les amateurs de sensationnel seront déçus. De l'humour, de la science, car l'auteur est une personne très respectable et respectée. Des illustrations fantaisistes émaillent le texte.

42 courts chapitres dont l'un au début considère avec gravité les flatulences des Blattes et des Termites qui, vu leur biomasse, seraient certainement plus responsables que les vaches de l'effet de serre et de la production de méthane. Ces insectes seraient responsables de 30 % du méthane de l'air. Enfin, n'exagérons rien, les Termites et les Blattes existent depuis le Primaire et il ne semble guère que le Monde en ait trop pâti avant l'ère industrielle. Pour ces insectes et les Millepattes, des traces de ces perturbations sont encore visibles de nos jours dans l'Ambre dominicain sous forme de petites bulles. Une fine présence à présent silencieuse après tant de millions d'années. A ma connaissance, la composition de ces résidus de fermentation intestinale n'a jamais été analysée. Elle est due à l'activité des protistes (Flagellés) qui abondent chez les herbivores et surtout chez les lignivores. L'intestin de certains termites et des blattes exotiques en est bourré. May parle ensuite de l'horreur du sexe chez les insectes, beaucoup de mâles meurtrissant gravement leur femelle lors de l'accouplement sans parler de ces femelles de Mantes ou d'Araignées qui dévorent tout bonnement leur mâle durant l'acte vital. Couper la tête de son conjoint détruit les inhibitions et les entomologistes l'ont bien compris quand ils accouplent les moustiques autrement réfractaires, en cage, à la reproduction. On dit qu'un prince de Condé mourut en essayant l'étranglement érotique. N'est-ce pas un nouveau jeu criminel dans nos collèges ? J'ai également été attiré par l'annonce d'un festival de l'Abeille à Paris, mais, déception, c'est à Paris... Illinois ! Des américains nous ont reprochés autrement d'appeler notre bonne ville, Paris, alors que d'après eux, c'est Lutèce qu'elle devrait se nommer !

May parle aussi des mycétohilides lumineux des grottes de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande mais aussi de l'Alabama. Notre ami MATILE les a recherchés en vain en Nouvelle-Calédonie : ce n'était que des vers luisants ! Beaucoup de récits passionnants où les erreurs sont relativement minimes mais où les oublis sont malheureusement assez fréquents. Les pics de la Mirandole ne courent pas tellement les rues de nos jours et c'est un taxon qui, vu la complexité de nos données, est plutôt rare à l'époque actuelle. Il y a aussi des chapitres déplacés, tel celui sur les orifices, certains franchement mauvais, d'autres « childish », tel celui sur les « comics », parfois de grossières plaisanteries de carabin. May trouve aussi que, parmi nos camarades de classe, il y a plus de chances d'en voir devenir des tueurs en série que d'y trouver de futurs entomologistes ! On y parle aussi de la longévité des entomologistes, des fantaisies nomenclaturales, des cytochromes et de tas d'autres sujets passionnants. Une excellente chose, il y a une bibliographie à la fin où le lecteur peut utilement se référer.

En définitive, un assez bon livre, très inégal et d'une lecture facile. Des faits sont connus souvent des seuls spécialistes et il est bon parfois de les retracer à l'intention des entomologistes ordinaires et du *vulgum pecus* toujours intéressé par le sensationnel et l'inhabituel. Un succès de libraire populaire en perspective.

Sutor ne supra crepidam !

Pierre JOLIVET.

Par suite d'une erreur technique, les textes de la rubrique *« parmi les livres»* du dernier numéro de l'Entomologiste (n° 4, 2003) ont présenté quelques erreurs. JOUVE représente dans ce numéro les mêmes textes dûment corrigés et prie les lecteurs et l'équipe de l'Entomologiste de bien vouloir accepter ses excuses.

Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés

L'Association des Coléoptéristes amateurs du Sud de la France « *Rutilans* » a le plaisir de vous informer de la sortie de son supplément 2003 :

Du sous-genre *Megodontus,* 1848
par Pierre MEYER

Le sous-genre *Megodontus* est représenté par quelques 20 espèces dispersées dans presque toute l'Eurasie septentrionale, dont son représentant bien connu en France *L. purpurascens.* L'auteur, Pierre MEYER, tente de retracer l'histoire de la conquête de ces vastes territoires, conditionnée par les bouleversements géologiques, en s'appuyant sur les filiations que révèlent leurs migrations divergentes.

Une remarquable iconographie — 144 photos couleurs et 3 cartes de distribution — illustre le propos qui montre comment une observation « de terrain » raisonnée, permet de fonder une théorie. Elle montre aussi que *Megodontus* n'est pas seulement notre sombre *purpurascens* mais aussi un carabe aux formes et coloris exceptionnels.

Vous pouvez acquérir cet ouvrage au prix de 25 € franco TTC.

27, cami de Matemala
66740 VILLELONGUE DELS MONTS
//www.rutilans.com e-mail :mard.debreuil@wanadoo.fr

Table des Auteurs du tome 59

ABERLENC (H.P.). – Hommage à Renaud PAULIAN 113

ANCELLIN (R.). – Une belle chute ! *(Col. Carabidae)* 107

BÉA (A. M.). – Nouvelles captures de *Sphingidae* à Broglie, Eure 7

BÉA (A. M.). – Captures de *Sphingidae* dans le Var 67

BOCQUILLON (J.Cl.). – Un *Eucnemidae* inattendu en forêt de Chantilly : *Dromaeolus barnabita* Villa (Col.) 49

BOCQUILLON (J.Cl.). – *Cryptocephalus tibialis* Brisout dans le Gard *(Col. Chrysomelidae)* 56

BOUHELLOU (B.). – Voir Damerdji.

BOULARD (M.). – *Macrosemia longiterebra,* une nouvelle espèce de Cigale asienne exceptionnelle par la longueur de la tarière des femelles *(Rhynchota, Cicadoidea, Cicadidae)* 187

BRAUD (Y.) et RICHOUX (Ph.). – Une cicindèle nouvelle pour la France continentale : *Myriochile melancholica* en plaine de Crau (B.-du-R.) *(Col. Cicindelidae)* 173

COCQUEMPOT (Chr.) et SAMA (G.). – L'expansion circumméditerranéenne de *Phoracantha recurva* Newman, 1840 *(Col. Cerambycidae)* 209

COUTEYEN (S.) et PAPAZIAN (M.). – Contribution à la connaissance des Odonates de l'île de la Réunion. 6. Description de la larve de *Coenagriocnemis reuniensis* Fraser, 1957 9

DAMERDJI (A.) et BOUHELLOU (B.). – Inventaire de l'entomofaune du Doum dans la région de Tlemcen, Algérie 25

DAMERDJI (A.). – Entomofaune d'une plante cultivée : le Romarin (*Rosmarinus officiualis* L.) dans la région de Tlemcen 81

DODELIN (B.). – Note sur quelques Coléoptères *Catopidae* et *Staphylinidae* troglophiles du Parc Naturel Régional du Massif des Bauges (Savoie et Haute-Savoie) 193

GOUILLARD (J.). – A propos des Longicornes du Gâtinais *(Col.)* 125

INGLEBERT (H.). – Hétéroptères de Paris intra-muros 13

INGLEBERT (H.). – Lépidoptères de Paris intra-muros 115

LASSALLE (B.). – Nouveaux *Stomis* et *Carabus* de Chine *(Col.)* 71

LE GOFF (G.). – Note sur la nidification d'*Hoplitis (Hoplitis) fertoni* Perez dans la province d'Alicante, Espagne *(Hym. Apoidea, Megachilidae, Osmiini).* Cette abeille est un nouvel hôte pour *Chrysis hybrida* Lepeletier *(Hym. Chrysidoidea, Chrysididae, Chrysidini)* 97

LE GOFF (G.). – Une nidification verticale d'*Heriades truncorum* Linnaeus *(Hym. Apoidea, Megachilidae, Osmiini).* Nouvel hôte pour *Chrysis ignita* L 201

MAAROUF (A.). – Diptères Cyclorrhaphes et Brachycères nouveaux pour le Maroc 41

MARQUET (J.). – Contribution à l'inventaire des Insectes du département de l'Indre. 2e liste des Coléoptères du PNR Brenne 1

MINEAU (A.). – Présence de *Phoracantha semipunctata* F. dans le Massif des Maures, Var *(Col. Cerambycidae)* 103

NEID (J.). – Présence en Haute-Corse de *Gonipterus scutellatus* Gyllenhal 1833 *(Col. Curculionidae)* 103

PAILLET (Ch.). – Capture de *Callidium aeneum* Degeer 1775 dans la Nièvre *(Col. Cerambycidae)* 55

PAPAZIAN (M.). – Voir Couteyen.

POUSSEREAU (J.). – Note sur l'élevage de *Hypsa borbonica* Boisduval 1833, Hétérocère de la sous-famille des *Aganainae (Lep.)* 131

RICHOUX (Ph.). – Voir Braud.

ROGÉ (J.). – *Corticaria corsica* Brisout 1878 dans la région toulousaine *(Col. Latridiidae)* 5

ROGÉ (J.). – Prolifération de *Lispinus impressicollis* Motschulsky 1887 et de *Symbiotes gibberosus* Lucas 1896, hôtes d'un biotope particulier dans le département de l'Aude-11 *(Col. Staphylinidae* et *Endomychidae)* 65

ROGÉ (J.). – *Corticaria lateritia* Mannerheim 1844 dans les Pyrénées-Orientales *(Col. Latridiidae)* 183

SAMA (G.). – Voir Cocquempot.

THÉRY (T.). – Nouvelles captures et nouvelle localité pour la France (Corse) de *Paromalus (Paromalus) filum* Reitter 1884 *(Col. Histeridae)* 53

THÉRY (T.). – Nouvelle capture et nouvelle localité pour la France de *Abraeus (Abraeus) roubali* Olexa 1958 *(Col. Histeridae)* 105

THIBAUDEAU (N.). – Dans la lignée fabrienne : Renaud Paulian 137

VALLET (A.). – Une conséquence inattendue de la tempête de décembre 1999 : une abondance de *Sphegina clunipes* Fallen 1816 *(Diptera Syrphidae)* dans les Vosges 179

VIETTE (P.). – *In Memoriam.* Renaud PAULIAN (1913-2003) 143

VOISIN (J.-F.). – Note à propos de la prédation des Insectes par les Oiseaux .. 177

Formes nouvelles pour la France

Corticaria lateritia Mannerheim, Rogé, p. 183 .....Latridiidae

Myriochile melancholica F., Braud & Richoux, p. 173 .....Cicindelidae

Formes nouvelles pour la Science

Cupreocarabus sichuanicola ***drolmae,*** Lassalle, p. 78 .....Carabidae

Pagocarabus kuceraianus ***jiachingensis,*** Lassalle, p. 79 .....Carabidae

Pseudocranion shuamaluko ***chingjiaensis,*** Lassalle, p. 79 .....Carabidae

Stomis ***jelineki,*** Lassalle, p. 74 .....Carabidae

Stomis brivioi ***taoyuanensis,*** Lassalle, p. 74 .....Carabidae

Stomis ***cavazzutii,*** Lassalle, p. 75 .....Carabidae

Stomis ***taibashanensis,*** Lassalle, p. 76 .....Carabidae

Macrosemia ***longiterebra,*** Boulard, p. 187 .....Cicadidae

Coenagriocnemis reuniensis Fraser, **larve,** Couteyen & Papazian .....Odonata

La Rédaction vous souhaite une heureuse fin d'année,
vous adresse ses meilleurs vœux pour 2004...
et rappelle aux retardataires
de se mettre en règle avec la trésorerie

Recommandations aux Auteurs

1. — *Texte :* ils seront dactylographiés sur le recto de feuilles 21 × 29,7 (format papier-machine normalisé), en laissant une marge d'au moins 5 cm, en évitant de couper les mots en fin de ligne, et en laissant un espace de deux lignes (frappe en triple interligne). Les pages seront numérotées.

2. — *Titre :* il doit donner l'essentiel de l'article tout en étant très court, donc ne comporter que des mots fondamentaux. Il faut toujours mentionner, entre parenthèses, l'ordre et la famille des Insectes étudiés.

3. — *Noms des Auteurs :* ils comprennent obligatoirement le premier prénom en entier, éventuellement l'initiale du second, et le nom patronymique.

4. — *Adresses :* elles seront les plus complètes possible, et immédiatement situées sous les noms d'auteurs ; elles sont soit personnelles, soit professionnelles.

5. — *Mots-clés :* ils permettent un traitement rapide par les revues analytiques, d'où une meilleure information et une meilleure diffusion des travaux. Au nombre de 10 maximum, ils doivent être très significatifs (ex. : Insectes, Coléoptères, *Carabidae,* larves, nymphose, région méditerranéenne, clés).

6. — *Résumés :* un résumé en français et éventuellement en anglais ou une autre langue admise officiellement, de quelques lignes (une dizaine maximum pour un texte de vingt pages) ne mentionneront que les résultats originaux décrits, ou le nombre de genres, d'espèces, ou les synonymies nouvelles.

7. — *Texte :* dans le cours du texte, il est nécessaire de mettre en évidence les sous-titres en allant à la ligne, de séparer les paragraphes, les chapitres, par un large blanc.

Les auteurs de travaux de systématiques sont instamment priés de se conformer aux règles du Code International de la Nomenclature Zoologique (édition 1984).

Les noms d'espèces doivent être suivis du nom d'auteur en entier, avec si possible la date de la publication originale. Seules les abréviations L. pour Linné et F. pour Fabricius sont admises.

Les renvois à des références bibliographiques seront faits selon deux modalités ; soit en indiquant l'auteur suivi, entre parenthèses, de l'année et de l'ordre chronologique éventuel : Durand (1980 a) ; soit en mettant entre parenthèses le nom de l'auteur, l'année et l'ordre chronologique : (Martin, 1975 b).

Les dates d'observation ou de capture seront rédigées avec des tirets entre les chiffres, le mois étant en chiffre romain et l'année en entier : 15-VI-1983, du 10 au 12-V-1979.

Les notes infrapaginales seront numérotées de 1 à n, réduites au minimum, et si possible rassemblées à la fin du manuscrit, pour faciliter la composition typographique.

8. — *Illustrations :* elles sont de deux sortes, soit des dessins au trait (figures, cartes, habitus...), soit des similis (photographies en noir, lavis, mine de plomb...).

Leur présentation est fonction du texte, mais surtout de la justification du texte, qui est de 11 cm de large sur 18 cm de haut, légendes comprises (sauf cas exceptionnels).

Les illustrations devront être regroupées au maximum, distinctement numérotées de 1 à n ; les dessins de détail se rapportant à une figure donnée pourront être repérés par le chiffre de la figure suivi d'une lettre, en commençant obligatoirement par « a ».

La numérotation se fera en utilisant des chiffres et des lettres dont la taille tiendra compte de la réduction afin qu'ils soient tous de même dimension à l'intérieur de l'article et restent lisibles sans effort. Les coefficients de réduction les plus courants sont 1/3 (666/1 000) ou 1/2 (500/1 000). En conséquence, les originaux doivent être réalisés compte tenu de la réduction choisie.

Chaque figure ou partie de figure devra avoir obligatoirement un « appel » dans le texte.

9. — *Tableaux :* il est souhaitable que les tableaux puissent être présentés de façon irréprochable afin d'être « clichés » comme une illustration. Ils sont numérotés de préférence en chiffres romains, de I à N.

10. — *Légendes* des illustrations et des tableaux : elles seront regroupées en fin d'article sur des feuilles séparées ; elles seront données dans l'ordre et renverront avec exactitude aux numéros des figures, ou aux renvois éventuellement contenus dans les tableaux. Elles seront dactylographiées dans les mêmes conditions que le texte de l'article.

11. — *Auteurs cités :* les références seront groupées en fin d'article, par ordre alphabétique d'auteur et, le cas échéant, par ordre chronologique pour le même auteur ; les abréviations des noms des périodiques seront conformes à celles de la « World List of Scientific Periodicals », 4e édition, 1963-65 : les titres qui n'y seraient pas mentionnés seront donnés intégralement ; les références d'ouvrages mentionneront le nom de l'Editeur, la ville d'édition et le nombre total de pages. Exemples :

VILLIERS A., 1970a. — La variation de *Xylotrechus arvicola* Olivier *(Col. Cerambycidae). — L'Entomologiste,* 26 (1-2) : 1-3, 8 fig.

VILLIERS A., 1970b. — Deux nouveaux *Cerambycinae* de l'île de La Réunion *(Col. Cerambycidae). — Bull. Soc. ent. Fr.,* 75 (3-4) : 81-84, 2 fig.

VILLIERS A., 1978. — Faune des Coléoptères de France. I. *Cerambycidae.* — Ed. Lechevalier, Paris, XXVIII + 612 pp., 1 802 fig.

12. — *Rappel :* seuls les noms latins seront soulignés d'un trait, dans le texte comme dans les légendes et les références.

13. — Les ***notes de chasse, observations diverses, articles techniques,*** etc., devront être rédigés avec un double souci de concision et de précision, apportant toutes les informations utiles, sans plus. Mais ces textes ne seront soumis à aucune exigence de présentation autre que celle déjà pratiquée dans les rubriques concernées.

Bien entendu, la Rédaction de la Revue reste à la disposition des auteurs pour les aider à établir leurs manuscrits.

Il est demandé aux auteurs d'adresser, avec le texte original de leur article établi selon ces recommandations, une photocopie (ou un double) qui puisse éventuellement être transmise à un membre du Comité de Lecture. De même pour l'illustration.

Les disquettes seront toujours accompagnées d'un tirage-papier.

Coléoptères Phytophages d'Europe tome 2

Textes et illustrations : Gaëtan du CHATENET

Préface du Professeur Yves COINEAU, Directeur du Laboratoire de Zoologie du Muséum national d'Histoire naturelle.

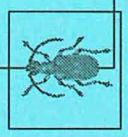
- Près de 500 espèces de coléoptères décrites et illustrées.
- 35 planches illustrées en couleurs.
- Description précise avec nom latin, nom français, synonyme(s), taille, mœurs, habitat, plantes nourricières, période d'apparition et carte de répartition.

"COLÉOPTÈRES PHYTOPHAGES D'EUROPE, tome 2" concerne les coléoptères phytophages appartenant aux familles des ***Chrysomelidae***. Dans l'ordre des coléoptères, la famille des *Chrysomelidae* est la seconde en nombre d'espèces après les *Curculionidae*, ou charançons.

Livre relié,
couverture cartonnée
54 €
ISBN 2-913688-04-7

Pour plus d'informations, visitez notre site : **www.coleoptere.com**

- Programme d'éditions naturalistes
- Galerie de planches naturalistes. Possibilité d'achat de planches originales d'insectes de Gaëtan du CHATENET



Dans la même collection :

Coléoptères Phytophages d'Europe

Textes et illustrations : Gaëtan du CHATENET

- Plus de 600 espèces de Coléoptères décrites et illustrées : *Cerambycidae, Cleridae, Buprestidae, Cebrionidae, Lymexylonidae, Elateridae, Eucnemidae.*
- 43 planches illustrées en couleurs.

Livre relié,
couverture cartonnée
51,83 €
ISBN 2-913688-03-9

© N.A.P Editions

3, ch. des hauts graviers, 91370 Verrières le Buisson, France
Tél. (33)+1 60 13 59 52 / Fax. (33)+1 60 13 01 33 / e-mail : napedit@wanadoo.fr

SOMMAIRE

THIBAUDEAU (N.). – Dans la lignée fabrienne : Renaud Paulian 137

VIETTE (P.). – In Memoriam. Renaud Paulian (1913-2003) 143

BRAUD (Y.) et RICHOUX (P.). – Une cicindèle nouvelle pour la France continentale : *Myriochile melancholica* en plaine de Crau (B.-du-R.). *(Col. Cicindelidae)* 173

VOISIN (J.F.). – Note à propos de la prédation des Insectes par les Oiseaux 177

VALLET (A.). – Une conséquence inattendue de la tempête de décembre 1999 : une abondance de *Sphegina clunipes* (Fallèn, 1816) dans les Vosges *(Dipt. Syrphidae)* 179

ROGÉ (J.). – *Corticaria lateritia* Mannerheim 1844 dans les Pyrénées-Orientales *(Col. Latridiidae)* 183

BOULARD (M.). – *Macrosemia longiterebra,* une nouvelle espèce de Cigale asienne exceptionnelle par la longueur de la tarière des femelles *(Rhynchota, Cicadoidea, Cicadidae)* 187

DODELIN (B.). – Notes sur quelques Coléoptères *Catopidae* et *Staphylinidae* troglophiles du Parc Naturel Régional du massif des Bauges (Savoie et Haute-Savoie) 193

LE GOFF (G.). – Une nidification verticale d'*Heriades truncorum* Linnaeus *(Hym. Apoidea, Megachilidae, Osmiini).* Nouvel hôte pour *Chrysis ignita* L 201

COCQUEMPOT (C.) et SAMA (G.). – L'expansion circumméditerranéenne de *Phoracantha recurva* Newman *(Col. Cerambycidae)* 209

Offres et Demandes d'Echanges 185

Parmi les Livres 215

Appel à contribution 216

Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés 219

Tables du tome 59 220

JOUVE, 11, Bd Sébastopol, 75001 Paris — 335397V — Dépôt légal : Janvier 2004
N° de Commission Parit. Pap. Presse : 1006 K 80804